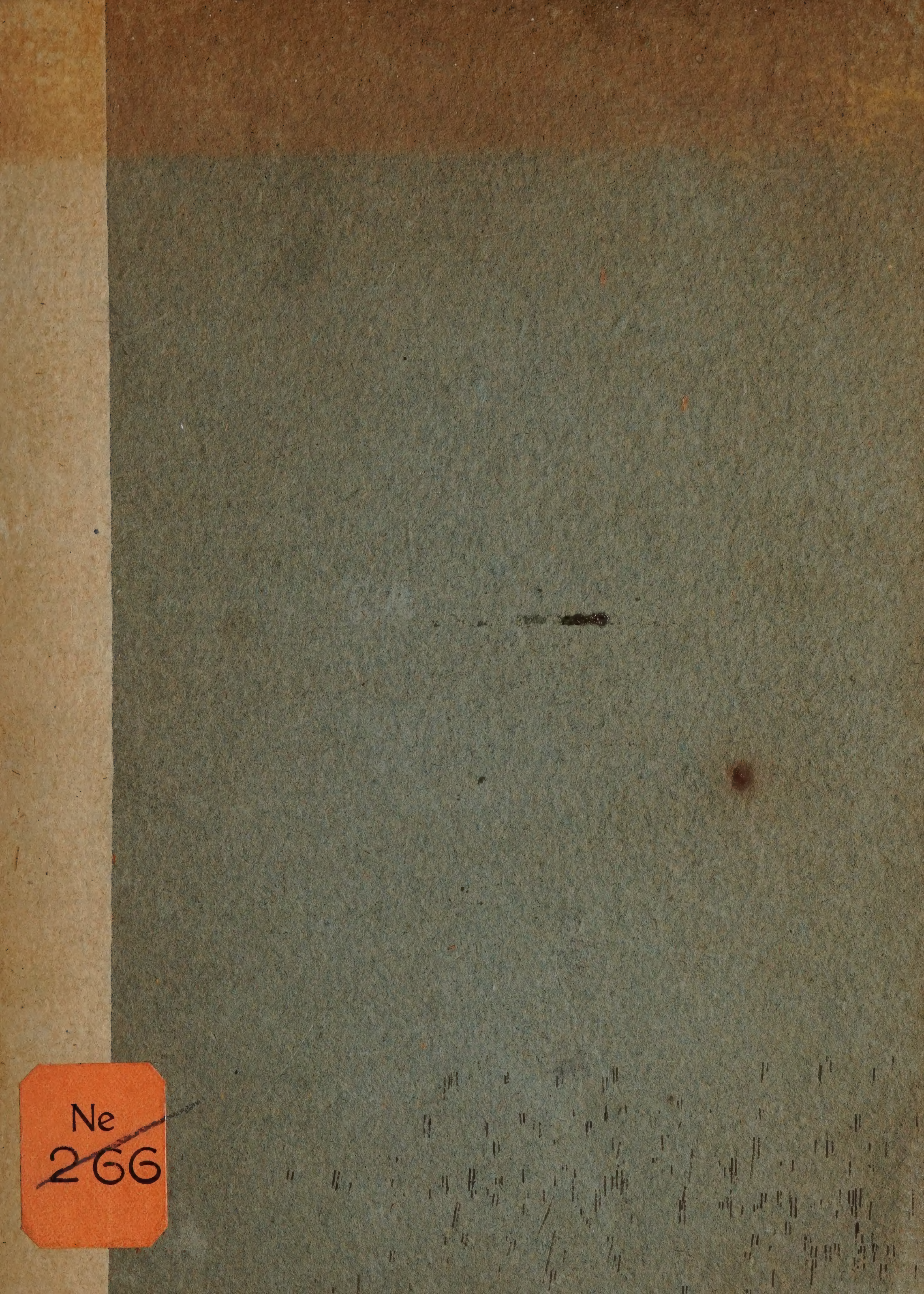



AQUILA NON CAPTAT MUSCAS


Not in CF

RECVEIL DE LETTRES

DES SIEVRS MORIN, DE LA ROCHE, DE NEVRE' ET GASSEND:

EN SVITE DE L'APOLOGIE DV SIEVR GASSEND, touchant la question

De motu impresso à motore translato.

Où par occasion il est traité de L'ASTROLOGIE IVDICIAIRE.



A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBE', Imprimeur & Libraire ordinaire de M^r le Duc d'Orleans, au Palais, à la Palme.

M. DC. L.



AV LECTEVR.

ENCORE que Mr Morin dans le Libelle qu'il a fait imprimer depuis quelques iours, pour Response à vne Lettre de Mr Gassendi, ait pris soin d'en rapporter les passages qui luy ont semblé les plus importants; neantmoins la plus part de ceux qui lisent son discours en tesmoignent peu de satisfaction, sans doute pour n'auoir pas le texte entier de cette Lettre. C'est ce qui nous a obligez à la rendre publique, bien que les Amis de Mr Gassendi y eussent beaucoup de repugnance, & ne peussent souffrir patiemment de voir commettre son nom, estimé par toute l'Europe, auec celuy de Mr Morin, de qui la reputation n'est pas si bien establie comme il se le persuade. Aussi est-il certain que Mr Gassendi n'a point escrit sa Lettre à dessein qu'elle fut imprimée, luy qui n'a iamais rien mis au iour qu'en Latin: Son intention estoit seulement qu'elle fust veuë de Mr Morin & de quelqu'autre personne qui en receut vne copie par son ordre. Et certainement nous n'eussions iamais pris la liberté de la mettre soubs la presse, si nous n'y eussions esté forcez par la publication que Mr Morin a faite de sa Response. Et parce qu'en suite il s'est attaché à Mrs de Neuré & de Barancy, d'vne façon que les gens d'honneur

n'approuueront peut-estre pas, nous auons encore adjousté les Lettres de ces Messieurs dont Mr Morin se plaint; & mesmes quelques-vnes des siennes, bien que déja imprimées; pource que nous croyons qu'elles auront plus de grace toutes en vn corps, que sur des feüilles volantes, comme elles ont couru iusques à present; outre que celles de Mr Morin n'estoient plus déja faciles à trouuer. Car par vne fatalité qui n'est pas ordinaire aux bons Liures, les siens demeurent rares en peu de temps, non seulement dans les boutiques des Libraires, mais encore dans les Bibliotheques les mieux fournies. Nous auons aussi esperé que nostre Recueil contribuëroit quelque chose à l'esclaircissement de ce dernier petit ouurage de Mr Morin, que plusieurs ont trouué vn peu embarassé & confus; En sorte mesme que pour sa plus grande intelligence, & pour soulager dauantage le Lecteur, nous auons esté conseillez de deduire l'histoire du different qui a donné sujet à toutes ces Lettres, qui est telle.

Monsieur Gassendi ayant esté tousiours tres-curieux de chercher à iustifier par les experiences la verité des speculations que la Philosophie luy propose, & se trouuant à Marseille auec Monseigneur le Comte d'Alais en l'an 1641. fit voir sur vne galere qui sortit exprez en mer par l'ordre de ce Prince, plus illustre par l'amour & la connoissance qu'il a des bonnes choses, que par la grandeur de sa naissance, qu'vne pierre laschée du plus haut du mast, tandis que la galere vogue auec toute la force & la vistesse possible, ne tombe point ailleurs qu'elle ne feroit, si la mesme galere estoit arrestée & immobile; si bien que soit qu'elle aille, ou qu'elle n'aille pas, la pierre tombe tousiours le long du mast à son pié, & de mesme costé. Cette

experience faite en presence de Monseigneur le Comte d'Alais, & d'vn grand nombre de personnes qui y assisterent, sembla tenir quelque chose du paradoxe à beaucoup qui ne l'auoient point veuë; ce qui fut cause que Monsr Gassendi composa vn Traité, De motu impresso à motore translato, *que nous vismes de luy la mesme année en forme de Lettre escrite à Mr du Puy. Mr Morin qui auoit fait imprimer quelque temps auparauant son ouurage intitulé,* Famosi Problematis de Terræ motu hactenus optata, nunc tandem demonstrata solutio; *creut que Mr Gassendi n'auoit eu autre dessein que d'escrire contre son Liure, pource que dans cette Lettre à Mr du Puy, il destruisoit vne des plus fortes raisons que l'on a tousiours opposées au mouuement de la Terre, & que Mr Morin employoit pour fondement d'vne de ses principales demonstrations. Ce desplaisir joint à l'ambition qu'il a de se signaler en attaquant les hommes de reputation, le porta à faire cét autre Liuret auquel il donna pour tiltre,* Alæ Telluris fractæ, *où il ne se contente pas d'impugner à sa mode les raisons de Mr Gassendi; mais il s'oublie iusques à le taxer d'heresie, en luy desconseillant le voyage de Rome, comme n'y faisant pas seur pour luy. Alors Mr Gassendi suiuit l'exemple de Iesus-Christ, lequel n'ayant pas ouuert la bouche durant tous les outrages qu'il auoit soufferts iusques-là, monstra quelque ressentiment de celuy que le satellite insolent luy fit, en luy reprochant qu'il offensoit le Pontife. Ainsi Mr Gassendi voyant que Mr Morin luy faisoit vn semblable reproche, pensa qu'il ne se deuoit plus taire, & fit son Apologie. Elle luy fut demandée par les Imprimeurs de Hollande, ausquels il en enuoya vne copie, & vne autre en mesme temps en Prouence*

à feu Mr le Prieur de la Valette, l'vn des plus ſçauans & plus vertueux hommes de noſtre ſiecle, à qui il en auoit adreſſé le diſcours. Mr Morin en ayant eu le vent employa ſes amis, & obtint de Mr Gaſſendi qu'il retireroit le manuſcrit de Leyden, & en empeſcheroit l'impreſſion autant qu'il luy ſeroit poſſible; à quoy il a tres-fidellement ſatisfait, n'ayant pû preuoir que l'on fiſt imprimer celuy qui eſtoit entre les mains de Mr le Prieur de la Valette, à qui il auoit declaré qu'il s'eſtoit engagé à cette ſuppreſſion; ſi bien que s'il en eſt arriué autrement, ç'a eſté contre l'intention de Mr Gaſſendi, & par le ſeul fait de Mr Morin: En voicy la verité.

Enuiron le temps que Mr le Prieur de la Valette receut le manuſcrit qui luy eſtoit deſtiné, Mr de Neuré paſſa en Prouence, où eſtoit alors Intendant de Iuſtice Mr de Champigny, dans la maiſon duquel il auoit pris employ, par l'entremiſe de Mr Gaſſendi ſon tres-particulier Amy, qui par ſes recommendations donna auſſi lieu à l'eſtroite familiarité, qui a touſiours eſté depuis entre Mr de la Valette & Mr de Neuré. Ces deux derniers leurent enſemble cette Apologie, & reſolurent de la ſupprimer, puiſque l'Autheur l'auoit promis. On en demeura donc là; & les choſes ne ſeroient pas paſſées plus auant, ſi Mr Morin ne les euſt obligez à changer d'auis.

En l'année 1646. Mr de Chauigny fit vn voyage en Prouence; Mr Morin qui ſe mit de ſa ſuite, eſtant à Aix les viſita tous deux, & leur fit mille diſcours des aduantages qu'il pretendoit auoir ſur Mr Gaſſendi, diſant qu'il l'auoit reduit par ſes raiſons, à n'oſer faire paroiſtre aucune reſponſe; & n'eſpargnant pas meſme Mr Boulliaud, eſtimé par Mr le Prieur de la Valette pour le premier Aſtronome de noſtre ſie-

cle, & chery de Mr Neuré depuis leurs premieres estudes. Il leur laissa mesme quelque feüille de Latin qu'il auoit publiée contre luy. La discretion de ces Messieurs, qui ne voulurent pas mal-traiter vn homme qui les visitoit, les obligea à dissimuler ce qu'ils pensoient, voyant qu'il se cabroit à la moindre repartie; de façon, que pour ne le point fascher, ils le laisserent sortir dans l'opinion de les auoir persuadez. Mais venant à considerer apres ensemble le tort que cela pouuoit faire à Mr Gassendi, ils se resolurent à faire imprimer à son insceu l'Apologie qui estoit entre leurs mains. Mr de Neuré se chargea de l'enuoyer à Monsieur de Barancy à Lyon, & de l'exhorter à prendre soin de l'Edition de cette piece, qui ne parut pourtant que long-temps depuis, & apres que Mr Gassendi se fust retiré en Prouence; tant on eut peur de luy desplaire. Et de fait aussi-tost qu'il en eut apris la publication, il en tesmoigna son desplaisir à Mr Morin par vne Lettre pleine d'excuses & de protestations, de n'auoir eu aucune part à cette impression. Le moins raisonnable homme du monde l'auroit creu, l'en auroit remercié, & n'auroit pas passé plus outre. Mais on a reconnû que les deferences ne seruent qu'à rendre Mr Morin plus fier. Au lieu de monstrer qu'il estoit satisfait, il publie vne tres-iniurieuse Lettre, qu'il adresse à Mr Gautier Conseiller au Parlement de Prouence, Neueu du deffunct Prieur, dans laquelle il s'efforce tout de nouueau de noircir la reputation de M Gassendi. Cette Lettre eut aussi-tost sa response par vn Amy du Conseiller, qui ne s'est point nommé autrement que la Roche; mais Mr Morin qui ne veut iamais auoir le dernier, ne manqua pas nonobstant les remonstrances de ses Amis, de faire vne seconde Lettre, continuant de plus en plus à offen-

ſer Mr Gaſſendi, quelques ciuilitez qu'il en eut receuës ; adjouſtant encore à ce mauuais traitement celuy de luy enuoyer des paquets pleins de ces eſcrits iniurieux, dans leſquels il affecte principalement de dire, que s'il s'abſtient de reſpondre à ſon Apologie, c'eſt pource qu'il luy a donné parole d'en vſer ainſi ; & c'eſt ce qui a touché Mr Gaſſendi, lequel ne voulant pas laiſſer Mr. Morin plus long-temps dans l'imagination qu'il ſe ſente ſon obligé de cette parole, s'eſt reſolu de deſrober quelques heures à ſesplus ſerieuſes eſtudes, pour eſcrire la Lettre à laquelle Mr Morin a fait ſa Reſponſe, imprimée depuis trois ſepmaines.

Les Lecteurs equitables iugeront s'il a eu raiſon d'y employer le meſpris & les iniures que l'on remarque en chaque periode ; & ceux qui ont quelque connoiſſance des choſes du monde, demeureront ſans doute eſtonnez de voir Mr Morin entreprendre de condanner Monſieur Gaſſendi d'ignorance.

ERRATA.

Page 68. ligne 28. au lieu d'ἐνεςίν, *liſez*, ἐνέπην. *Ibidem*, au lieu de vn, *liſez*, ſon. Page 74. au lieu de ſurpris, *liſez*, ſurpriſe. Page 78. au lieu de Mademoiſelle, *liſez*, Monſieur. Pag. 80. lin. 24. καὶ πολλα ἐπεμία, &c. *liſez tout le paſſage ainſi* καὶ πολλὰ ἐπετίμα αὐτοῖς ἵνα μὴ αὐτὸν φανερὸν ποιήσωσι, c'eſt au 12. verſet du 3. ch. de S. Marc. P. 81. lin. 2. au lieu de ἐμβρυξάμενος, *liſez*, ἐμβριμησάμενος. Marc 1.43. *Ibid.* lin. 3. au lieu de λέγει, *liſez*, λέγει. *Ibidem*, lin. 20. au lieu de voyes, *liſez*, voicy. P. 84. lin. 6. au lieu d'æſtis, *liſez*, aſtris, Pag. 88. au lieu d'opprobres, *liſez*, opprobre, lin. 31. Pag. 91. au lieu de pain, *liſez*, part, lin. 12. Pag. 93. au lieu de n'entendent, *liſez*, n'y entendent.



RECVEIL DE LETTRES DES SIEVRS MORIN, DE LA ROCHE, DE NEVRAI ET GASSEND:

En ſuite de l'Apologie du Sieur Gassend, touchant la queſtion

De motu impreſſo à motore tranſlato.

LETTRE

De Iean Baptiſte Morin Docteur en Medecine, & Profeſſeur du Roy aux Mathematiques à Paris;

A Monſieur M. Gaultier, Conſeiller au Parlement d'Aix en Prouence.



MONSIEVR,

Ie ne doute point que le ſubjet de cette Lettre vous ſoit connu, puiſque Monſieur Gaſſend eſt à Aix, qui vous

A

l'aura dit. Mais dautant que toutes les circonstances de l'affaire ne sont peut-estre pas venuës à vostre connoissance, & qu'on m'a donné grand subjet de me plaindre, sinon de vous, au moins de feu Monsieur le Prieur de la Valette vostre oncle, le plus ancien & meilleur de mes amis, auquel ie n'ay iamais donné subjet de me deshonorer : I'ay creu estre obligé de vous escrire la presente, qui contient succinctement l'histoire du faict, & le subjet de ma plainte ; & seruira de responsе aux Esprits malins qui se sont voulu couurir de l'ombre de feu Monsieur le Prieur vostre oncle, pour me traitter iniurieusement.

Il faut donc sçauoir que l'année 1642. Monsieur Gassend fit imprimer à Paris deux Epistres, *De motu impresso à motore translato*, le but desquelles ne paroist autre à ceux qui s'y connoissent, qu'à fortifier l'opinion du mouuement de la Terre, contre lequel j'auois escrit par trois fois. Et voyant que M. Gassend en ses Epistres ne m'auoit traitté en amy fort ancien qui le visitois souuent, ie fis imprimer l'an 1643. contre cette opinion vn quatriesme trauail, intitulé *Alæ Telluris fractæ*, duquel M. Gassend se picqua par excez, & à tel point qu'il paroist par vne sienne Apologie imprimée cette année 1649. Deslors le nœud de l'amitié fut rompu, & demeurasmes enuiron vn an en cét estat, chacun de nous croyant sa passion estre fondée en bonne raison. Mais enfin Monsieur le Baron de Tourues, Seigneur de Prouence des plus vertueux, plus prudens, & plus affectionnez aux belles sciences & à ceux qui en font profession, m'ayant fait l'honneur de me venir voir, comme ayant ouy parler de moy ; apres quelques entretiens il me dit, qu'il auoit appris qu'il y auoit quelque different entre Monsieur Gassend & moy, & qu'il ne pouuoit souffrir que fussions en mauuaise intelligence, ayans esté amis dés l'escole en

Prouence, & estans à present collegues de mesme profession à Paris. Voyant la bonté de ce Seigneur, ie luy dis que ie n'auois pas commencé à donner à Monsieur Gassend subiet de mescontentement; & que nostre ancienne amitié auoit poussé ses racines si auant dans mon cœur, que ie ne sentois aucune repugnance à la renoueller, & luy tesmoigner que j'estois son seruiteur. Ayant cette parole de moy, il s'en alla & reuint au bout de huict iours, m'apportant asseurance de mesme disposition en l'esprit de Monsieur Gassend: au logis duquel ie me voulus rendre auec Monsieur le Baron, qui nous fit & vid embrasser de bonne sorte; & depuis ce temps-là ie n'ay reconnu en Monsieur Gassend que signes de bonne amitié, & ie le prends à tesmoin de quelle façon i'ay cultiué cette amitié renouuellée. Or en la renoüant Monsieur Gassend me tesmoigna son ingenüité, en ce qu'il me dit en presence de Monsieur le Baron, qu'il auoit escrit contre moy vne Apologie, & icelle enuoyée en Hollande pour la faire imprimer; mais qu'il la retireroit, & en empescheroit l'impression s'il pouuoit; & ie luy promis reciproquement qu'au cas qu'elle s'imprimast, ie n'y ferois aucune response.

Au bout d'vn an ie fus aduerty par Monsieur Tronson Secretaire du Cabinet, fils de feu Monsieur Tronson iadis aussi Secretaire du Cabinet, Intendant des Finances, & Conseiller d'Estat; si renommé pour ses vertus & merites, & pour les signalez seruices par luy rendus au feu Roy & à l'Estat: qu'estant à Lyon il auoit apris qu'vn nommé Barancy Aduocat & Correcteur d'Impression, faisoit imprimer contre moy l'Apologie de Monsieur Gassend, où i'estois fort mal traitté. I'en donnay aduis à Monsieur Gassend, qui me dit que ce seroit donc l'original de son Apologie qu'il auoit enuoyé l'an 1644. à Monsieur le Prieur de la Valette, auquel elle estoit adres-

ſée, & lequel on auroit tiré de ſes mains pour le faire imprimer à ſon inſceu : mais que Barancy eſtant ſon amy, il luy alloit eſcrire pour luy defendre telle impreſſion ; & en effect dés ce temps-là iuſques à preſent elle n'a point paru. Mais l'Automne dernier paſſé, Monſieur Gaſſend eſtant party d'icy pour s'en aller en Prouence ſa patrie, apres nos mutuels complimens & proteſtations d'amitié ; Monſieur Luillier Maiſtre des Comptes, ſon bon & ancien amy, me donna de ſa part vne Lettre au mois de May dernier paſſé, dont voicy la teneur.

MONSIEVR,

Ie ne ſçaurois vous exprimer le ſentiment de deſplaiſir que i'ay eu vous faiſant ces lignes, pour l'inſupportable peine que fait à mon eſprit l'occaſion que i'ay de les faire. Il y a deux ou trois ans qu'ayant pris la peine de me dire qu'vn de vos amis vous auoit rapporté, qu'en paſſant par Lyon quelques-vns luy auoient dit qu'ils imprimoient vn liure de moy contre vous ; Ie me doutay que l'on euſt tiré des mains de feu Monſieur le Prieur de la Valette, l'original de la Reſponſe que i'auois faite à voſtre liure, & que l'on euſt entrepris à mon inſceu de l'imprimer : (car pour la copie qui en auoit eſté enuoyée en Hollande, i'auois eu moyen de la retirer, & de la ietter dans le feu) dont ie demanday auec vn peu d'émotion, à ces Meſſieurs de Lyon ce que s'en eſtoit : Ils me reſpondirent qu'ils auoient veritablement recouuert ladite piece, & que leur deſſein auoit eſté de l'imprimer ; mais que puis qu'ils voyoient que i'y auois tant de repugnance, & que ie leur defendois ſi fort, ils ne le feroient point. M'eſtant reposé ſur cela en telle ſorte, qu'en paſſant par Lyon, ny ie ne m'aduiſay point de leur en dire mot, ny eux auſſi ne m'en dirent choſe quelconque ; i'auois touſiours tenu la choſe comme entierement

ensevelie. Ie fus neantmoins bien surpris, quand il y a quelques iours, ils m'en enuoyerent vne copie, & m'escriuirent qu'ils en auoient enuoyé d'autres à nos amis de Paris, & ailleurs. Quand on m'auroit donné vn coup de poignard, ie n'en aurois pas senty vne douleur plus viue, pour auoir esté precedemment rauy, que cette chaleur de mes premiers mouuemens se trouuast terminée en vn simple griffonnement, & que la chose ne fust point publiée. Dieu sçait les reproches que i'en ay faits à ces Messieurs, & le mescontentement que ie leur ay tesmoigné d'en auoir. Ils m'ont respondu que la piece estoit effectiuement imprimée depuis plus de deux années ; & qu'il falloit que ie leur pardonnasse l'impatience qui les auoit pris de la tenir serrée plus long-temps. Leur ayant demandé pourquoy à tout le moins ils ne m'en auoient decelé quelque chose en mon passage par Lyon ? Ils ne m'ont respondu autre chose, sinon qu'ils craignoient que ie les obligeasse à vne suppression plus longue ; & que c'estoit beaucoup que la patience ne leur fust point eschappée dés le moment que ie fus party d'aupres d'eux. C'est donc là, Monsieur, l'occasion de mon desplaisir, qui à la verité m'est d'autant plus insupportable, que la chose paroist chocquer le renoüement de nostre amitié, là où en effect, ie n'y ay contribué chose quelconque. Et si ce n'estoit le tesmoignage de ma propre conscience, ie m'en estimerois malheureux. Ie n'ose presque vous prier de m'adjouster foy, quand ie vous proteste de n'en auoir rien du tout sceu : pource que dans le desplaisir que vous aurez receu de cette nouuelle, il aura esté mal-aisé que vous n'ayez eu quelque contraire impression : mais si faut-il qu'à tout le moins ie vous asseure auec toute la creance que ie puis meriter, & vous iure mesme à foy d'homme d'honneur, que la chose a esté faite & tenuë auec tant de secret à mon esgard, que hors ce que vous m'en dites lors qu'elle se faisoit, ie n'en ay apris chose du monde iusques à ce qu'elle a esté publiée. Ie voudrois seulement que vous peussiez lire dans mon cœur ce que c'en est, pource qu'encore qu'il vous

demeuraſt quelque deſplaiſir à l'eſgard de la choſe, il ne vous demeureroit neantmoins aucun ſcrupule à l'eſgard de ma volonté, qui demeure touſiours tres-conſtante à vous eſtimer, honorer, aymer & ſeruir. Et pleuſt à Dieu qu'en tout cecy il ſe peuſt trouuer quelque expedient pour vous ſatisfaire; pource que ie le ferois de tres-bon cœur, & ne me contenterois point de deſauoüer ſimplement, comme ie ſuis preſt de le faire, & en priué, & publiquement, le procedé de ces Meſsieurs, pour auoir publié l'Apologie au preiudice des prieres, & ſi ie l'oſe dire, des defenſes tres-expreſſes que ie leur en auois faites, & de la parole qu'ils m'en auoient donnée. En vn mot, il n'y a rien que ie ne vouluſſe auoir fait ou donné, pour empeſcher, s'il ſe pouuoit, que la choſe fuſt arriuée, & pour vous donner toute ſorte de ſatisfaction; comme à vne perſonne à qui ie ſouhaite toute ſorte de contentement & de bonne fortune: En m'eſtimant malheureux, pource que la piece que ces Meſsieurs ont publiée contre mon intention, eſt de moy: mais tres-malheureux, ſi vous n'eſtes point diſposé à croire qu'il n'y a point pour tout eu de mon fait en leur procedé, & n'eſtes point perſuadé que ie ſois, comme toutefois ie le ſuis veritablement, & de tout mon cœur,

MONSIEVR,

De Marſeille, où ie ſuis par occaſion, ce XI. May M. DC. XLIX.

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-affectionné ſeruiteur, GASSEND.

Il ne me faut point demander ſi ie fus ſurpris à la lecture de cette lettre, le doux ſtyle de laquelle me fit coniecturer que celuy de la piece imprimée deuoit eſtre bien aigre. Ie fus donc trouuer Monſieur Luillier en ſon lo-

gis, pour ſçauoir de luy le nom de ces gens de Lyon qui m'auoient ioüé cette piece, & le prier s'il auoit le liure de me le prester pour voir ce que c'estoit, auant que de faire response à la lettre de Monsieur Gassend. Il me nomma Neuré, precepteur des enfans de Monsieur de Champigny, Intendant de la Iustice à Lyon; & Barancy cy-dessus dit, qui ne sont point Lyonnois, mais d'autres pays plus feconds en malins esprits; hommes que ie n'ay iamais offensé d'effect, de parole, ny de pensée; & me presta le liure, où ayant en peu d'heures parcouru l'Epistre de Neuré à Barancy, & l'Apologie de Monsieur Gassend, qui est vne Epistre à feu Monsieur le Prieur de la Valette: Et voyant d'autre costé la lettre de Monsieur Gassend, ie me consideray comme posé entre le marteau & l'enclume, bien entrepris à me resoudre de ce que i'auois à faire. Neantmoins apres auoir rendu le liure, & consulté quelques miens amis, ie fis response à Monsieur Gassend que ie croyois le contenu de sa lettre; & que l'accomplissement de la promesse qu'il m'auoit faite en presence de Monsieur le Baron de Tourues, ayant esté empesché par la perfidie & trahison de ses deux plus affidez amis, ie ne laisserois toutefois d'accomplir la mienne; & luy donnois derechef ma parole de ne respondre à son Apologie, bien que j'eusse assez dequoy y respondre pour defendre & sauuer mon honneur: mais que ie me ferois raison de Neuré.

A quatre iours de là vn homme d'honneur & probité vint de Lyon, où il auoit veu Neuré & Barancy, & parlé auec eux, qui mesmes luy donnerent le liure, & me dit qu'asseurément ils auoient publié le liure auec le consentement de Monsieur Gassend, qui peu auparauant estoit passé par Lyon, où il auoit fait quelque sejour s'en allant en Prouence. Nouuelles qui troublerent de nouueau le calme de mon esprit, & rengregerent mon cha-

grin : dans lequel estant surpris par vn gentilhomme de mes meilleurs amis, & des plus vertueux, fort sçauant en toutes les belles sciences, mais particulierement en l'Astronomie & Astrologie ; ie luy en racontay le subjet, & luy donnay à lire la lettre de Monsieur Gassend, puis luy monstray le liure. Il me pria de luy laisser le tout pour deux ou trois iours, afin de le bien considerer pour m'en dire son sentiment : ce que ie fis.

M'estant reuenu voir apres les trois iours, il me dit, Qu'il estoit bien difficile à croire que Monsieur Gassend n'eust point esté consentant de la publication du liure, & qu'il en eust ignoré l'impression ; & qu'il croyoit facilement les nouuelles qui m'en auoient esté rapportées, veu son passage & sejour à Lyon, où il n'aura passé iour sans estre visité de Neuré & Barancy, qui auoient le soin de faire imprimer sa Philosophie d'Epicure, & aussi de son Imprimeur : Ioint qu'on luy a dit que depuis deux ans, l'impression de cette Apologie estoit sceuë de tous les esprits curieux de Lyon. Que le grand soin qu'a eu Neuré en sa Preface ou Epistre à Barancy d'induire cettuy-cy à se charger publiquement de perfidie & trahison, pour descharger Monsieur Gassend d'intelligence, estoit vn ieu fait à plaisir, trop euidemment confirmé par l'aduis de l'Imprimeur au Lecteur, où les protestations de l'Imprimeur que le tout a esté fait à l'insceu de Monsieur Gassend, & par la violence de ses amis, sont trop affectées pour bien couurir cette mesche, qui auoit encore besoin de la lettre de M. Gassend pour me mettre hors de soupçon. Que m'ayant ja autrefois mal traitté à plats couuerts, il me traittoit encore à present de mesme, auec plus de précaution, pource que la virulence de son Apologie estoit fort grande.

Que ie me ressouuinsse de ce qu'il m'auoit dit il y a trois ou quatre ans, lors que ie luy donnay la figure natale de

le de M. Gaſſend, dreſſée ſur les Tables Rudolphines par ſon bon amy Monſieur de Valois, Treſorier general de France en Dauphiné, pour l'an 1592. le 22. Ianuier à 6. heures 42′ du matin, ayant au milieu du Ciel le 13 degré 54′ du Scorpion, & en l'Horoſcope le 17 degré 20′ du Capricorne, ſous la latitude de 43 degrez; A ſçauoir que Mercure & le Soleil conioints en la premiere maiſon dans le Verſeau, ſignifioient en effect vn bel eſprit, propre à toutes les ſciences auſquelles il s'appliqueroit, & qui ſe rendroit celebre dans le monde: mais que Saturne ſeigneur de l'Horoſcope de Mercure & du Soleil eſtant fort mal affecté en la 6 maiſon, à ſçauoir exilé, retrograde, & battu du quadrat de Mars, ſeigneur du milieu du Ciel par application mutuelle; & la Lune dame de Saturne eſtant au quadrat de Mercure: cela marquoit beaucoup de maligne influence de Saturne & de Mars en tel eſprit propre à diſſimuler, facile à irriter, & prompt à ſe laiſſer emporter aux chaleurs de ſes premiers mouuemens, comme il le reconnoiſt luy-meſme par ſa lettre. Qu'à preſent i'en voyois les effects contre moy, comme Monſieur Deſcartes, gentilhomme de ſçauoir & grande reputation, les auoit auſſi eſprouué pour bien peu de ſubjet. Qu'au reſte dans toute l'Apologie de M. Gaſſend il n'y auoit rien dont il puiſſe tirer auantage contre moy, que la croyance que i'ay euë du branlement de la Terre, apres l'experience du Gentilhomme Dauphinois qui en donna la premiere nouuelle, la mienne, & celle de pluſieurs curieux de Paris, dont il fait vn gros plat, & vne bonne partie de ſon Apologie. Mais que Monſieur Gaſſend auoit tort de me reprendre, & brocarder ſi rudement ſur ce ſubjet: Tant parce que l'année 1644 ie m'en ſuis retracté & repris moy-meſme, & fus le premier qui deſcouuris la tromperie de l'experience: comme appert par la Defenſe de mon Aſtronomie reformée con-

tre Frommins Professeur aux Mathematiques du Roy de Dannemark, en la page 30. Que parce que M. Gassend luy-mesme y fut trompé comme les autres; & s'il n'a creu ce tremblement, pour le moins il l'a tenu problematique, & l'a traicté comme tel, iugeant la chose digne d'estre publiée, & en a fait vn discours de six pages à la fin de son epistre à Monsieur Naudé, imprimée à Paris chez Monsieur Cramoisy l'an 1643. Et que pour le surplus du contenu en l'Apologie, il m'estoit bien aisé d'y respondre auec auantage: Mais parce qu'elle estoit farcie d'iniures & brocards, d'alterations de mes textes, ou de leur sens, & de fausses suppositions que M. Gassend fait souuent pour se donner beau jeu à me décrier, ie la deuois traicter comme i'ay traicté celle du P. Duliris Recollect, contre ma Theorie & Pratique des Longitudes, lequel ne s'en est pas vanté du depuis; & que i'y estois d'autant plus obligé pour mon honneur, que Monsieur Gassend estoit bien d'autre reputation parmy les sçauans, que le Pere Duliris. Que le faisant, on ne me pourroit blasmer iustement pour ma promesse faite à M. Gassend, puis qu'il ne m'auoit pas tenu la sienne, ou eu le soin qu'il deuoit pour l'obseruation d'icelle; & que ses amis mesmes l'auoient aussi trompé en leur promesse, supposant son innocence.

Ayant laissé dire à ce Gentilhomme mien amy tout ce qu'il auoit sur le cœur, ie luy repartis: Que toutes les raisons qu'il auoit alleguées pour me faire soupçonner M. Gassend d'infidelité, n'estoient que des conjectures qui ne concluoient rien de certain & euident. Mais que l'Epistre de Neuré à Barancy, l'attestation de l'Imprimeur qu'il a esté par eux violenté, & la lettre de M. Gassend qui desaduoüe le procedé de ces gens au preiudice de ses prieres tres-instantes, & defenses tres expresses, voire de la parole qu'ils luy auoient donnée, prouuent si

euidemment la malice & perfidie de ces deux hommes, que ce ſeroit pecher contre la raiſon de quitter preuues ſi claires, pour s'arreſter à des ſimples coniectures. Que ie ne pouuois croire que Monſieur Gaſſend ſe fuſt voulu reconcilier auec moy, pour puis apres faire imprimer telle Apologie. Car qu'auoit il affaire de mon amitié pour cela ? Et que ne l'auoit-il pluſtoſt miſe en lumiere, pour puis apres les coups fourrez ſe reconcilier ? Ou qu'ay-je fait depuis ce temps-là contre l'amitié renoüée ? Qu'en vn mot M. Gaſſend m'ayant par ſa lettre iuré à foy d'homme d'honneur que la choſe auoit eſté faite & publiée à ſon inſceu, ie dois, & veux le croire, & en ſuite ne faire aucune reſponſe à ſon Apologie, comme par deux fois ie luy en ay donné ma parole, laquelle iuſques icy ie n'ay encore fauſſé à homme du monde, eſtant meſmes marry qu'elle luy fera peu d'honneur.

Que Monſieur Gaſſend auoit eu ſes deſſeins dans les ſciences, & moy les miens; que ſon grand deſſein apres lequel il a trauaillé ſi long-temps, auoit eſté de mettre au iour ſa Philoſophie d'Epicure, dont il a deſia publié la vie, & l'a voulu faire paſſer pour vn exemplaire de vertu : Et que moy i'auois eu deux deſſeins qui n'eſtoient pas petits, à ſçauoir de reformer l'Aſtronomie, laquelle Ptolomée, Copernic, ny Tycho Brahé auoient fondé ſur des faux principes; & de reformer encores l'Aſtrologie, laquelle iuſques à preſent auoit eſté ſi decriée par ſes ennemis qui l'ignoroient, & ce auec quelque apparence de raiſon; veu que outre les abſurditez & ſottiſes dont elle eſtoit farcie dans les liures qui en traittoient, elle n'auoit ny face, ny forme de ſcience, bien qu'elle ſoit la plus noble & diuine des ſciences naturelles. Que pour le premier, ie me reſiouyſſois de voir que M. Gaſſend, tenu pour ſçauant Aſtronome, n'auoit rien eu à dire contre mon ASTRONOMIA RESTITVTA,

en toute ſon Apologie, où il ne m'a pas eſpargné en tout ce dont ſon eſprit s'eſt peû aduiſer. Que pour le ſecond, qui eſt mon ASTROLOGIA GALLICA, non encore miſe en lumiere, mais acheuée en vingt-ſix liures; ie laiſſe à iuger, non aux Aſtrologues, mais aux ſages en general, ſi Monſieur Gaſſend eſt pardonnable de la nier, s'en mocquer, & la tenir pour des bourdes & des chymeres en ſon Apologie, puis qu'il ne l'a encore veuë, & n'a iamais dreſſé, ny iugé aucune figure celeſte? Mais ſi n'en eſtant capable, il veut prendre Aduocat pour plaider cette cauſe *in Senatu Aſtrologorum*; Et qu'outre ce qui eſt dit cy-deſſus de ſon eſprit, de ſa reputation & de ſes mœurs, on vienne à conſiderer vn Iupiter dans le Sagitaire dans la 11. maiſon, qui l'a rendu ſi heureux en amis de qualité, Iuſticiers, Eccleſiaſtiques, Gouuerneurs des Prouinces, & ſemblables, qu'il a paſſé la meilleure part de ſa vie en telles maiſons, pluſtoſt en qualité d'amy que de ſeruiteur domeſtique: Et que la direction du milieu du Ciel au quadrat de Mars bien affecté en la 2. au ſextil du Soleil & de Mercure, & de plus, ſeigneur du milieu du Ciel, l'auoit fait Profeſſeur du Roy au Mathematiques: mais que la meſme année s'eſtant trop efforcé à parler en ſes premieres leçons, ayant l'eſtomac & les poulmons foibles à cauſe de Saturne ſeigneur de l'Horoſcope tres-mal affecté dans la 6 maiſon *in Cancro*: Et s'accompliſſant la direction de l'Horoſcope au quadrat de Saturne; Il ſeroit tombé en vne maladie de poictrine & de poulmons, dont il auroit languy pres de deux ans, auec grand peril de la vie, ſans en eſtre encore guery: Il n'y a aucun doute qu'il ſe verra condamné à ſe reconnoiſtre ſubjet à l'influence des aſtres, & à leur faire hommage de ſon bel eſprit, de ſon ſçauoir, de ſa renommée, de ſes amis, & choſes ſemblables. Et que par prouiſion ſa figure natale ſera iointe à celles de Picus Miran-

dulanus, & Sixtus ab Hemminga, pour seruir vn iour de trophée à l'Astrologie. Et quant au mouuement de la Terre, selon Galilée & Copernic, qui a esté le principal subjet de nostre controuerse, il est tres-certain que qui que ce soit ne le peut soustenir, à moins que de nier l'Astrologie, comme fait Monsieur Gassend, ainsi que ie demonstre de propre & veritable demonstration, *in ASTROLOGIA GALLICA*, laquelle tres-euidemment destruit cette opinion, supposant la vertu des Dodecatemories si euidente en la susdite figure.

Mais laissons Monsieur Gassend, auquel ie veux demeurer bon amy, & tres-affectionné seruiteur s'il m'en iuge digne; & venons à ces Messieurs de Lyon, qui ne sont point de Lyon, ny ne tiennent rien du Lyon, mais tout à fait du Renard, du Loup, & de l'Aspic.

Ie dis doncques, Monsieur, que si Neuré & Barancy n'eussent fait que simplement imprimer & publier l'Apologie de M. Gassend contre ses prieres & defenses, & contre leur parole donnée, ils n'auroient en cela que témoigné vne grande malignité enuers moy, qui ne les connoissois pas seulement de nom, & vne grande perfidie enuers M. Gassend, laquelle fait bien voir, *quàm parui faciant Virum*; lequel Neuré en sa Preface appelle si souuent, *Maximum*: mais d'y auoir adjousté cette Preface, en laquelle Neuré ne s'est pas contenté par mespris, iniures atroces, menteries & impostures de vomir son fiel contre moy & mon honneur, pour se faire connoistre & estimer par les ignorans; ains de surplus a introduit feu Monsieur le Prieur de la Valette vostre oncle, & le plus ancien & meilleur de mes amis, homme aagé de quatre-vingts ans, le plus doux, le plus respectueux, & le plus vertueux des hommes que i'aye conneu, tout paralytique & impotent, qui mesmes ne pouuoit parler qu'auec bien de la peine; & luy fait ioüer le

personnage non d'vn homme de tel aage, probité & moderation, mais d'vn ieune fol & enragé, luy faisant reciter huict pages de mespris, infamies, & impostures contre moy ; & encores dit à la fin, *Quibus addere longè plura facilè possem, omnia si complecti memoriâ licuisset tam præclarè stomachantis verba senis ;* n'est-ce pas estre agité d'vn esprit diabolique? A ce compte ce n'est pas vn combat d'vn contre vn, mais de quatre contre vn, dont y en a trois qui ne peuuent prouuer auoir iamais esté offensez de moy, qui est certes vne bien grande lascheté ; mais ny leur nombre, ny leurs armes ne sont capables de m'estonner.

Or la fourberie & l'imprudence de Neuré paroissent euidemment à trauers l'aueuglement de sa passion, en ce qu'il fait vomir le plus noir de son venin sur moy par feu Monsieur le Prieur vostre oncle, long-temps apres sa mort, & fait parler vn mort qui n'est plus en estat de le démentir, comme il ne manqueroit à le faire par escrit public s'il viuoit encore ; & ne fait pas monter cette ame comme vne furie du fonds de l'Enfer, mais la fait descendre du Ciel, où ie croy qu'elle soit bien-heureuse, & en sa pureté supreme, pour se venir salir dans l'ordure d'vne infame détraction ; qui est certes vne espece d'impieté non encore veuë en ce temps, où *(proh dolor atque nefas !)* l'on en practique de toutes les sortes parmy les fols & libertins esprits. Et que ce que ie dis soit vray, il est bien facile de le prouuer. Premierement, par le style des huict pages d'inuectiues qu'il fait proferer à feu Monsieur le Prieur, lequel i'ay tousiours fort honoré dans mes ouurages, & partant n'a iamais eu subjet de me traicter de la sorte : lequel style ne ressent ny l'aage, ny la probité, ny la vertu d'vn tel vieillard, comme diront tous ceux qui l'ont conneu particulierement : mais ressent tout à fait la ieunesse, la fougue, l'enuie, & la mali-

gnité de Neuré ; & entre le ſtyle de ce que dit Neuré, & de ce qu'il fait dire à feu Monſieur le Prieur, il n'y a autre difference ſinon qu'il luy fait dire le pire, & auec plus de fougue. Voyez l'imprudence ! Secondement par vous-meſme, Monſieur, puis que Monſieur voſtre oncle n'eſt plus en ce monde pour en teſmoigner. Car il vous ſouuiendra, s'il vous plaiſt, que luy ayant ſceu par lettres de M. Gaſſend l'an 1646. que ie paſſerois à Aix auec Monſeigneur le Comte de Chauigny, ſecond Miniſtre de l'Eſtat de France, qui m'auoit fait l'honneur de me conuier à eſtre de ſon voyage à Antibes ; il vous pria & coniura de prendre garde que ie ne paſſaſſe point, ſans luy donner le contentement de ma viſite en vne maiſon des champs où il eſtoit retiré, & languiſſant ; pour le grand deſir qu'il auoit de me reuoir encore vne fois, puis que l'occaſion s'en preſentoit, apres vne connoiſſance & bonne amitié entre nous deux de plus de quarante années. Eſtans arriuez à Aix, vous ne me fiſtes pas ſeulement l'honneur de m'en prier ; Surquoy ie vous reſpondis que ie n'auois garde de paſſer ſans me donner l'honneur de le voir, puis que ie le ſçauois encore en vie, & que i'en eſtois ſi proche : mais outre ce me fiſtes l'honneur de m'y faire accompagner par Monſieur voſtre fils. Il peut teſmoigner qu'en noſtre rencontre les larmes de ioye vindrent aux yeux du venerable Prieur, qui me iura qu'il croyoit que la ioye qu'il receuoit de cette viſite, le feroit viure encore dix ans. Mais ma ioye fut grandement troublée par la douleur & affliction que ie ſentis, le voyant en ſi pitoyable eſtat, qui ne luy promettoit plus gueres de vie. Il me fit fort bonne chere, & ſa foibleſſe auec la difficulté qu'il auoit de parler, furent cauſe que nous n'euſmes pas grand diſcours, & ſur tout des Mathematiques. Seulement il me parla des fautes qu'il auoit remarquées en l'Aſtronomie Philolaïque d'Iſmaël

Buillaud Prestre Poicteuin, & luy ayant fait voir les ordures & vilaines iniures dont ce Prestre m'auoit traicté à tort touchant l'équation du temps, que le bon Prieur n'auoit encore veu dans ce liure; il me dit que s'il eust sceu que cela estoit dans le liure, il ne l'eust iamais acheté. Et que si Buillaud à son retour de Venise le visitoit, il luy en feroit la reprimende qu'il meriteroit. Or qui est l'homme de bon sens qui puisse ajuster telles paroles & telle reception, auec la furieuse inuectiue des huict pages, soit deuant, soit apres la reception? Troisiémement, il se prouue par la Preface mesme de Neuré, qui fait dire ces huict pages à Monsieur vostre oncle, non deuant nostre entreueuë, en quoy elles seroient plus excusables; mais apres, en quoy elles ne le seroient du tout point, comme il se void en ces paroles qu'il se fait adresser par Monsieur le Prieur : *Talia & plura longè ineptiora iactantem ipse illum audisti; cùm hac transiens vnum sequeretur potentum, &c.* Ce qui ne pouuant estre creu par aucun homme sage, & beaucoup moins par vous Monsieur son nepueu, qui me fistes tant d'honneur & de demonstration de bienveillance : Il est donc certain que par insigne imposture & imprudence Neuré luy fait dire telles paroles apres sa mort, qui arriua l'an 1647. De sorte que Monsieur le Prieur de la Valette est hors de ce combat. Or Monsieur Gassend & moy sommes d'accord. Ie n'ay donc plus à faire qu'à Neuré & Barancy, que i'auray bien-tost expediez, & dont l'imprudence paroist encore en ce, que par telle impression ils ont exposé Monsieur Gassend leur amy, sans aucune necessité, ny vtilité, soit de luy, soit du public, au blasme qu'il receura par ceux de Paris qui nous ont veu en si bonne intelligence depuis nostre reconciliation; & ont publié quelle est sa sincerité & douceur de naturel, dont luy-mesme se vante, & qui luy est attribuée par ceux qui voyans son Apolo-

gie, le connoiſtront mieux à fonds : voire l'ont expoſé à de nouuelles fatigues & picoteries, ſi l'humeur me prenoit de luy reſpondre, n'eſtant pas nouice à me defendre, ny mon eſpée ne tenant pas au fourreau comme l'on ſçait bien.

Or ie veux reſpondre à deux poincts de la Preface de Neuré. Le premier, que par mon importunité j'auois extorqué de M. le Prieur de la Valette, & de M. Gaſſend leur approbation de mon inuention des Longitudes. *Quis non miretur,* dit-il, *improbam ipſius ſedulitatem in emendicandis, aut veriùs extorquendis tantorum virorum ſuffragiis? quid non egit vt extunderet quas flagitabat adulatione plenas epiſtolas? quanto ſubinde faſtu impetratas vulgauit?* Paroles tirées de la ſeconde page de l'Apologie, où Monſieur Gaſſend dit à Monſieur le Prieur : *Meminiſti certè cùm ille ſuffragium noſtrum expeteret, vt pro euulgata ſua illa Longitudinum inuentione mercedem quampiam conſequeretur, quanto ſudore annuerimus, &c.* Et plus bas : *Meminiſti etiam cùm ille editis quibuſdam litterarum noſtrarum fragmentis, vberiores depoſceret, &c.* Mais paroles contraires à la verité. Car mon inuention des Longitudes eſtant miſe en lumiere, j'en enuoyay le liure aux plus renommez Aſtronomes de l'Europe, auec lettres expoſitiues de l'iniuſtice qui m'auoit eſté faite par la ſeconde ſentence de mes Commiſſaires, entierement oppoſée à la premiere; & par leſquelles ie les priois ſimplement de m'en eſcrire leur iugement en toute verité & iuſtice mathematique. Et n'eſt poſſible de prouuer le contraire par mes lettres eſcrites à M. le Prieur, & à M. Gaſſend, non comme à mes amis, mais comme à perſonnes capables de l'affaire: Et n'eſt pas vray que ie leur en aye eſcrit pour la ſeconde fois, pour auoir d'eux plus amples approbations. Les aſtres ne m'ont point donné vn naturel à flatter, ou mendier : I'ay Aries en

mon Aſcendant, & Mars ſeigneur d'iceluy au Trine de tous les autres planetes conioints, ce qui me fait trop genereux pour en venir là ; & ne croy pas qu'il y ayt au monde vn homme plus ennemy de la flatterie, fourberie, menterie & impoſture que ie ſuis, ny qui aye plus d'auerſion à faire le mendiant, ou l'importun. Mais puis que tant de gens m'ont rapporté que M. Gaſſend ſe plaignoit touſiours de ce que j'auois fait imprimer ſon approbation de mes Longitudes, & qu'en ſon cœur il auoit touſiours gardé cela contre moy ; Ie luy demanderois volontiers ſi luy & feu M. le Prieur m'auoient donné leur approbation de mon inuention ſelon leur ſentiment, ou contre leur ſentiment ? S'ils diſent contre, ils confeſſeront leur iniuſtice, voire leur imprudence, ayans affaire à vn homme qu'ils s'imaginoient affamé d'honneur & de gloire, & qui ne manqueroit d'en faire vanité, & s'en preualoir pour obtenir ſa recompenſe, & tromper feu Monſieur l E. Card. de Richelieu. Et de plus ils accuſeront d'ignorance Galilée, Monſieur de Valois, Hortenſius, & Longomontanus, qui ont approuué l'inuention; voire leur honneur les obligeoit à s'en retracter, & refuter mon inuention : ce qu'ils n'ont oſé faire. S'ils diſent ſelon leur ſentiment, c'eſt à dire, ſelon la verité, comme il eſt bien plus croyable ; quelle faueur ay-je receu d'eux, qui eſtoient mes anciens & intimes amys, que ie n'aye auſſi receu de ces autres ſçauans Aſtronomes, dont vne partie ne m'eſtoit cogneuë que de nom, & n'eſtoit meſme de ma Religion ? Mais il me ſuffit de ſçauoir que feu Monſieur le Prieur voſtre oncle ne s'en eſt iamais plaint à moy, ny par lettres, ny de viue voix, quand j'eus l'honneur de le viſiter l'an 1646.

Le ſecond poinct de la Preface de Neuré eſt, quand il dit que Monſieur Gaſſend vaincu par les prieres de

tant d'amis qui me protegeoient, & plaignoient le malheur qui m'estoit imminent par son Apologie enuoyée en Hollande pour estre imprimée, la retira pour la brusler. Ce qui est encore vne pure fausseté : car M. Gassend n'en fut iamais prié de ma part ; ny n'ay point recherché son amitié, apres que j'ay veu qu'il ne m'auoit traicté en amy : il n'y a eu que Monsieur le Baron de Tourues Seigneur Prouençal, que ie n'auois pas l'honneur de cognoistre auparauant, lequel me parla de reconciliation lors que j'y pensois le moins, & qui la fit par sa prudence & bonté ; & Monsieur Gassend de son seul mouuement promit d'empescher l'impression de l'Apologie : comme tous deux peuuent encore tesmoigner à la confusion de Neuré. Et par ces deux poincts on peut iuger de la sincerité, tant de l'Apologie que de la Preface, qui sont fecondes en semblables suppositions.

Pour tout le reste du contenu en la Preface, où Neuré estalle si artistement sa mercerie de fleurs de Rhetorique, & paroles en l'air qu'il employe à me deschirer, cela est indigne de ma responseﾠ, & de mon temps. S'il estoit homme de science, qui m'eust objecté quelque belle difficulté, peut-estre n'aurois-je pas desdaigné de la luy resoudre : mais sa Preface n'estant qu'vn caquet pedantesque d'iniures, ie le renuoye aux harangues des Halles de Paris, pour exercer son humeur. Et puis que toute cette affliction m'arriue extraordinairement, ie la veux receuoir chrestiennement, & auec le Patron de ma Paroisse prier DIEV pour Neuré & Barancy, *Ne statuat illis hoc peccatum.* L'enuie ne leur sera que trop rude supplice ; & leur affliction me seruira de bonne mortification.

Et quant à vous, Monsieur, qui voyez le des-honneur que ces gens font à la memoire & aux Manes de

feu Monſieur le Prieur voſtre oncle, vous en ferez comme il vous plaira. Pour moy j'ay fait ce que ſa vertu, ſon ancienne amitié enuers moy, & ſa bonne reception à noſtre derniere entre veuë, enſemble l'honneur & la bien-veillance qu'il vous pleuſt me teſmoigner alors, m'obligeoient à faire & laiſſer à la poſterité pour ſa iuſtification. Et au reſte ie vous ſupplie tres-humblement me conſeruer l'honneur de vos bonnes graces, & de croire que ie rechercheray tous les iours de ma vie l'occaſion de vous teſmoigner effectiuement que ie ſuis,

MONSIEVR,

De Paris ce 23. Iuin 1649.

Voſtre tres-humble, tres-obeyſſant, & tres-affectionné ſeruiteur,
I. B. MORIN, Profeſſeue du Roy aux Mathematiques à Paris.



RESPONSE D'VN AMY DE MONSIEVR GAVTIER Conſeiller au Parlement de Prouence,

A la Lettre de Iean Baptiſte Morin, Medecin, Profeſſeur en Aſtrologie.



ONSIEVR,

Le deplorable eſtat, où nos deſordres ont reduit cette mal-heureuſe Ville, tient Monſieur Gautier tellement occupé, qu'à peine a-t'il le temps de ſonger à ſes plus vrgentes affaires. C'eſt pourquoy vous ne deuez pas trouuer eſtrange s'il ſe diſpenſe de reſpondre pour le preſent à la lettre que vous luy auez eſcrite le 23. du paſſé. Mais afin que vous n'en ſoyez pas en peine, i'ay bien voulu, comme ſon ſeruiteur & voſtre amy particulier, vous faire ſes excuſes, & vous rapporter toûjours par auance, ce qu'il ne manqueroit pas de vous reſcrire luy-meſme, s'il eſtoit de loiſir, & qui pourra meſme ſuffire pour vous faire attendre patiemment ſa reſponſe.

Ie vous diray donc premierement, que ſi le ſujet de voſtre lettre luy doit eſtre ſeulement connu, à voſtre dire, parce que Monſieur Gaſſendy eſt à Aix, vous deuez croire qu'il n'en ſçait rien, puis que cette perſonne en

est dehors il y a desja long-temps. Mais cela n'empesche pas qu'il ne l'ait apris d'ailleurs, outre ce que vous le luy exposez fort au long dans le recit que vous en faites; par lequel vous trauaillez à luy faire comprendre qu'on vous veut mettre mal auec feu son Oncle Monsieur le Prieur de la Valette : mais ie ne croy pas qu'on en vienne à bout, pour peu que vous soyez raisonnable ; & au pis aller, sa memoire est, Dieu mercy, en telle veneration, qu'on ne sçauroit desormais rien entreprendre contre luy qui puisse donner la moindre atteinte à sa reputation, & quand par mal-heur l'enuie de vous faire valoir à ses despens, vous donneroit ce mauuais dessein, la consideration de ce qu'il a esté, & de ce que vous estes dans l'opinion des gens d'esprit, guerira toûjours aisément ses Amis de toute apprehension ; si bien que de ce costé-là les voila hors d'interest.

Maintenant pour le regard de ces autres Messieurs, dont vous vous plaignez, ie ne sçay pas pourquoy vous vous addressez à Monsieur Gautier ; car ne s'estant pas adonné aux sciences pour lesquelles vous estes en different, sa profession ne le requerant point aussi, il n'en sçauroit estre Iuge competant quant au fond ou principal ; Et pour l'accessoire ie ne voy pas que vous deuiez beaucoup plaider, puis qu'il consiste à si peu de chose ; ne s'agissant à vostre conte, que de ce qu'on a fait imprimer quelques liures contre vos opinions sans vostre congé, & qu'on fasse parler ce bon Vieillard dans l'vn d'iceux à vostre desauantage. Si vous en auez escrit plustost pour apprendre les sentimens de vos Amis, que pour crier contre vos parties, ie croy que vous receurez les miens en bonne part sur la protestation que ie fais de ne vous rien dire que la verité ; apres laquelle il me semble que vous deuez mettre vostre esprit en repos, & laisser là tous ces procez dont les escritures vous couste-

ront toûjours beaucoup plus à imprimer, que ne ſçauroit valoir toute la ſatisfaction que vous en deuiez iamais pretendre, ſans le hazard que vous courrez d'eſtre entierement condamné, non tant pour auoir affaire à forte partie, que pour n'eſtre poſſible pas bien fondé. Il me ſemble meſme que vous en pourriez bien comprendre quelque choſe ſi vous auiez la force d'examiner auec moy, ſans emotion, les circonſtances de vos griefs.

Le premier, dites vous eſt, qu'à voſtre inſceu Monſieur Gaſſendy fit imprimer l'année 1642. à Paris deux Epiſtres *de Motu impreſſò à Motore tranſlato*, pour fortifier l'opinion du mouuement de la Terre, contre lequel vous auiez écrit; ſur quoy vous vous ſeriez eſcrié, au perfide, au deſloyal, au traiſtre, & auriez fait à meſme-temps vn libelle diffamatoire contre la reputation de ce grand homme auec tant d'animoſité que vous ne l'auez pas ſeulement voulu faire paſſer pour vn violateur des loix de l'amitié, & pour vn ignorant; mais encores, ſi vous euſſiez pû, pour vn nouateur, vn broüillon & vn heretique. Que vous en ſemble? n'eſt-ce pas là vn eſtrange procedé; ſçauez-vous bien qu'en bonne iuſtice ces calomnieuſes inuectiues miſes en public ſont [a] condamnées à eſtre exterminées auec [b] l'autheur s'il ne prouue ſon dire, ou s'il ne ſe fait declarer fol pour iouyr du benefice de la loy, qui veut que [c] *furioſus iniuriam facere nequeat*. Et cependant c'eſt vous encore qui eſtes le demandeur en reparation d'iniures, & le plaintif en querelle du tort que vous pretendez vous auoir eſté fait par cét Autheur, en écriuant, dites-vous, pour le ſoûtien d'vne opinion que vous auiez combatuë. Prenez garde: en bonne foy eſtes-vous raiſonnable? Et cette plainte n'eſt-elle pas ridicule? Tout de bon penſez-vous auoir droit, & pouuoir perſuader meſmes aux ſots

a *Leg. conſtitutionibus. ff. de iniuriis & fam. libellis.*
b *L. ſi quis. C. de famoſis libellis.*
c *L. illud. ff. eod.*

qui vous prestent l'oreille, que c'est vn crime d'estre pour vne opinion lors que vous escriuez contre ? Et quand il se trouueroit des gens assez bestes pour admettre cette vision, Monsieur Gassendy en est-il coupable ? Quoy, il a songé à vous quand il a escrit ? A qui pensez-vous faire croire cela ? Estes-vous si peu inuentif dans la demangeaison d'escrire, que vous n'ayez pû trouuer le sujet d'vn chetif liuret qu'en faisant vne si grossiere querelle d'Alemand ? Sçachez que Monsieur Gautier à qui vous vous adressez, a pû cent fois ouyr dire à feu son Oncle, que tout ce que vous auiez escrit contre le mouuement de la Terre estoit la plus impertinente chose qui iamais sortit d'esprit humain. Partant pourra-t'il croire, ou qui que ce soit, que le plus grand & le plus iudicieux Philosophe de nos iours, se soit voulu proposer la refutation de tant d'inepties manifestes à tout le monde ? Cependant vous croyez en vous en plaignant pouuoir persuader que vous auez droit d'escrire contre luy, comme attaqué ; & que par ce moyen vous vous donnerez grande reputation comme si vous luy auiez pû faire teste. Mais croyez-moy, ne vous abusez pas d'auantage, & ostez-vous de l'esprit de pouuoir iamais faire comprendre que vous soyez homme pour luy. Vous seriez estonné à mourir, si vous entendiez les iugemens qu'on en fait, n'y ayant petit ny grand qui n'aduouë & n'assure constamment, qu'il y a aussi peu de comparaison entre ses productions & les vostres, qu'entre les rayons du Soleil & les exhalaisons d'vn fumier. Et neantmoins vous voulez mettre en paralelle, ie ne sçay quels desseins cornus que vous ne pouuez mesme auorter, auec les merueilleux ouurages qu'il enfante tous les iours. Voyez ie vous prie quelle difference ; le trauail de ce rare homme ne tend à autre fin qu'à bannir des sciences les sottes erreurs, en descouurant

&en-

& enseignant, comme il fait, les belles veritez; & le vostre qu'à maintenir l'ignorance, & faire valoir les fourbes, en commentant sur vn art plein de fausseté & d'imposture. Sa doctrine est fondée, ou sur les solides authoritez des plus grands Philosophes qui ayent vescu, ou sur les sensibles connoissances des plus rauissantes experiences qui se pratiquent: celle de vostre dessein a pour garant le rebut de tous les siecles, elle a tousiours esté rejettée des plus grands hommes, & condamnée des loix comme vne punissable supercherie inuentée par des filoux & des charlatans. Enfin, son dessein tend à destruire les abus, & le vostre à les restablir, les fortifier & les entretenir contre le loüable sentiment de toute l'antiquité, les seueres decrets des loix & les rigoureuses censures de l'Eglise. Ne prenez-vous point garde que vous escriuez à vn Iuge à qui le Code ordonne d'enuoyer au gibet toutes sortes d'imposteurs & de deuins. [d] *Sileat omnibus*, dit-il, *perpetuò diuinandi curiositas: etenim supplicio capitis, &c.* ayant dit auparauant [e] *Ars Mathematica est damnabilis & interdicta*, au tiltre, *de Maleficis & Mathematicis*, dernier terme qui s'entend tousiours des Astrologues, comme l'explique nettement le Decret en les bannissant du Christianisme. [f] *Planetarios quos Mathematicos vocant Christiana & vera pietas expellit & damnat.* Et vn peu apres quand il en descrit l'office, il dit que [g] *requirere stellarum cursus, & euentus ex his futurorum rimari*, c'est vne abominable superstition de l'idolatrie Egyptienne, qu'il deffend puis apres tres-expressément aux Chrestiens. [h] *Non licet Christianis obseruare & colere Lunæ aut stellarum cursus aut inanem signorum fallaciam.* Et plus haut apres auoir generalement detesté toutes les especes de deuinerie. [i] *Neque illi*, dit-il, *ab hoc genere perniciosæ superstitionis segregandi sunt qui olim Genethliaci propter natalium con-*

d *L. Nemo aruspicem. C. de maleficis & mathematicis.*
e *L. Nullus Aruspex. C. eod.*
f *Caus. 26. q. 2 can. 8. & fusius quæst. seq. can. 1.*
g *Can. 9.*
h *Ibid. q. 5. can. 3.*
i *Ibid. q. 2. can. 6.*

ſiderationes dierum, nunc autem vulgò Mathematici vocantur: nam & ipſi quamuis veram ſtellarum poſitionem, cum quiſque naſcitur, conſequerentur, tamen&c. Mais ſi vous n'en voulez croire, ny droict Ciuil, ny droict Canon, au moins ne pouuez-vous pas refuſer de vous en rapporter aux Conſtitutions Apoſtoliques; & vous qui voulez qu'vne cenſure d'vne Congregation de Cardinaux puiſſe declarer vne opinion heretique, & en faire vn article de foy, ſans doute vous donnerez bien plus

Sixte V. an. 1586. de creance à vne Bulle d'vn Pape qui du conſentement de toute l'Egliſe condamne hautement cette malheureuſe Aſtrologie que vous pretendez reſtablir, prononçant anatheme contre tous ceux qui s'en meſlent. Conſiderez vn peu comme elle en parle: apres auoir beaucoup fulminé contre l'inſolence des hommes qui pretendent pouuoir deuiner les choſes futures, & les ayant traittez d'idolatres, d'abominables, d'execrables. *Tales*, dit-elle, *in primis ſunt Aſtrologi, olim Mathematici Genethliathentes, diuinæque diſpoſitionis ordinationem ſuo tempore reuelandam præuenire audaciſſimè ſatagentes, hominum natiuitates ſeu genituras ex motu ſiderum & aſtrorum curſu metiuntur, ac iudicant futura ſiue etiam præſentia & præterita occulta, atque ex puerorum ortu & natali die, ſiue quauis alia temporum & momentorum vaniſſima obſeruatione, & notatione de vniuſcuiuſque hominis ſtatu, conditione, vitæ curſu, honoribus, diuitiis, ſobole, ſalute, morte, itineribus, certaminibus, inimicitiis, carceribus, cædibus, variis diſcriminibus, aliiſque proſperis & aduerſis caſibus, & euentibus, precognoſcere, iudicare & affirmare temerè præſumunt, non ſine magno periculo erroris & infidelitatis. Cum S. Auguſtinus, &c. Hi igitur leuiſſimi & temerarij homines in miſerandam animarum ſuarum ruinam, graue fidelium ſcandalum, & Chriſtianæ fidei detrimentum futuros rerum euentus, & quæcunque proſperè*

vel aduersè obuentura sunt ac actus humanos; ea denique quæ ex libera hominum voluntate proficiscuntur astris sideribúsque adscribunt, eisque eam facultatem vim seu virtutem & efficaciam tribuunt significandi futura, & ad præcognitaita inclinandi, vt sic omnino nec aliter euentura sint, atque ob eam causam de iis rebus omnibus iudicia facere, prognostica, prædictiones, & præcognitiones, sibi assumere, & palam venditare non dubitant, quibus non pauci rudes & imperiti, aliique nimis creduli, & imprudentes tantam fidem præstant, vt ex huiusmodi iudiciorum & prædictionum præscripto, aliquid certò esse credant aut sperent, quorum sanè & mendacium magistrorum temeritas, & infelicium discipulorum credulitas magnopere deploranda est, qui vel diuinis litteris admoniti, &c. Hac perpetuò valitura constitutione, Apostolica authoritate statuimus & mandamus vt tam contra Astrologos Mathematicos & alios quoscunque dictæ Iudiciariæ Astrologiæ artem exercentes, &c. aut facientes iudicia & natiuitates hominum quibus de futuris contingentibus successibus, fortuitísque casibus, aut actionibus ex humana voluntate pendentibus aliquid euenturum affirmare audent, etiamsi id se non certò affirmare asserant, aut protestentur; quam contra alios vtriusque sexus, &c. tam Episcopi, Prælati, Superiores, &c. quam Inquisitores diligentiùs inquirant & procedant, atque in eos seueriùs canonicis pœnis & aliis animaduertant.

Tout cela n'est que trop suffisant à vn Chrestien pour luy faire auoir horreur de vostre dessein. Mais si vous en voulez encore vne constitution plus recente; voyez celle du feu Pape qui condamne au dernier supplice tous *Vrbanus* ces imposteurs d'Astrologues qui veulent faire des Pro- *VIII. an.* gnostics sur les natiuitez des Grands : & n'en deplaise à *1631.* ceux qui vous en donnent recompense, n'est-ce pas vne honte que vous fassiez auiourd'huy gloire dans vn estat Chrestien reglé par de bonnes loix, de vouloir restau-

rer, exercer, prescher, & enseigner vne si estrange superstition condamnée par toutes les loix diuines & humaines, & anathematisée par tant de censures Ecclesiastiques, & que vous osiez encore à la confusion de ce Royaume, donner le tiltre *d'Astrologia Gallica*, à vne si extrauagante & pernicieuse resuerie, dont la fourbe ne seroit pas mesme assez bien notée par le nom *d'Astromantia Chaldaïca*.

Mais apres toutes ces veritez pouuez-vous bien auoir assez de front pour comparer au moins ces vetilles (que vous appellez vostre grand dessein) auec les miraculeux trauaux du fameux Gassendus? il ne fait rien que tout aussi tost les Imprimeurs ne luy arrachent des mains & que toute l'Europe n'enleue encore plus viste aux Imprimeurs. Ie vous prie où en estes-vous de vos liurets, l'impression desquels vous cause tant de frais, comme vous vous plaignez? trouuez-vous Relieur qui vous les vueille achepter seulement à la rame? & les auis que vous donnez, que c'est vous qui en tenez boutique, attirent-ils forces marchands? ne voyez-vous pas bien qu'aucun n'en fait estat que vous seulement, & qu'en les prisant vous n'en hausserez point le prix? Ne sçauez-vous pas qu'à bon vin, comme on dit, il n'est point besoin de bouchon, & que vous ne ferez point venir les chalans auec ces beaux escriteaux, ny en loüant si fort vos denrées, qui vous pesent bien, à ce que vous donnez à connoistre, & dont vous auez grand enuie de vous deffaire.

Horat. ------ *largiùs æquo*
Laudat venales qui vult extrudere merces.

Et pour les autres encores à venir, ce grand dessein, cette *Astrologia Gallica*, dont vous faites tant de bruit & que vous vantez depuis si long-temps, quand sera-t'elle donc acheuée? quand en accoucherez-vous? hastez-

vous desormais tant qu'il vous plaira, vous ne sçauriez plus vous deffendre du Prouerbe, *citius Elephanti parient*, & il y a long-temps qu'on vous le peut dire.

Reuenez donc vn peu à vous s'il vous plaist, considerez d'vn costé le peu de compte qu'on tient de vos chetiues rapsodies, la peine que vous auez à les fagoter ; la depense que vous y faites ; le decry qu'elles vous causent ; de l'autre la reputation où sont les beaux ouurages de Monsieur Gassendy ; la facilité auec laquelle il les donne ; l'auidité des Libraires à les receuoir ; la gloire qui luy en reuient ; & de là inferez que vos comparaisons sont ridicules ; & apres en auoir reconnu l'impertinence auoüez-la franchement, & dites auec le Pastre,

Stultus ego paruis componere magna volebam.

Cecy soit dit pour ne pas oublier la tripe de Latin, qu'on entre-larde seulement vn peu pour vous tenir en goust. Mais raillerie à part, croyez-m'en, songez à quelqu'autre emulation : C'est vn trop haut sujet pour vous ; & comme vous ne sçauriez iamais atteindre la plus basse des perfections de cét illustre, laissez esclater sa gloire, & ne l'enuiez point : aussi bien n'y sçauriez-vous rien gaigner. Vous vous ferez beaucoup connoistre ; mais il y auroit bien plus d'honneur à demeurer moins connu, qu'à se descrier de la sorte par vne si odieuse presomption. En amy derechef croyez moy, laissez-le là.

Sans doute vous me direz que vous le faites aussi, & que ce n'est plus à luy à qui vous en voulez. Mais que veut donc dire cette infame prosopopée, auec laquelle vous amplifiez vostre lettre pour luy prescher iniures, & le couurir d'opprobres, si vostre artifice estoit assez fort? A quoy bon ce grand commentaire sur sa natiuité ; cét extrauagant fatras de tant de piquantes visions sur son

humeur & sa fortune ? N'est-il pas vray que vostre dessein a esté de luy faire plus de tort en ce rencontre qu'en tout ce que vous auez iamais entrepris contre luy ? Croyez-vous pourtant en estre venu à bout ? En fin toutes vos armes deffensiues & offensiues aboutissent à des horoscopes, c'est auec cela que vous vous deffendez contre la gueuserie, & auec cela que vous attaquez vos riuaux : c'est auec quoy vous exaltez ceux qui vous donnent ou qui vous flattent, & auec quoy vous poussez ceux qui vous dédaignent ou qui vous heurtent. Pensez-vous pourtant qu'on ne voye pas bieu l'imbecillité de cette arme ? & qu'on ne sçache pas que cette fadaise est comme le son des cloches, à qui les fols font dire ce qu'ils veulent ? Monsieur Gautier a pû cent fois ouyr dire à feu son Oncle (ce bon Prieur qui en sçauoit bien plus que tout tant que vous estes) qu'il n'y auoit figure natale de quelque façon qu'elle fust dressée, sur laquelle il ne fust aisé de dire exactement *secundum artem* tout le bien & tout le mal dont on se sçauroit auiser. Si vous n'eussiez rien eu contre Monsieur Gassendy, la sienne eust esté toute pleine de miracles, de vertus, & des plus fauorables aspects du monde, vous n'y auriez pas trouué le moindre petit inconuenient. Mais parce que vous pretendez qu'il vous a choqué, elle est toute remplie de malignitez : belle vengeance! Si encore vous vous fussiez hazardé à predire quelque chose sur cette figure; mais vous ne parlez que des choses passées, ou de celles que vous supposez estre arriuées : Est-ce tout ce que vous sçauez faire? Vrayement voila qui est beau. Ie ne veux pourtant pas vous refuser la loüange que vous meritez en ce rencontre. Vous faites le trait d'vn habile homme, & commencez à faire paroistre vostre prudence, qui a tant de fois fait naufrage. Vous vous estes eschaudé à faire de

fausses propheties : c'est estre adroit maintenant que de ne vouloir rien dire que ce que vous auez desia veu. Mais ce qui est encore fort suspect, estes-vous bien asseuré d'auoir le veritable theme celeste de cette natiuité : vous seriez bien attrapé si on vous joüoit à plaisir, & si par diuertissement on vous faisoit süer sur vne figure apòstée ; j'en ay bien peur, & qu'vn jour on ne vous en fasse la huée; prenez-y garde. Et aprer tout, croyez mon conseil : ne vous trauaillez plus, ny à loüer, ny à blasmer ce grand homme ; ou si vous luy voulez faire quelque reproche, accusez-le d'auoir tousiours esté trop doux & trop courtois en vostre endroit, de vous auoir perdu par sa trop grande bonté, & que faute de reprimer de bonne heure vostre orgueil, en le punissant d'vn seuere mespris, il a esté cause que vous vous en estes si fort enflé & tellement bouffi, qu'enfin il faut que vous creuiez. Ne voyez vous pas que vous estes encore plus fier apres les ciuiles excuses & trop soubmises protestations qu'il vous fait, de n'auoir jamais participé au dessein de faire imprimer cette piece que vous pensiez auoir fait supprimer ? Il voit à present par vostre derniere saillie qu'il n'adoucira jamais vostre naturel farouche ; ne vous attendez plus aussi à de pareils traittemens, s'il en croit ses Amis & la raison. Faites cependant tout ce que vous voudrez, Le plus fort de vos traits n'arriuera jamais iusques à ses pieds. Vous auez fait comme vous voyez vostre dernier effort, & vous serez bien-heureux si vous en pouuez demeurer là.

Apres cela, ie ne sçay si vous aurez de meilleurs succez auec ces Messieurs que vous entreprenez : songez-y bien auant que de vous y embarquer plus outre. Ie croy qu'en fait d'iniures vous le pourriez emporter, n'estant pas gens à s'en picquer : mais où il s'agira de science, vous pourriez bien auoir du dessous. Asseurément vous

vous trompez en les prenãt pour des nouices qui ayent besoin de vostre secours dans les resolutions des belles questions. Mais c'est à eux à vous le faire sentir, quand ils se voudrõt donner la peine de vous répondre. Ie vous diray seulement, que peu de gens trouueront que vous ayez raison de vous emporter si furieusement contre eux ; car apres tout, qu'ont-ils fait dont ils ne puissent estre loüez : Vous auiez publié vn libelle infame contre leur Amy, auec des insultes les plus insupportables du monde, contre vne opinion receuë des meilleurs & plus doctes esprits du temps. Vous offensez-vous qu'on vous responde, & vous défiez-vous tellement de vostre droit, que vous ayez peur qu'on le combate? Il ne falloit pas commencer vn procez, pour apres solliciter vos parties de ne pas poursuiure. Vos escritures estoient faites & produites : pourquoy vous faschez-vous qu'ils produisent les leurs ? sçauez-vous bien qu'ils en ont eu mille benedictions, & que pour vous, ou deux ou trois de vos chalans qui le trouuez mauuais, il y a dix mille personnes d'honneur qui en sont rauies, & leur en demeurent obligées; & qu'on a tousiours estrangemẽt blâmé Monsieur de Barancy de tant reculer, qu lque parole qu'on l'accuse d'auoir donnée. Celuy qui chassoit les demons, illuminoit les aueugles, & guerissoit les infirmes, deffendoit tres-instamment qu'on reuelast ses miracles. Mais quand il eschappoit au zele de quelqu'vn de les diuulguer, nous ne voyons pas qu'ils en ayent esté blasmez, & vous criez au feu, vous, contre des gens bien intentionnez, qui n'ont pû ny deu retenir plus long-temps vne piece propre à bannir les erreurs que vous voulez establir, à esclairer les tenebres que vous taschez de former, & à guerir les foiblesses que vous ne cessez d'inspirer. O que vous eussiez fait sagement en dissimulant vostre douleur ! On vous re-

proche

proche d'auoir remué ciel & terre pour empescher l'impression de cette Apologie. N'en donnez vous pas maintenant des preuues conuaincantes, vous en formalisant si fort ? Vous n'auriez pas sujet de vous tant fascher d'vne chose que vous n'apprehendiez pas : & plus vous en tesmoignez de cholere, plus vous faites paroistre la peur que vous en auiez. Sçauez vous qu'il y a ? vous auez mal enfourné, comme vous voyez, auec Monsieur Gassendy, faites en profit, ne vous embarrassez point auec ces autres Messieurs. Vous ne les expedierez point si tost que vous dites. Ce sont gens d'honneur qui ont peut estre bien autant de force que de cœur. Asseurément vous ne gaignerez rien auec eux. Vous vous imaginez estre beaucoup illustre, & qu'eux sont fort obscurs : mais vous vous pourriez bien possible tromper de tous costez ; car on entend parler de vous, & d'eux aussi, & certainement vous n'estes point dans l'estime du monde ce que vous pensez : & peut estre qu'eux y sont tout ce que vous ne pensez pas. N'en interrogez pas vostre passion, ny ceux qui la peuuent espouser, & vous pourrez voir qu'ils ne meritoient point vn si mauuais traittement.

Mais ie voy bien que tout cecy n'est point ce que vous desirez de Monsieur Gautier. Vous voudriez sans doute vn desaueu des raisons que Monsieur de Neuré fait dire à Monsieur le Prieur de la Valette son Oncle, dans la Lettre qu'il escriuit à Monsieur de Baran y pres d'vn an auant le decez du bon homme, & incontinent apres vostre voyage de Prouence qui fit resoudre à ces deux Messieurs, l'impression de la piece qu'ils auoient entre les mains, apres vous auoir veu & entendu, l'vn & l'autre, faire de si grands trophées de vos imaginaires victoires, tant sur Monsieur Gassendy, que sur Monsieur Boulliaud. Ils n'y songeoient presque plus ; mais

ayant ouy toutes vos fanfares, veritablement la patience leur eschappa. Monsieur de Neuré fut chargé d'escrire à Monsieur de Barancy, & de luy enuoyer tout ce qu'on voit maintenant imprimé, & le bon Vieillard fut rauy de voir ses sentimens si fidelement couchez dans la lettre que vous voulez qu'on improuue. Mais quelle apparence? Car encore que la memoire manquast à Monsieur Gautier, & qu'il ne se souuinst plus de cette histoire, il ne peut pourtant pas desauoüer apres la mort de son Oncle ce qu'il luy a possible entendu dire trente fois durant sa vie. Il sçait quel mespris il faisoit de toutes vos panchartes, & auec combien d'indignation il parloit de vostre doctrine, laquelle il protestoit n'estre pleine que d'erreurs, de visions, & de foiblesse. I'en prens Dieu à tesmoin, deuant qui cette bien-heureuse ame repose maintenant. Et cela estant, que pouuez-vous attendre de Monsieur Gautier! quelque compliment, par lequel il vous protestera qu'il a tres-grand déplaisir qu'on vous afflige de la sorte, en vous rapportant de si fascheux sentimens de Monsieur son Oncle, lesquels il n'auroit pourtant pas raison de vouloir démentir. Il sçait que Monsieur de Neuré est trop homme d'honneur, pour rien auancer contre la verité, & que le bon homme l'estimoit & cherissoit trop cordialement, pour luy auoir iamais rien celé de ses pensées; lesquelles il luy a pû communiquer fort à loisir, dans les agreables conferences qu'il auoit auec luy touchant leurs sciences. Toute nostre Ville sçait le plaisir que ce bon Vieillard prenoit dans sa conuersation, ne parlant jamais de cét Amy qu'il ne dit que c'estoit luy qui prolongeoit sa vie en charmant les incommoditez de sa vieillesse auec la douceur de ses entretiens. On peut donc bien s'en rapporter à luy des sentimens de ce bon homme, n'y ayant personne à qui il les ayt pû con-

fier plus franchement. Ce que Monſieur Gautier ſçachant tres-bien, il n'eſt pas croyable qu'il le vouluſt dédire de quoy que ce ſoit, ſur tout dans vne affaire où il n'a aucun intereſt particulier, & dans vne relation ſi modeſte, ſi iudicieuſe, & ſi conforme aux opinions du bon Prieur? Car pour eſtre à voſtre deſauantage, ce n'eſt pas à dire qu'elle ne ſoit veritable : Et pour eſtre couchée en termes ſolides, fermes, & vigoureux, elle n'eſt point pour cela au delà de ſa portée, qui alloit bien plus loin, ny au deçà de ſa prudence, qui ne luy a jamais fait trahir la verité. Qu'il y ait auſſi rien de trop fort pour l'imbecillité de ſon âge ; c'eſt ce que vous auez tort d'aſſeurer : Car quelque choſe que vous en veüillez dire, il ne s'eſt jamais veu de iugement plus ſain ny mieux aſſis ; ſa vieilleſſe ne luy ayant donné aucune foibleſſe de ce coſté-là ; bien au contraire on l'a veu auec admiration raiſonner & philoſopher iuſques au dernier ſoupir de ſa vie. Vous auez meſme grand tort de le vouloir faire parler en homme eſgaré, & d'en prendre Monſieur Gautier à teſmoin, c'eſt vouloir effectiuement commettre la faute dont vous penſez charger Monſieur de Neuré, en faiſant parler ſon Oncle tout à rebours de ſes ſentimens. Quoy? vous auiez pû tirer de luy vne parole au deſauantage de Monſieur Boulliaud? O ie vous prie tirez cela de vos papiers : C'eſt vn homme dont il a touſiours trop adoré, ſi ie le dois ainſi dire, le merite, pour en parler autrement qu'auec des tranſports d'eloges. Et s'il eſt ſorty du monde auec quelque regret, Monſieur ſon Neueu peut atteſter que c'eſt pour n'auoir pas eu la conſolation d'embraſſer ce perſonnage auant ſa mort, ayant veſcu ſi fort charmé de ſa doctrine. Et vous vous trompez bien fort de dire qu'il n'euſt pas pris garde à ce qui eſtoit contre vous dans ſon liure ; à la lecture duquel il eſtoit trop aſpre, trop aſſidu,

& trop atttentif pour en auoir perdu vn ſeul mot. Ie vous aſſeure qu'il auoit fort bien remarqué comme vous y eſtiez tres-iuſtement noté ; ſans qu'il ait pû rien rabattre de cette creance , quelque peine que vous prîtes à luy en deſcrier l'autheur. Monſieur Gautier ſe ſouuient meſme bien que vous luy donnaſtes vne Gazette d'iniures contre cét honneſte homme, qui luy fit bien mal au cœur, voyaut particulierement que vous luy reprochiez à tous bouts de champ la qualité de Preſtre, comme quelque groſſe note d'infamie. Ce que vous faites encore dans la derniere que vous addreſſez à mondit Sieur, auec beaucoup de ſcandale; Cette façon d'iniurier ne pouuant partir ſans blaſpheme d'vn Chreſtien, mais bien de quelque Turc, Bohemien ou Chaldeen, ou pluſtoſt encore de quelque eſprit libertin : en quoy, *proh dolor atque nefas !* noſtre mal-heureux ſiecle n'eſt que trop abondant, auſſi bien qu'en faiſeurs d'horoſcopes & diſeurs de bonne auenture, qui veulent que nous faſſions hommages de talens que Dieu nous donne aux aſtres & à leurs chimeriques influences ; Qui croyent que les vertus des hommes & leurs vices, leurs perfeɛtions ou leurs defauts , leur bonne ou mauuaiſe renommée, leur proſperité ou leur infortune dependent abſolument d'vne imperceptible diſpoſition de ces corps mobiles , dont vous dites vous meſmes que le cours eſt encore incertain , ne ceſſant de peſter contre les erreurs des tables Aſtronomiques. Et vous qui faites des liures auec le titre d'*Aſtronomia reſtituta*, où vous dites qu'on n'a rien trouué à redire , vous pleurez encore tous les iours pour qu'on vous donne des tables iuſtes, autrement que tout le ſecret de vos Longitudes ne ſera qu'vne chanſon. Ie n'en parle qu'apres vous, & apres ce que i'en ay quelquefois ouy dire à ces Meſſieurs , qui vous en pourront quelque iour parler bien autrement,

& pleust à Dieu que feu Monsieur le Prieur de la Valette en eust voulu prendre la peine. Vous verriez bien en quelle horreur il auoit cette Astrologie que vous professez, la detestant comme vne maudite imposture, & asseurant que tous ceux qui s'en meslent serieusement sont, ou insensez, ou foibles, ou ignorants, ou affronteurs : & Monsieur de Neuré a certainement raison, quand il le fait parler de la sorte, n'y ayant que vous qui le puisse accuser de luy auoir fait dire chose qui soit indigne de sa probité, de sa condition, ny de son grand âge, lequel nonobstant tout ce que vous en dites, ne l'a point empesché de discourir profondement iusques au iour de sa mort, ayant eu tousiours l'esprit admirablement ferme, & la force de dire ses sentimens auec toute la vigueur, la solidité, & la netteté qu'on sçauroit desirer dans vn Philosophe bien sain.

Ce que ie vous repete afin que vous cessiez de croire que le discours de cette Epistre soit si peu conuenable à sa personne & à sa vieillesse, n'y ayant rien dans les huit pages que vous auez si bien contées, qu'il n'aduoüast encore de fort bon cœur, s'il viuoit. Et quelque pedanterie que vous y supposiez, il est au moins certain que vous n'auez pas raison d'en renuoyer l'autheur aux harangeres des Halles, qui n'entendent pas la langue dans laquelle il a escrit; ouy bien celle dont vous vous seruez pour y respondre, employant vn stile qui leur est tres-familier, duquel ie ne crois pas que ces Messieurs voulussent iamais vser pour vous instruire en refutant vos erreurs, n'estant pas fort propre ny guere bien seant à la deffense des belles opinions qu'ils soustenoient, dont le vulgaire, parmy lequel vous triomphez, n'est pas capable. Mais quelques trophées que vous puissiez éleuer à sa veuë, ils ont dequoy se satisfaire, tandis que les veri-

tables sçauans prennent leurs raisons, & se moquent de vos boutades.

Ie vous en parle asseurément comme de chose tres-connuë: mais vostre mal-heur a porté qu'il s'est toûjours rencontré peu de monde, qui eust la charité ou le courage de vous en découurir franchement la verité; & que vous auez eu autour de vous cent foibles esprits qui n'ont iamais cessé de vous abuser, & aueugler en vous flatant; Ce qui vous a toûjours donné vne telle opinion de vostre personne, que tous les autres hommes ne passent en vostre esprit que pour des idiots, ausquels vous croyez incessamment pouuoir impunément toûjours imposer. Mais enfin vous voyez à vos despens combien vous estes loin de compte, & que si à l'auenir vous ne viuez auec de plus modestes sentimens de vous mesme, vous serez continuellement exposé au hazard de trouuer qui vous redresse, & bien souuent plus rudement que vous ne voudriez pas. Songez donc à temperer vn peu cette mauuaise humeur, qui vous porte à quereller tout le monde, & à chercher tousiours quelqu'vn pour mordre. Il ne tiendra qu'à vous d'auoir pour amis, en viuant paisiblement, ceux que vous taschez d'attirer sur vos bras, auec vos inuectiues. Ils n'en veulent qu'à vos opinions, songez à vous en deffaire, ou à les deffendre modestement; & si apres les auoir si iniurieusement traittez, vous pouuez tenir vostre parole de vouloir viure desormais en Chrestien, vous en pouuez attendre toutes les ciuilitez possibles : mais si vous poursuiuez aussi à vous eschapper tousiours contr'eux de la sorte, ie ne voy pas que Monsieur Gaultier, ny qui que ce soit, vous puisse mettre a couuert de leur iuste ressentiment. C'est asseurément ce qu'il vous pourra protester quand il aura le loisir ou la volonté de vous

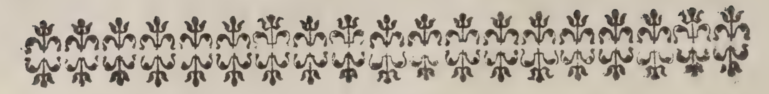
eſcrire, & ie crois qu'il ne manquera pas de vous aſſeurer que tout ce qui eſt dans la preſente, ne peut venir que d'vne perſonne tres-amie, de feu Monſieur ſon Oncle, & tres-curieuſe de vous teſmoigner l'enuie qu'elle a d'eſtre.

MONSIEVR,

d'Aix en Prouence, le 6. de Iuillet 1649.

Voſtre tres-humble & tres-affectionné ſeruiteur,

LA ROCHE.



RESPONSE DV SIEVR Iean Baptiste Morin, Docteur en Medecine, & Professeur du Roy aux Mathematiques à Paris;

A la Lettre d'vn faux Amy de Monsieur Gaultier, Conseiller au Parlement de Prouence.



C'EST contre le sentiment de la plus part des gens doctes & de qualité qui me cognoissent, & m'honorent de leur amitié, que ie respons à vne meschante lettre nouuellement imprimée contre moy, sous le faux nom d'vn nommé la Roche. Roche de neige, qui sera fonduë aux premiers rayons de cét écrit: & qui ne sert que de masque à ceux, qui m'ayans ja trop offensé, me traitent encor sous ce nom par trop iniquement. Mais Masque, vous auez par trop parlé, *Loquela tua man festum te facit*. Il y a dans cette lettre trop de Loix, de Digeste, du Code & du Canon, & trop d'intelligence de la chicane, & du trafic & commerce des liures ; pour ne pas iuger d'abord, que cette lettre est de la foible ceruelle d'vn Aduocat, ou d'vn Libraire, ou d'vn meslange des deux.

Ie ne m'attaque donc point à ce la Roche, que ie n'ay jamais cogneu, quoy que faussement & traistreusement il se qualifie mon amy particulier, puis qu'en cette

cette lettre il n'a autre dessein, & ne s'efforce qu'à me ruiner d'honneur, & m'accabler d'opprobres & de mespris. I'adresse cét escrit à Barancy, Aduocat & Libraire ou Imprimeur à Lyon: Et à Neuré Precepteur des enfans de Monsieur de Champigny, qui n'osent se declarer; & qui comme bons amis accouplez de rage enuenimée contre moy, se le partageront à l'amiable, au *pro rata* de leurs merites, si bon leur semble; ou se querelleront l'vn l'autre de m'auoir attaqué si mal à propos, sans auoir recognu ma portée. Et à dire le vray, l'aduantage qu'ils me donnent par cette lettre à les matter, me chatoüille tellement, que nonobstant les remonstrances de mes amis, que leur lettre n'est qu'vne sottise, indigne de mon temps à la regarder; Ie ne me sçaurois abstenir du plaisir que i'ay à les faire cognoistre au monde pour ce qu'ils sont dans les attaques qu'ils me font; tant ie suis asseuré de la verité de ma deuise, que, *Magna est veritas, & præualet. Esdræ lib.* 4. *c.* 3. Car en effet il n'y a en toute leur lettre aucune periode, qui ne soit ou ignorance, ou mensonge, ou imposture, ou fourberie. Ie ne veux point perdre mon temps à les toutes examiner & refuter; j'estime en mon âge mes heures plus cheres que leurs années: Mais succinctement ie dis ce qui s'ensuit; apres auoir veu vn exemplaire d'icelle lettre, surpris en vn paquet, que Neuré enuoyoit à Monsieur Duchesne Ecclesiastique, mien amy.

Ie dis donc en premier lieu, que l'autheur d'icelle lettre se qualifiant amy de Monsieur Gaultier, Conseiller au Parlement de Prouence; Et me faisant les excuses dudit sieur sur la lettre que ie luy ay adressée; & me rapportant par aduance ce que luy-mesme m'escriroit, s'il auoit le loisir; Parle sans adueu ny procuration: Et qu'auant peu de temps il se verra honteusement desaduoüé par iceluy sieur Conseiller, de toutes les impertinences

& fauſſetez de ſa lettre; qui choquent l'honneur d'iceluy Seigneur, & de feu Monſieur le Prieur de la Valette ſon oncle.

De plus, l'autheur de la terre imite au frontiſpice d'icelle, les rongneurs & faux mõnoyeurs. Il a veu ma qualité de Docteur en Medecine, & Profeſſeur du Roy aux Mathematiques à Paris: Or il me rongne ma qualité de Docteur, qui eſt le premier degré d'honneur que i'ay acquis par mes eſtudes, & ne m'appelle que Medecin; bien que tous ceux qu'on appelle Medecins, ou qui en prennent le tiltre, ne ſoient pas Docteurs, mais bien ſouuent des Charlatans. Il me rongne encor ma qualité de Profeſſeur du Roy à Paris: Car tout Profeſſeur en quelque art ou ſcience que ce ſoit, n'eſt pas Profeſſeur du Roy, & ſur tout au College Royal de Paris. Mais de plus il falſifie ma qualité. Car le Roy n'a point de Profeſſeur en Aſtrologie: Et ie ne ſuis point Profeſſeur en Aſtrologie, puis que ie ne l'ay encor iamais voulu enſeigner à qui que ce ſoit, & pour quelque prix que ce ſoit, comme on ſçait à Paris, & comme en peut teſmoigner Monſieur de Monconnys, fort intelligent en l'Aſtrologie vulgaire, & des plus gẽtils eſprits de Lyon; qui autrefois eſtant à Paris, a fait tous ſes efforts pour apprendre de moy la vraye Aſtrologie: Et on n'appelle pas vn Libraire ou vn Sauetier Profeſſeur en ces meſtiers, s'ils ne les enſeignent publiquement. Ne voila pas bien des ſottiſes en quatre mots, *Medecin, Profeſſeur en Aſtrologie?* S'il l'a fait par ignorance, ou par malicieuſe enuie, à deſſein de me raualer, ie m'en rapporte, & ne me ſoucie point de le ſçauoir: Mon honneur dépend de mes ouurages, & non de ce que les enuieux écriuent contre moy. Or la lettre contient pluſieurs poincts: Mais ie ne veux reſpondre qu'aux principaux; qui deſtruits, entreinent la ruine des autres.

Il commence donc à me remettre en teste Monſieur Gaſſend, touchant nos controuerſes du mouuement de la Terre, contre lequel i'ay écrit: Et dit qu'en mon liure intitulé, *Alæ Telluris fracta* ; Ie me ſuis eſcrié contre Monſieur Gaſſend, *au perfide, au deſloyal, au traiſtre*; & l'ay voulu faire paſſer pour heretique; qui ſont pures menteries, qui ne ſe trouueront point au texte de mon liure: mais bien en ma lettre écrite à Monſieur le Conſeiller Gautier, parlant de Neuré & Barancy.

Il dit encor, *que i'ay remué Ciel & Terre pour empeſcher l'impreßion de l'Apologie de Monſieur Gaſſend contre moy: comme il appert en ce qu'à preſent ie m'en formaliſe ſi fort.* Ce qui eſt auſſi vne pure fauſſeté, bien conuaincuë par ma lettre à Monſieur le Conſeiller Gaultier; & en qu'eſtant ores imprimée, ie tiens ma promeſſe de n'y point reſpondre: Ne iugeant pas meſme qu'elle merite reſponſe; veu que pour en recognoiſtre les defauts, il ne faut que la confronter auec mes écrits contre le mouuement de la Terre.

Mais paſſant plus outre il dit, *qu'il y a auſſi peu de comparaiſon entre les productions de Monſieur Gaſſend & les miennes, qu'entre les rayons du Soleil & les exhalaiſons d'vn fumier.* Il s'efforce de hauſſer par ſes fleurs de Rhetorique toute la doctrine de Monſieur Gaſſend, & principalement ſa Philoſophie, iuſques à vingnt-quatre Karats; & de mettre toute la mienne au billon, & ſur tout mon *Aſtrologia Gallica*, qui n'eſt pas encore en lumiere, & où il n'entend rien. Ie crains que Barancy & Neuré ne ſoient pas aduoüez de Monſieur Gaſſend de l'eſleuer ſi haut: de peur que s'il vient à tomber, quand les plus ſages mettront ſes œuures à la coupelle, il n'en puiſſe iamais releuer. Mais Barancy parle comme intereſſé; & peut eſtre ſeulement à deſſein de debiter ſa marchandiſe, puis que Monſieur Gaſſend luy a dõné à imprimer ſa Philoſophie

d'Epicure ; nom infame & puant dans toute l'Antiquité, & qui l'est encor, & sera par tous les siecles des siecles, principalement entre les Chrestiens ; nonobstant tous les efforts qu'a fait Monsieur Gassend à le farder de la teinture d'vn sainct, dans les huict liures qu'il a mis en lumiere, *De vita & moribus Epicuri*, lesquels luy font plus de deshonneur que d'honneur, parmy les bons, sages & pieux Esprits qui sont dans Paris : Et sçay personne des plus capables, qui s'appreste desia à rendre ridicule la Physique d'Epicure. Que si Barancy & Neuré estoient aduoüez à me vilipender de la sorte, ie sçay bien que ie ferois : Car ie connois mieux le fonds de Monsieur Gassend, qu'il ne connoist le mien ; & ne m'estime en rien son inferieur ; quoy qu'ils me disent que ie ne sçaurois iamais atteindre la plus basse des perfections de cet Illustre. I'ay veu toutes ses productions, & il n'a pas veu toutes les miennes, & n'est pas mesme capable de iuger de toutes, ignorant mon Astrologie : Qui n'est pas vn habit de fripperie, rapieceté de quantité de vieilles & differentes opinions sans rien resoudre, à la mode Pyrrhonienne, qui ne se vante d'autre chose sinon qu'elle ne sçait rien : Mais c'est vn habit neuf, garny de belles & veritables resolutions, capables d'instruire, & contenter les esprits ; & vn trauail non dérobé.

Au reste, ie n'empesche point que Barancy & Neuré pour les miraculeux trauaux (c'est leur mot) qu'ils attribuent au grand & fameux Gassendus, ne luy dressent des Autels, ou luy fassent vne statuë du mont Athos ; car ce n'est pas à moy à l'empescher, & ie ne luy enuieray iamais tel honneur.

I'en dis le mesme pour Buillaud, duquel ils disent en la page dixiéme de leur Epistre, que feu Monsieur le Prieur de la Valette *auoit tousiours trop adoré le merite,*

pour en parler autrement qu'auec des transports d'éloges, &c. Paroles non seulement d'impies, qui profanent de la sorte le mot d'adorer, mais tres-fausses; en ayant ouy de mes propres oreilles parler tout au contraire à iceluy Prieur, quand i'eus l'honneur de le reuoir l'an 1646. & dire les mesmes choses que i'ay rapporté en mon Epistre à Monsieur le Conseiller Gaultier : Et paroles en outre qui font bien voir clairement, ou que ces gens ne connoissent pas Buillaud; ou qu'ils ne sont pas capables de iuger des esprits illustres. Mais qu'ils lisent mon *Tyche-Braheus in Philolaum*; & ils y verront (s'ils en sont capables) l'ignorance de Buillaud en Logique, Physique & Geometrie, touchant sa ridicule & fausse demonstration Geometrique du mouuement de la terre. Qu'ils lisent ce que i'ay fait imprimer contre luy en mon *Astronomia restituta*, touchant l'Equation du temps, & ils y verront encore son ignorance & ses vices, scandaleux à vn qui est esleué à la saincte & sublime dignité de la Prestrise; pieces ausquelles Buillaud n'a iamais osé respondre. Et quand ils liront ce que i'ay escrit contre luy en mon *Astrologia Gallica*, touchant la nature de la lumiere; ils verront encore plus clairement que leur Aigle n'est qu'vn Chat-huant. En verité, ie m'estonne que ces gens qui veulent faire les Censeurs des Esprits qu'ils ne connoissent pas & des escrits où il paroist qu'ils n'entendent rien, puissent passer à Lyon, (comme on me dit) pour des prodiges de science : veu que ie ne croy pas les esprits de Lyon si faciles à estre seduits; & si cela estoit, ie dirois franchement qu'il y auroit plus de l'art du Diable, que de l'art de Raymond Lulle.

Maintenant il est question de me mettre en deffense à bon escient. Car Barancy & Neuré sous le faux nom d'vne Roche de Neige, vont braquer le Canon, le Co-

de, le Digeste, les Loix des Empereurs & les Bulles des Papes, pour foudroyer contre moy, & mon *ASTROLOGIA GALLICA*, qui leur est encore inuisible, si ce n'est en fausse idée de leur esprit depraué. Ils font donc vne descharge de toutes leurs pieces; & prennent Monsieur le Conseiller Gaultier pour Iuge, afin de m'enuoyer au gibet; pour auoir estudié & trauaillé l'espace de trente ans, à reformer l'Astrologie Iudiciaire, qui en auoit si grand besoin, Cardan y ayant fort mal reüssi. Mais ce sont de grands ignorans qui m'objectent des authoritez qu'ils n'entendent pas, faute d'en auoir leu les explications & solutions tant de fois données dans les bons Autheurs qui traictent cette matiere.

Ie les renuoye donc pour le present à ces Autheurs, sans m'amuser icy à leur expliquer ce qu'ils ne peuuent ignorer qu'à leur grande confusion, puis qu'ils veulent passer pour Maistres en la chicane. Et sur tout ie les renuoye à deux pieces. La premiere, c'est la deffense de l'Astrologie, fort ample & docte, mise par Iunctin Docteur en Theologie, au commencement de son *Speculum Astrologiæ*: où il resout plus de 30. objections tirées de l'Escriture saincte, des loix ciuiles, des Peres de l'Eglise, & de la Philosophie, contre l'Astrologie iudiciaire. La seconde, sera l'excellent discours sur l'Astrologie du Reuerend Pere Charles de Condren, Docteur de la Sorbonne, second Superieur General de l'Oratoire de IESVS: fait par le commandement de feu Monseigneur le Cardinal de Richelieu: lequel connoissant le P. de Condren, pour le plus bel Esprit & le plus sçauant de son siecle en toutes sortes de sciences naturelles, & qui particulierement sçauoit fort bien l'Astrologie iudiciaire, de laquelle il prenoit grand plaisir à conferer auec moy, pendant l'espace de douze ans que i'ay eu l'honneur (moy indigne) d'estre en son estroite ami-

dé : m'encourageant tousiours à vn si grand trauail, & qui de plus estoit le plus éminent Theologien de son temps & d'vne saincteté admirable : Il voulut estre par luy éclaircy, si l'Astrologie iudiciaire estoit licite. Il commença donc ce discours mais preuenu de mort, ne le pust acheuer. Neantmoins ce qu'il en a escrit, fut iugé de tel poids qu'on n'a voulu manquer à le faire imprimer parmy le reste des escrits qu'on a pû recouurer de ce grand personnage. On y voit qu'il approuue l'Astrologie iudiciaire, distingue la vraye & naturelle d'auec la fausse & superstitieuse, ensemble la bonne science d'auec le mauuais vsage : au lieu que mes calomniateurs ne parlent que de l'Astrologie en confusion : Ils y verront les solutions des objections ; voire de la Bulle de Sixte V. encore bien plus claires que dans Iunctin, comme il auoit plus de lumiere tant naturelle que surnaturelle. Et selon les scandaleux discours de Barancy & Neuré, il eût fallu enuoyer au gibet vn si grand & si sainct Homme, qui approuuoit entierement mes conceptions & labeurs en cette science. Ay-je donc eu à craindre quelque scrupule auec vn tel Directeur?

Ie diray bien plus, feu Monseigneur le Cardinal de Berule, premier General de l'Oratoire, & brillante lumiere de son temps en doctrine & saincteté, me commanda de la part de la Reyne Mere Marie de Medicis, effrayée par quelques ignorans Astrologues, que le feu Roy deuoit mourir de maladie l'année qu'il fut en Sauoye, d'en dire mon sentiment. Et sur les Themes celestes de sa Naissance & Reuolution d'icelle année, ayant respondu qu'en effect il seroit bien malade, mais qu'il n'en mourroit point, comme il arriua ; parce que la Reuolution n'estoit point mortelle, & conforme à la direction de l'Horoscope au corps de Mars : i'eus pour recompense ma Charge de Professeur du Roy, par l'au-

thorité de la Reyne Mere, laquelle fit lascher prise à vn de ses principaux Officiers qui l'auoit ja demandé pour vn autre.

Le Cardinal de Richelieu me fit commander par le feu Euesque de sainct Malo, de faire mon iugement sur sa Natiuité, & plusieurs autresfois il s'est seruy de moy en l'Astrologie, iusques-là mesme, qu'il ne voulut point aller à Parpignan, où il contracta la maladie dont il est mort, sans me faire demander mon sentiment par vn Grand qui vit encor; auquel ie dis qu'il seroit perilleusement malade en ce voyage.

C'est chose commune à Paris, & encore plus à Rome, que le Pape Vrbain VIII. duquel mes calomniateurs m'objectent la Bulle, estoit vn sçauant Astrologue, qui toutefois de son authorité a pû condamner l'abus de l'Astrologie, sur les Natiuitez des Grands, lequel est fort frequent à Rome: comme le Roy peut deffendre en son Royaume l'vsage de l'arquebuze & la chasse, à cause de l'abus & du peril: Mais le Pape ne peut pas condamner la veritable Astrologie, ny son bon vsage: Autrement il condamneroit les Conciles, qui l'ont permis pour l'Agriculture la Nauigation & la Medecine. Comme il se voit en la Regle 9. de l'Index du Concile de Trente. Or il est impossible de marier auec asseurance & fruict desiré, la Medecine auec l'Astrologie, sans voir les Themes celestes des Natiuitez, soit des grands, soit des petits, qui tombent malades: comme il appert clairement au troisiesme liure, *De diebus Decretoriis*, de Galien, & encore mieux par les experiences ordinaires des bons Medecins, qui sçauent bien marier ces deux sciences, & qui au commencement d'vne maladie donneront tousiours trente & bisque sur le prognostic aux autres Medecins ignorans l'Astrologie, qui ne peuuent predire la mort du malade que quand elle paroist

à tous

à tous les aſſiſtans : Au lieu qu'vn bon Aſtrologue la predira dés le commencement de la maladie;& la future ſanté tout de meſme, qui n'eſt pas choſe de peu d'importance & vtilité. Donc les Autheurs de la lettre qui m'eſt adreſſée, ne meriteroient-ils pas d'eſtre bruſlez, d'enuoyer au gibet les perſonnes cy deſſus nommées, puiſque, *Agentes, conſentientes, præcipientes,& approbantes pari pœna plectendi ſunt?*

Or ils font bien pis. Car ils y enuoyent encore ſainct Thomas, dit le Docteur Angelique, lequel en pluſieurs endroits approuue l'Aſtrologie iudiciaire, & particulierement, *in Prima ſec.q.9.art.5.* où il dit nettement. *Ex impreſsione Cœlorum aliqui ſunt habiles ad iram,& ad alias paſsiones, quas homines ſequuntur. Ob quam cauſam Aſtrologi vt in plurimum vera dicunt* (notez ces belles paroles) *ſed Sapiens dominabitur Aſtris.* A dieu donc S. Thomas au gibet, ſelon la ſentence de ces ignorans & impies. Mais quand l'ignorance parle, que peut-elle dire que des ſottiſes extrauagantes? S'ils auoient du iugement, ſeulement la longueur de leur nez, ne verroient-ils pas clairement que ces conſequences s'enſuiuent de leurs fauſſes hypotheſes? Mais diſons plus vrayement, que ſi tous les Impies & Athées,& qui meſmes ont eſté accuſez d'auoir enſeigné l'Atheïſme, euſſent eſté brûlez, comme ils ne l'ont merité que trop, du commun conſentement de toutes les Nations du Monde: DIEV ſeroit mieux honoré des hommes par ſes œuures, & principalement par le Ciel & les Aſtres, qui ſont les plus beaux de ſes autres ouurages viſibles ; & qui meſmes tous ſeuls d'vn langage ſeulement connu aux ſages, *enarrant gloriam Dei*, Pſal. 18.

Que Barancy donc & Neuré s'enflent d'enuie & de rage comme des crapaux contre mon *Aſtrologia Gallica*, où ils n'entendent rien : Cela n'empeſchera pas qu'elle

ne s'imprime. Pour deux tondus & vn pelé (comme on dit en commun prouerbe) qui par malicieuse ignorance crachent contre le Ciel, & vomissent leur venin contre la plus diuine des sciences naturelles, il n'est pas raisonnable que tout le corps des Doctes de l'Europe, qui l'a demandent instamment depuis plus de 12. ans, en soit priué. DIEV ne m'a pas donné la connoissance des principes de cette science; Le genereux mespris du gain que i'y pouuois faire à Paris sans abus, si i'eusse voulu y employer mon temps; Et la constance & patience de 30. ans à trauailler à sa reformation ; pour la laisser perir maintenant qu'elle est acheuée. Ie croy qu'il veut qu'auant la fin du Monde, toutes les sciences naturelles soient connuës pour son honneur & sa gloire; & sur toutes cette-cy, comme la plus haute & plus capable d'honorer DIEV en l'estat où ie l'ay mise. Si elle s'imprime, ie suis asseuré qu'au moins ses principes & fondemens seront leus en Philosophie, Medecine & Theologie; Et n'estoit mon âge, & que i'ay des pauures niepces à entretenir & marier, *difficillimis temporibus*; ie ne plaindrois pas six mil liures d'auance à la faire imprimer dés à present : Mais cét empeschement me fera chercher quelqu'autre expedient, qui tout au plus ne me cousté que mon trauail. Iusques à present i'ay refusé de l'enseigner à quelque prix que ce soit; Et m'a-on plusieurs fois asseuré que si i'en voulois faire vn cours à Paris, il s'y trouueroit tousiours 30. Auditeurs de condition & d'esprit releué, qui me donneroient chacun cent escus; Ce qui suffiroit à l'impression qui sera de deux Tomes in folio. Peut-estre tenteray-je ce biays, si ie peux échapper des malignes influences qui regnent à present sur ma vie, mon honneur, & mes biens, plustost que de donner mon trauail à vn Libraire, sans bonne recompense. Et que Barancy ne publie point faussement que ie me suis rui-

né en impreſſions : Il s'en faut plus de deux mille liures que ie n'aye employé les preſens & gratifications que i'ay eu de mes liures imprimez, ſans ce que i'en ay vendu, & les exemplaires qui me reſtent, pour n'eſtre propre à debiter telle marchandiſe; Et ſans compter deux mille liures de penſion paſſée en Cour de Rome, que i'ay eu du Roy ſur l'Abbaye de Royaumont, en conſideration de mes labeurs. Ie ne penſe pas que Barancy gagne iamais tant que cela ſur les Atomes d'Epicure, Marchandiſe de contrebande & fort décriée depuis long-temps.

Mais auant que quitter ce diſcours d'Aſtrologie, il me faut encore reſpondre à ce qu'ils m'en diſent touchant Monſieur Gaſſend. Ils diſent donc que c'eſt par vengeance, qu'en ma lettre à Monſieur Gaultier i'y ay inſeré ce qu'vn Gentilhomme mien amy auoit remarqué de la vertu des Aſtres ſur la naiſſance dudit ſieur Gaſſend, par ſon eſprit & ſes mœurs, & par les accidens de ſa vie. Que ie n'ay parlé que des choſes paſſées, ſans m'oſer d'hazarder à predire quelque choſe de futur ſur ſa figure. Et que peut-eſtre on me ioüe de m'auoir baillé à deſſein telle figure qui n'eſt pas la vraye.

Pour le premier, ie dis qu'il eſt faux: Car ie l'ay fait ſeulement, afin que Monſieur Gaſſend reconneuſt ſur luy-meſme, & par ſa propre natiuité, la vertu des Aſtres, laquelle il ignoroit & nioit opiniaſtrement.

Pour le ſecond, le Gentilhomme ne luy a rien predit de particulier; tant pour n'auoir voulu prendre la peine de faire les calculs neceſſaires aux predictions particulieres & à temps prefix, qui ſont plus longs & penibles qu'on ne penſe; Que parce que les effets des Aſtres predits & determinez de la ſorte, peuuent eſtre éuitez & deſtournez par la prudence humaine, ſuiuant ce que S. Thomas a dit cy-deſſus: *Sapiens dominabitur Aſtris*: Au-

trement l'Aſtrologie ſeroit inutile. Et arriuant qu'ils ſoient deſtournez, l'Aſtrologue ſera tenu pour ignorant par ceux qui ne conſidereront le fondement de ſa prediĉtiõ, ny le ſoin & la peine qu'on aura pris à en éuiter l'effet, croyans ſottement, & à la Turque, que la prediĉtion & la vertu des Aſtres ſont de fatale neceſſité, quoy qu'on faſſe au contraire. Mais puis qu'ils me preſſent d'vne telle prediĉtion, ie veux en cecy auoir plus d'eſgard à la conſeruation de la vie de M. Gaſſend, que i'eſtime m'eſtre amy, que non pas à mon honneur. Ie dis donc, que s'il ne prend bien garde à ſa ſanté, il court hazard de mourir de maladie l'an 1650. Et le plus fort de la maladie ou du peril, me ſemble tomber ſur la fin de Iuillet & commencement d'Aouſt, lequel temps à grand peine paſſera-il ſans éprouuer perilleuſement en ſa perſonne les malignes influences de Saturne & de Mars, & qu'il faſſe profit de cét aduis, & m'en ſçache gré s'il veut. Ie n'en dis pas dauantage, luy ſouhaitant vie plus longue. Finalement pour le dernier. On ne trompe pas ſi facilement les bons Aſtrologues: Et Mõſieur Gaſſend qui m'a baillé ſa figure depuis longues années, ne m'auroit pas tant ioüé, comme il auroit ioüé Monſieur de Valois ſon bon amy, auquel il a fait dreſſer cette figure par le calcul des Tables Rudolphines, & des Triangles Spheriques, auec toutes les figures de la Theorie des Planetes, qui eſt vn trauail ineſtimable, dont i'ay la copie; ſans parler qu'icelle figure eſt le vray portrait celeſte de Monſieur Gaſſend, au rapport de tous les Maiſtres du meſtier.

Mais tout ce qui eſt dit cy-deuant, ne ſont que pieces détachées, & ne touche point le different d'entre mes detraĉteurs & moy. Par ma lettre à Monſieur le Conſeiller Gaultier, ie me plaignois d'eux, de ce qu'ils ne s'étoiẽt pas contentez d'vſer de perfidie & trahiſon enuers Monſieur Gaſſend, de faire imprimer ſon Apologie,

contre la parole qu'ils luy auoient donnée; ſur les inſtantes prieres & defenſes qu'il leur en auoit fait : Mais de plus y auoient adjouſté vne Preface de 8. pages d'iniures atroces contre moy, attribuées fauſſement à feu Monſieur le Prieur de la Valette mon intime amy. Comment ſe démeſlent-ils de ces deux poincts ? Pour le dernier, la Roche ſuppoſée maintient que les 8. pages auoient eſté dictées par le bon vieillard : Et le veut confirmer par Monſieur le Conſeiller Gaultier ſon nepueu. Mais ie n'auray iamais ſi mauuaiſe opinion de Monſieur le Conſeiller Gaultier : Et eſpere qu'en peu de temps ils ſe verront honteuſement deſauoüez par ſa lettre, comme des fourbes qu'ils ſont, & qui apprehendent ce deſaueu.

Et pour le premier poinct, voicy ce qu'ils diſent. *Celuy qui chaſſoit les Demons, illuminoit les aueugles, & gueriſſoit les infirmes, defendoit tres-inſtamment*, (ce mot eſt faux,) *qu'on reuelât ſes miracles : Mais quand il eſchappoit au zele de quelqu'vn de les diuulguer, nous ne voyons pas qu'ils en ayent eſté blaſmez*, &c. Cette comparaiſon n'eſt-elle pas d'vn Athée ou d'vn impie ? Ils comparent le Fils de DIEV faiſant des miracles; (car ie croy que c'eſt de luy qu'ils veulent parler, encore qu'il ne l'appellent que *Celuy*, comme les Sorciers & Magiciens ne l'appellent que *L'autre*,) auec Monſieur Gaſſend, faiſant vne Apologie pleine d'iniures & de fauſſetez : Et ſe comparent à ceux ſur leſquels il a operé ſes miracles. Voila bien pis que ce que diſoit le Paſtre, *Stultus ego paruis componere magna volebam*. Ils deuoient au moins attendre iuſques à ce que le meſme DIEV euſt chaſſé les diables d'orgueil, d'enuie, de menſonge, &c. de leurs Ames; que d'aueugles qu'ils ſont en leurs iugemens, il les euſt rendus clair-voyans; & euſt guery l'infirmité de leur ceruelle: Car ils euſſent connu que ces malades

de l'Euangile ne publioient en leur zele que ce qui estoit à l'honneur & gloire de DIEV, & à l'edification & vtilité du Prochain. Mais eux qu'ont-ils publié contre la defense de Monsieur Gassend, & leur parole donnée, qu'vne sordide Apologie, auec ce qu'ils y ont adjousté de pire? Passons outre.

La Roche supposée m'exhorte à ne m'attaquer à Neuré & Barancy; & me veut faire peur de leur response, comme de gens grandement à craindre; qui toutefois n'osent m'attaquer que masquez de noms supposez: Mais ie ne les apprehende non plus que des espouuantails de chenevieres. Que peuuent ils dire pis contre moy, que ce qui est contenu dans la Preface de Neuré, & dans cette lettre de la Roche supposée, à leur tres-grande confusion? Ie pense qu'ils se mordront les doigts de s'estre attaquez à moy, qui ne les cherchois, ny cognoissois, ny n'auois iamais eu affaire à eux; & recognoistront qu'ils me sont par trop inégaux. Qu'ayant la verité, le raisonnement, & la franchise de mon costé, Ie fouleray tousiours sous mes pieds toutes leurs malices, fourberies, & fleurettes de Rhetorique; bien que cela soit fort rude à des esprits superbes, qui se flattent vainement du faux tiltre d'Illustres, & s'estiment au dessus de tous: Et moy au contraire, ie ne les sçaurois moins estimer, qu'en les estimant ce qu'ils sont; sans vouloir perdre plus de temps à leur respondre cy-apres.

Venons à la conclusion, qui ne paroist que confitures & dragées pour le dessert. La Roche supposée s'intitule mon particulier amy; qui est euidemment vne bien grande trahison, puis qu'il me traite si iniurieusement. Et à la fin de sa lettre: *Songez donc* (dit-il) *à temperer vn peu cette mauuaise humeur, qui vous porte à quereller tout le monde, & chercher tousiours quelqu'vn pour*

mordre. Il ne tiendra qu'à vous d'auoir pour amis, en viuant paisiblement, ceux que vous taschez d'attirer sur vos bras par vos inuectiues.

Mais sont-ce pas des plaisans falots de me parler de la sorte ? N'est-ce pas eux qui m'ont mordu & querellé les premiers, moy n'ayant iamais eu affaire auec eux, ny ne les cognoissans pas seulement ? Or ie leur declare en vn mot, que i'ay telle antipathie à toute malice, fourberie & imposture, qu'il en faut estre tout à fait exempt, pour auoir part asseurée en mon amitié particuliere : Et que tant qu'ils seront tels en mon endroit, ie ne sçaurois dire en hypocrite, comme me dit la Roche supposée, que ie suis leur tres-humble & tres-affectionné seruiteur,

I. B. MORIN.

Domine, libera animam meam à labiis iniquis, & à lingua dolosa. Psalm. 119.



LETTRE DE MONSIEVR de Neuré à Monſieur Luillier, Conſeiller du Roy en ſa Cour de Parlement de Mets.



ONSIEVR,

I'ay touſiours bien preueu, que le Docteur Morin continuant ſon procedé iniurieux, laſſeroit enfin la patience de Monſieur Gaſſendy, & qu'il l'obligeroit à vne defenſe qui feroit voir quel eſtoit cét homme, & combien peu il meritoit les eloges qu'il a extorquez de la ciuilité de noſtre Amy. Les precautions, que les plus aduiſez apportent pour ne venir pas aux mains auec les eſtourdis, ſe trouuent la plus part du temps inutiles. Et ce n'eſt pas merueille ſi Monſieur Gaſſendy ne s'en eſt pû defendre : puis que la neceſſité, qui contraint trop ſouuent les ſages de ſe commettre auec ceux qui ne le ſont pas, ſemble auoir mis en deſordre la ſageſſe meſme, & donné de la peine à Salomon, lors qu'il a entrepris de s'expliquer touchant la façon que nous deuons traitter auec ceux qui ſont de l'humeur de Morin ; En effet, quand

quand ce grand Roy, tout remply de l'Esprit de Dieu, a voulu enseigner aux hommes comme ils se doiuent comporter auec cette sorte de gens, il conseille de ne leur point respondre, pour ne paroistre pas semblables à eux; puis comme s'il se reprenoit, il dit incontinent, qu'il faut leur respondre pour arrester le cours de leur folie. Deuons-nous pourtant croire que ces preceptes se contrarient. Il est certain que non, puisque l'vn & l'autre à son vsage auantageux, selon la diuersité des sujects pour lesquels ils ont esté donnez. Il n'y a personne qui n'ait obserué dans le monde deux sortes de fous tres differents; les vns ne le sont qu'à demy, qui n'extrauaguent que sur certaines matieres, & qui donnent quelque diuertissemens à ceux qui prennent le loisir de les escouter: ce qui les fait passer pour des esprits folets & boufons, que l'on laisse volontiers dans la liberté de dire & faire ce qui leur vient en fantaisie. Pource qu'à n'en mentir point, les guerir seroit les gaster, & desrober quelque chose au diuertissement du public. C'est, à mon aduis, à ces fous que le Sage conseille de ne point respondre, afin de ne paroistre pas aussi peu raisonnable qu'eux. Mais il y en a vne autre espece que l'on peut appeller fous acheuez & enragez, qui ne font que du mal, & dont tout le monde apprehende la rencontre: que l'on est obligé de tenir dans la loge, & à l'attache: à la guerison desquels l'on employe la verge & le foüet, salutaire & vnique remede à cette maladie. Ceux qui connoissent Morin, peuuent asseurer l'auoir veu dans l'vn & dans l'autre de ces estats; & il est tres-certain que Monsieur Gassendy s'est comporté auec luy dans tous les deux, selon le double conseil du Sage. Tandis que ce pauure homme n'a paru que dans la place Dauphine, pour assembler la populace, & luy donner plaisir en luy preschant ses fantaisies, & ses

reuelations : pendant qu'il crioit luy-mesme ses Almanachs, vendoit ses Horoscopes, faisoit mettre la croix à la main pour dire la bonne aduanture, tandis m sme qu'il parloit aux Anges de ses Longitudes, qu'il commentoit l'Apocalypse, qu'il annonçoit la venuë de l'Antechrist; Monsieur Gassendy l'a escouté dans ce facetieux delire, sans autre emotion que de pitié, & s'est bien empesché de respondre à quoy que ce soit qu'il ait pû dire de luy Mais depuis que sa teste creuse est venuë à s'eschauffer par vne contention trop violente de sa foible imagination, sur des chimeres qu'il s'est proposées pour des realitez ; & que ses hypochondres bruslez par la melancholie qu'il a conceuë de se voir mesprisé, n'y ont plus enuoyé de ces legeres vapeurs, qui formoient dans sa petite ceruelle toutes ces agreables illusions; Lors (dis-je) que de gaillard il est deuenu furieux, que quitant la Marote il a pris le glaiue à la main, pour la destruction des autres hommes, qu'il s'est debatu & emporté contre le merite de Monsieur Gassendy, iusques à le vouloir faire passer, non seulement pour vn ignorant, mais encore pour vn heretique, sans autre raison ny preuue, que parce qu'il n'estoit pas de son opinion ; alors Monsieur Gassendy a iugé que sa patience n'esteit plus vne vertu, que Morin en estoit venu iusques au dernier degré de folie, contre laquelle il estoit obligé de se defendre; que la charité mesme l'exigeoit, que les preceptes du Sage le commandoient; & que pour reprimer vne si dangereuse insolence, il estoit expedient de luy faire teste, & de le repousser, comme disent les Interpretes modernes. *Vt illius mereatur stultitia, eum solidis rationibus reuincendo, & grauibus prudentibusque verbis arguendo, spurca & probrosa quæ effudit in eum regerendo*, & le renuoyer apres, *ad gentiles & agnatos*, pour apporter la derniere cure à ses frene-

fies, selon l'aduis d'vn Pere de l'Eglise: *Loco verborum repone illi verbera, corripe, puni illum, coërce petulantem linguam, etiam si opus virga & compedibus, ne fortè impunitas illum audaciorem ac deteriorem reddat.* Cyprian.

Voila Monsieur ce qui a induit nostre patient Amy à faire la responſe à Morin, que vous trouuerez dans ce paquet. I'en ay receu deux copies pour vous en faire tenir vne, & vous supplier de la rendre à son adresse. Ie croy certainement auoir beaucoup contribué à faire en sorte que Monsieur Gassendy prist cette resolution: Et ie ne seray point fasché que Morin en soit aduerty, & qu'il m'en sçache tout le mauuais gré, que les sentimens d'vn arrogant bien estrillé luy pourront suggerer; du moins quand il mesdira de moy auec autant d'animosité, que l'on en peut attendre d'vn homme à qui i'ay procuré l'opprobre, dont il demeurera couuert par cette lettre de Monsieur Gassendy, il le fera auec vn subjet plus apparent qu'il n'a fait iusques à cette heure, en outrageant tous ceux qui ont acquis quelque reputation par les lettres. Car c'est tout ce que l'on peut esperer de Morin dans les compagnies où il se fourre, qu'vne perpetuelle médisance des gens de vertu, ou bien vn continuel panegyrique de soy-mesme; si ce n'est lors qu'estant saisi d'vne verue plus gaye pour les auditeurs, il estalle ses meditations secretes. Alors certes Morin n'est point mauuais pour vne couple d'heures, on en tire du plaisir, non sans quelque instruction, & du moins voit-on iusques où va l'imagination humaine vne fois blessée. Il vous peut souuenir, Monsieur, du recit qui nous fut fait par vn personnage, que la probité, la politesse & la doctrine ont esleué depuis peu dans vne des principales & plus importantes places de la Cour, du diuertissement que luy donna vne fois Morin en l'entretenant serieusement de sa plaisante vision Apocaly-

„ ptique, touchant la venuë de l'Antechriſt. Voyez-„ vous, Monſieur, diſoit-il grauement, tout eſt perdu; „ Enfin nous y voila. Tous les Prophetes ont eu beau pre-„ dire la naiſſance de ce grand Seducteur, ils s'y ſont tous „ trompez, pour n'auoir pas ſceu l'Aſtrologie. Il n'appar-„ tenoit qu'à moy ſeul, qui en ay penetré le fonds. Enfin, „ i'ay trouué le poinct du Ciel, ſoubs lequel ce Fils d'ini-„ quité deuoit naiſtre: Et à preſent que ie vous parle, il a „ déja bien trente bonnes années, à conter depuis le „ temps que Magdeleine de la Palud m'aſſeura qu'il a-„ uoit eſté engendré dans Babylone, de la ſemence du „ Magicien Gaufridy, qui fut portée par le Diable à vne „ Iuifue. Son horoſcope eſt couché tout au long dans l'A-„ pocalypſe: mais faute de connoiſſance des Aſtres, tous „ les Interpretes n'y ont veu goutte. Or Dieu, qui veut „ le ſalut des hommes, n'a pourtant pas permis que cela „ demeuraſt caché. Il leur a fait la grace de m'en reueler „ le myſtere, afin qu'ils puiſſent apprendre de ma bou-„ che, que les iours de la grande perſecution ſont enfin „ arriuez. Mal-heur à ceux qui ne m'en voudront pas „ croire: car ils ſe verront bien-toſt accablez dans les ca-„ lamitez de cette deſolation vniuerſelle. Ce ſera pour „ lors qu'ils diront bien, mais inutilement, montaignes „ & collines tombez ſur nous. Il ne ſera plus temps quand „ l'Empire de la Beſte ſera eſtably, & nous ne le verrons „ que trop toſt à noſtre grand mal-heur. L'Italie a deſia „ ſenty ſon arriuée: ces horribles tremblemens de terre, „ qui renuerſerent dernierement tant de villes, ſe firent „ iuſtement lors qu'il y mit le pied; & vous ne tarderez „ pas à luy voir gaigner bien du païs. Car la puiſſance de „ ce fleau du genre humain ſera ſi forte, qu'en moins de „ trois ans il ſubjuguera toute la terre; ne deuant pas em-„ ployer plus de temps à conqueſter tous les Royaumes du „ monde, que noſtre Seigneur fit a preſcher ſon Euangi-

le. Les Armées des Gots, des Sarrazins & des Tartares, ne furent iamais rien en comparaison de la sienne, qui assiegera, & prendra les plus fortes villes en moins de tourner la main. Et sur ce que cette judicieuse personne luy objecta, que c'estoit pourtant vne chose bien difficile à conceuoir, comment vne armée pourroit prendre si promptement tant de villes fortifiées, qui sont maintenant par toute la terre. O vrayment, dit il auec son petit ris d'innocent, il y a desia long-temps que j'auois pensé à cette objection: Mais enfin, i'ay bien trouué dequoy la resoudre. Voyez-vous Monsieur, il faut que vous sçachiez, qu'il y a vn nombre incroyable de Magiciens & de Sorciers parmy les hommes. Et à vray dire, selon le rapport de ceux qui reuiennent du Sabat, possible que de quatre viuans il n'y en a pas deux qui ne le soient. Or ces gens-là sont tous soldats enrollez dans la milice de Sathan: dont l'Antechrist est le Generalissime. Si bien qu'aussi-tost qu'il battra aux champs, on les verra tous se ranger en foule soubs ses estendars; & ils composeront en moins de rien la plus nombreuse armée, qui fut iamais sur la terre; laquelle ne s'amusera pas à des approches, des blocus, des sieges, des circonuallations, & des lignes: pour apres venir par tranchées gaigner pié à pié le fossé, & de là passer par des galleries iusques à la muraille, afin de s'y attacher, & puis enfin, les renuerser à force de mines & de sapes. Vrayment les Sorciers sont bien plus diligens, bien plus habiles, & plus subtils. Ne sçauez-vous pas qu'ils n'ont qu'à monter à cheual sur vn balay, pour s'enuoler par les cheminées de leurs maisons? & se transporter en vn instant aux lieux de leurs rendez-vous, fussent-ils aux extremitez de la terre? Or l'Antechrist estant chef de tous les Sorciers & Magiciens, & ses meilleures troupes ne deuant estre composées d'autre chose, aussi tost qu'il

» approchera vne ville, si elle ne se rend à la premiere
» sommation, il commandera cent mille caualiers de la
» sorte, qui dans vn instant se trouueront, au grand
» estonnement des habitans, rangez tous en bataille au
» milieu de leurs places d'Armes, & par tout sur leur
» rempart, ausquels ils seront contrains de se rendre la
» corde au cou; & ainsi il ne luy faudra pas vn mois pour
» conquerir le plus puissant Empire du monde. Cent autres personnes luy ont entendu faire le mesme conte, mais tous ne sçauent pas que l'extrauagance d'expliquer la saincte Escriture selon sa propre phantasie, est commune à la famille des Morins, & que depuis deux ou trois ans on tient dans la Geole de l'Officiálité de Paris, Simon Morin proche parent, aucuns disent frere du Prophete de l'Antechrist, pour l'empescher de prescher au peuple par les ruës, comme il fait aux murailles de sa chambre, la doctrine des Illuminez d'Espagne, auec mille additions ridicules & pitoyables; soit que ce pauure homme tienne cette folie du seul vice de sa race, ou qu'elle luy soit venuë par la communication contagieuse qu'il a euë auec nostre Morin. Ce que ie ne dis pas neantmoins pour aider à la preuue de la foiblesse de son cerueau, ny pour rendre plus croyable ce que ie viens de rapporter de son illusion sur la venuë de l'Antechrist. Car ie suis si asseuré de son peu de iugement, que quelque chose que ceux qui prennent soin de sa conduite luy puissent representer, pour luy en faire comprendre l'importance, il ne se commandera iamais tellement, qu'il n'en fasse parade; Et ce sera grande merueille, si dés la premiere feüille qu'il fera imprimer, il n'en parle & n'en piaffe auec son orgueil ordinaire; tant ce Singe a de complaisance & d'amour pour les productions de son esprit, quelques monstrueuses qu'elles puissent estre. Et ie ne doute point que cel-

le-cy ne soit vne de ses bien-aymées, puis qu'elle flatte sa vanité non seulement en ce qu'il croit que c'est vn tesmoignage de sa grande perspicacité & de sa profonde erudition, mais aussi pource qu'à son sens elle le coiffe de quelque rayon de sainteté, non commune, & qu'elle l'esleue au-dessus des notions, où l'on peut paruenir par la raison humaine; Car il a de l'hypocrisie le bon homme, & affecte la reuelation: Il donne mesme iusques dans l'apparition & fait descendre allegrement vn Ange du Ciel, pour luy annoncer des mysteres en fait de speculations. Pour moy, quoy qu'il y en ait beaucoup qui croyent que ce miracle n'est rien qu'vne illusion de la ceruelle euaporée de nostre homme; i'ay pourtant peine à me persuader, qu'il n'y ait plus de fourbe que de folie. Pource qu'encore qu'au temps que cette fable est escrite, Morin eust déja les principaux organes du raisonnement en desordre, si n'estoit il point encore tellement abandonné, que l'on peust le tenir pour vn fou à vision Angelique. Et si ie ne me trompe fort, il ne fut bien acheué, que par la derniere touche, que luy donna Monsieur Bouillaud en l'année 1645. Mais depuis cette heure-là, *Elleborum frustra*. Le Scarabée est demeuré enseuely dans sa pelote, & Morin n'a plus paru que dans vne demence deplorée. *Astronomia Philolaica lib.2.pag.95.*

Il y en a d'autres, qui sans entrer plus auant en la discution de la verité de cette apparition, craignent seulement qu'elle n'ait pas esté d'vn Ange de Lumiere, tant pource que Morin n'en est demeuré gueres plus illuminé, que pource qu'il fait parler cét Esprit d'vn Latin, qui n'est pas plus elegant que celuy des Diables de Loudun. Mais voyons comme il rapporte luy-mesme cette histoire: C'est en la page 220. de la sixiesme Partie de sa Science des Longitudes, imprimée in quarto à Paris chez Libert en 1636.

Dum ergo animi recreandi gratia, ego etiam tubo optico inter alia intuerer systema iouis, circa finem Martij 1635. Vesperi: atque super eius in mundo vsu atque necessitate cogitabundus hærerem, ecce nuntius è Cælo alacriter aduolans me improuisum sic alloquitur. Quid miselle totus ad Iouem, Lunam, & Solem tuorum aciem oculorũ frustra hebetas? Hæc aliis relinque, & vtilioribus, ad quæ natus es, incumbe: maior, te gloria manet, si sapueris: quippe Sole etiam super horizontem fulgente, omnes planetas, imo & fixas mortalium oculos effugientes ipse intueberis. Indeque vniuersæ Astronomiæ restituendæ ratio omnium verißima maximéque naturalis tibi aperietur; Atque hisce dictis illicò euanuit.

Sic mente cælitùs tactâ, dici non potest quantâ meus animus alacritate simulque anxietate fuerit occupatus; dum nempe quâ arte stellas, interdiu Sole super Horizontem fulgente, intueri possem, apud me reuoluebam. Ipsam tamen Artem, si qua esset in Natura, breuißimo tempore assecutus sum: memor Venerem etiam interdum cum Sole ipso videri.

Atque idcirco postridie ante Solis ortum, insignioribus adhuc stellis in Cælo fulgentibus, tubum opticum teretem sesquipedalem alhidadæ Planisferij à me inuenti (qui Armillarum æquatoriarum munia omnia obit simplicißimè) applicui: Eóque super museoli mei fenestram occidentalem aptato, (ne in orientali, Solis orientis fulgor mihi esset impedimento) selegi Arcturum, ad eamque stellam nobilissimam tubum direxi. Quâ per tubum deprehensâ, illam studiose in Tubo seruandam suscepi, imò cum mira voluptate seruaui ferè vsque ad ortum Solis: subinde experimentum faciens illam Tubo cerni, dum solis oculis nullatenus conspici posset: At circa Solis ortum, nubeculæ interpositione vanescens, fuit mihi deinceps impossibile eamdem denuo reperire: qua de re non parùm contristatus, pacato tamen degi animo; quòd scirem me illam multò diutiùs seruaturum fuisse, nisi

nubecula

nubecula illa gaudio meo inuidens interuenisset. Die igitur sequenti eadem horâ, Cœloque valde sereno, rursus tubum ab Arcturum collineaui, illamque in tubo seruaui, donec Solis exorti splendor mihi ex parte occidentis appareret. Parùm tunc absuit quin gaudij mei impetus totum rursus negotium interturbarit. Nihilominus spiritibus sese nimiùm diffundentibus subitò reuocatis, sedataque gaudij tempestate, tranquillo animo stellam in tubo continui, plusquàm per dimidiam horam à Solis exortu: tuncque in ipso tubo præ exilitate disparuit. Et ego pro tam nobili vtilique arcano, gratias immortales Deo Opt. Max. persolui.

Altera iterum die sequenti, quoniam Venus in Aquario retrograda Solem orientem precedebat, illam similiter suscepi per tubum obseruandam. Planisferio igitur aptato super cubiculi mei fenestram, quæ à Meridie ad occasum parùm declinabat, direxi tubum in Venerem, tunc corniculatam, atque à Sole nondum orto separatam plano muri meæ fenestræ, vt proinde Solis orti radius, hac etiam obseruatione mihi non posset officere: Venerémque in tubo seruaui multò faciliùs, quàm Arcturum per horam à Solis ortu & ampliùs, cùm tamen sine tubo nullatenus videri posset. Cùmque adhuc in tubo optimè cerneretur, experimento contentus à diuturniore cum ipsa voluptate vltrò abstinui.

Idemque in aliis Planetis atque Fixis obseruaui; quippè artificio supra dicto astra videri, Sole etiam supra Horizontem eleuato.

Morin & Mahomet ont cela de commun, que l'vn & l'autre de ces faux Prophetes se vante d'auoir communication auec les Anges: mais celuy-cy, tout pauure esclaue, ou facteur de Marchand qu'il estoit, en bien vsant des conseils du sien, si nous le voulons croire, establit en moins d'vn rien sa fausse doctrine & sa tyrannie dans la moitié de l'Asie & de l'Afrique. Et vous Monsieur le Docteur en Medecine, Professeur

Royal en Mathematiques, s'il m'est permis de vous adresser mon discours, auec vostre grande capacité & les instructions de vostre Ange, à peine auez-vous apris à voir les estoilles auec la lunette, le Soleil estant déja esleué sur l'horison. Pratique si facile & si vulgaire, qu'il n'y a personne si peu exercée aux obseruatiõs celestes, à qui cela ne soit arriué vingt fois sans le secours des Anges; voire mesme sans celuy des Lunetiers. Monsieur Boüillaud encore, enfant, & déja plus sçauant que vous, a suiuy vne fois Arcturus de sa seule veuë, plus d'vne demie heure, depuis le leuer du Soleil. Mais apres tout, qu'auez-vous profité de cette mysterieuse apparition, de l'admonition familiere que vous fit vostre Ange, de ces preparatifs & obseruations par trois matinées, que vous prenez tant de plaisir à descrire? Vous reconnustes enfin que les Estoiles n'ont point de barbe; car vous adjoustez estant reuenu de vostre transissement de joye, *Dicam ergo quid in his obseruationibus occurrit notatu dignum; Primum ergo stellæ fixæ suo capillitio prorsus spoliatæ cernuntur interdiu, &c.* Allez, allez, *Miselle*, vous ne deuiendrez iamais seducteur de peuple, ny fondateur de Monarchie. Et apres vous estre si mal & si inutilement seruy de la Lunette, dont vostre Ange vous auoit enseigné l'vsage, auec des paroles si gratieuses, & apres auoir pris tant de frayeur de la beste de l'Apocalypse, & en auoir presché la venuë si à contretemps, vous ne passerez iamais que pour vn mal-adroit Lunetier de l'Antechrist.

Auec cela neantmoins, ce visionnaire a bien l'arrogance de se produire pour restaurateur de l'Astrologie, & de persecuter les Ministres du Royaume, pour auoir des recompenses. Car le principe de sa folie n'est pas seulement la vanité, son esprit n'est pas moins rongé d'vne sordide auarice, qui le tourmente si cruelle-

ment, que les immenses liberalitez des Grands ne font que l'enflammer dauantage. Aussi pour dire la verité, n'a-t'il pas encore obtenu ce qui luy est le plus necessaire, & qu'il merite le mieux; puisque ses chimeriques labeurs ne luy ont pas encore acquis la place vacante aux petites maisons, par la mort de Lerty, pour y tenir eschole ouuerte de sa Philosophie. Certes, quand cette fortune luy sera arriuée, il ne manquera pas d'estre aussi bien suiuy que son predecesseur, pourueu que l'on affiche sur la porte, *Ceans Iean Baptiste Morin, enseigne l'art de deuiner, de faire des Almanachs, dire la bonne aduenture, trouuer la pierre philosophale. Il monstre aussi la science des Longitudes, la solution du probleme sur le mouuement de la terre, l'explication de l'Apocalypse touchant la venuë de l'Antechrist, le moyen reuelé par l'Ange pour voir les Estoilles en plein iour;* Mais ie m'aduise que ce seroit vn grand crime d'oublier la qualité de *Docteur*, & encore vn plus grand de luy donner celle de *Maistre d'Eschole*; quoy qu'il en ait fait le mestier iusques à quarante ans, allant de porte en porte la plume à l'oreille, & l'escritoire au costé, mandier l'escolier, & gaigner le mois en monstrant à escrire, lire, calculer & compter, tant au ject qu'à la plume; Car pour les principes de la langue Latine, qui est le sublime de cette vacation crottée, il s'y est addonné depuis fort peu de temps, & ie pense mesme seulement depuis qu'il est Docteur en Medecine. Vous ne l'offenserez pas moins de l'appeller *Precepteur*: & quoy *Luc v.5.8. 45.9.49.8. 13.21.7.* que ceux qui ont conuersé auec le Souuerain Prestre selon l'Ordre de Melchisedech, n'ayent point creu le

deshõnorer en le nommant ainsi, Morin veut pourtant que Prestre & Precepteur, soient des iniures. Resoluez-vous donc pour euiter sa colere, de le traitter de *Docteur en Medecine*, sans vous obliger pourtant à declarer en quelle Vniuersité, puis qu'il le cele luy-mesme; en quoy certes il desoblige beaucoup de ses semblables, qui auroient grande enuie & grand besoin, d'apprendre en quel lieu on est receu s'y facilement au Doctorat, sans sçauoir ny Grec, ny Latin, ny auoir aucunes des conditions, qu'Hippocrate requiert en ceux qui font profession de cét Art si excellent, pour la conseruation des hommes. Mais pensez-vous que nostre pretendu Docteur les ait iamais connuës, ny qu'il croye que pour estre Medecin, ce n'est pas assez de s'imaginer de l'estre; mais qu'il faut pratiquer, & monstrer son experience, & son iugement par des cures signalées. *Hyppocrat. lex.* Μὴ λόγῳ μοῦνον ἀλλὰ καὶ ἔργῳ ἰητροὺς νομίζεσθαι: autrement que l'on est reputé ignorant & sans industrie. *Idem de decenti habitu.* τὸ γὰρ οἴεσθαι, μὴ φρόνεειν δὲ, ἀμαθίας καὶ ἀτεχνίης σημεῖον ἐστί. Ce sont les termes d'Hipocrate, dont Morin n'a iamais ouy parler, non plus que des suiuans, comme estant des maximes entierement contraires à celles qu'il veut obseruer. Vn Medecin doit, auant toute autre chose, prendre garde à contenir son esprit dans vne grande moderation, non seulement en s'abstenant de trop parler; mais encore en reglant toutes les actions de sa vie. δεῖ δὲ τοῦτον σκοπέειν τὰ δὲ περὶ τὴν ψυχὴν σώφρονα· μὴ μόνον τὸ σιγᾷν, ἀλλὰ καὶ περὶ τὸν βίον πάνυ εὔτακτον. *De medico.* Ne faire point de bruit dans les contestations, estre modeste & iudicieux en ses responses. *De decenti habitu.* πρὸς τὰς ἀνασασίας σιγητικὸς, εὔθετος πρὸς τὰς ἀποκρίσιας. Faire tout ce qu'il dit, & n'aduancer rien, dont il ne puisse donner la demonstration. πρὸς λόγοις ἀνυσὸς πᾶν τὸ ὑποδειχθὲν ἐκφέρον. Estre ciuil, courtois, gratieus, sociable, obligeant enuers tous les

hommes, point vetillart, ny chicaneur; δεξιῇ χρώμενος χάριτι διατιθέμενος, ὁμιλητικὸς, ἀπεείεργος, φιλάνθρωπος. Et en vn mot, καλὸς ϗ ἀγαθὸς, c'eſt à dire, accomply en toutes ſes mœurs, afin que viuãt de la ſorte il puiſſe jouyr d'vne tranquilité interieure, qui paroiſſe ſur vn viſage, & dans l'embompoint de toute ſa perſonne. Ὁρῶ εὔχρωστε ϗ εὔσαρκος. Pourroit-on bien trouuer quelqu'vn entre tous les impoſteurs, qui s'attribuent le nom de Medecin, plus deſpourueu de toutes les conditions requiſes par Hipocrate que Morin. De quelle pratique s'oſeroit-il vanter, luy qui n'eſt que babil, & de qui toute la ſuffiſance conſiſte en ſa propre opinion. Y a-t'il dans la plus baſſe lie du peuple vne humeur auſſi contentieuſe que la ſienne. S'il s'eſleue la moindre controuerſe entre les ſçauans, Morin aymeroit mieux mourir, que de s'en taire, & meſme de n'en pas parler indiſcrettement. Ses eſcrits ne ſont qu'inuectiues, ſes entretiens que meſdiſances, & ſes occupations que bagatelles. Son cœur eſt inceſſamment troublé de haine, de jalouſie, d'enuie, d'auarice, d'ambition, & d'vne infinité de paſſions violentes, qui renuerſent toutes les facultez de ſon ame, & deffigurent ſon corps: on le voit paſle, hideux & deffait; pourquoy? parce que,

Ambitione mala aut argenti pallet amore.

Le bon-heur d'autruy l'afflige plus que ſa propre miſere; il n'a nul ſentiment de l'infamie & des iniures qui tombent ſur luy; mais s'il voit quelque honneſte homme s'accroiſtre en honneur, ſi Monſieur Gaſſendy eſt recherché des eſtrangers, eſtimé par les gens de reputation, aymé & chery des Princes, Morin en ſeiche & maigrit.

Inuidus alterius macreſcit rebus opimis.

Auec tout cela il deſeſpere de ce que tout ce qu'il fait;

tout ce qu'il dit, auec tant d'impudence, ne sert qu'à le faire siffler. Les plus simples se deffient de ses promesses, & des asseurances qu'il donne auec tant de caquet. σφαλερὴ γὰρ καὶ εὐέπαιστος ἡ μετ᾽ ἀδολεσχίας ἰσχύρησις, dit Hipocrate. Mais suiuons, ie vous prie, ce grand homme, & vous prendrez infailliblement plaisir à considerer vn Medecin tel qu'il le figure, & puis à rabaisser vostre veuë sur ce rebut de l'escole, & cét excrement de la Medecine, Morin; qui ose impudemment s'adoctorer de soy-mesme. Ainsi les Peintres mettent souuent en vn mesme tableau vn Nain contre-fait au pied d'vn Heros, pour releuer la grace de l'vn par la difformité de l'autre. Voicy les parties dont Hipocrate compose son Medecin. Ἀφιλαργυρίη, ἐντροπή; ἐρυθρίησις, καταστολή, δόξα, κρίσις, ἡσυχίη, ἀπάντησις, καθαριότης, γνωμολογίη, εἴδησις τῶν πρὸς βίον χρηστῶν καὶ ἀναγκαίων καθαρσίων ἀπεμπόλησις ἀδεισιδαιμονίη, &c.

Qu'est-ce que les plus fauorables peuuent remarquer en la personne de Morin, qui ne soit directement opposé à ces excellentes parties. Y a-t'il vne auarice plus sale & plus mendiante que la sienne; cette vilaine passion l'emporte dans vne effronterie si desreglée, que non seulement il tend la main sans honte, mais les rebufades mesmes, les huées, & dit-on encore les coups, ne l'ont peu faire rougir: son petit mantelet, ses gregues serrées, & son bas vert, ne le font-il pas prendre plustost pour le harlequin que pour le Docteur de la Comedie. Et quelle peut estre sa reputation; puis qu'il n'est ingenieux que pour se fantasier des opinions & visions ridicules; & qu'il n'eut iamais la discretion de iuger la difference qu'il y a entre luy & vne personne consommée dans les langues, les belles sciences, & la Philosophie. Luy, dis-je, qui prit sa premiere leçon dans les Elements d'Euclide, lors de sa promotion à la Chaire Royale.

ἀφιλαργυρίη.

ἐρυθρίησις.

καταστολή.

δόξα.

κρίσις.

Monsieur Herigonne fut son maistre, contre lequel il s'est depuis reuolté auec tant d'insolence & d'ingratitude. Aussi au lieu de la patience & de la douceur que propose Hipocrate, comme le principal ornement de son Medecin, Morin ne se plaist qu'en la contradiction. Toute la nature dans son plus grand desordre, ne sçauroit former vn esprit plus inquiet, plus confus, & plus turbulent que le sien : qui s'est attaché iniurieusement à tous les Mathematiciens de nostre âge, depuis Galilei iusques au dernier des disciples du Curé de Milmonts. Et cette humeur acariâtre qui le possede, fait qu'au lieu d'auoir la rencontre agreable, il n'aborde iamais personne que pour le choquer, en médisant des hommes de reputation, ou l'ennuyant iusques au desespoir, par le recit de ses propres loüanges; tant il est estoigné d'auoir de la grauité dans son entretien; & d'estre sententieux en ses paroles. Son esprit mercenaire fait trafic de tout, & s'il s'est iamais ingeré de traiter quelque miserable Palefrenier, abandonné dans vne escurie; ce n'a esté qu'à dessein de faire valoir ses meschantes drogues, & de les debiter auec profit. Car non seulemẽt, il ne sçait rien en la composition & distribution des vrays remedes, mais il n'a iamais eu le courage de se deffaire de la bassesse & de l'ordure, qu'il a contractée en rodant auec les basteleurs; & ioignant la profanation à l'ignorance, il ne feindra point de promettre la guerison d'vn mal qu'il ne connoist pas, à force de neuuaines, de versets prononcez à reculons, & de billets pendus au cou. Ce que nous pouuons dire estre aussi vn effet de cette lasche superstition, de laquelle il est tellement aueuglé, qu'il croit tousiours auoir à ses talons les Magiciens, les Sorciers & l'Antechrist mesme; dont il a telle frayeur, que toute sa vie il n'a fait que crier, *gare, gare, le voicy*. N'est-ce pas là vn gentil Docteur en Medecine; & le sieur de la Ro-

ἡσυχία.

ἀπάντησις.

γνωμολογία.

εἴδησις τῶν πρὸς βίον χρηστῶν καὶ ἀναγκαίων καθαρσίων. *Ces mots se lisent diuersement, & ie me suis accommodé à tous les sens que l'on leur donne.*

Δεισιδαιμονίη.

che n'eſt-il pas vn grand fauſſaire, de luy auoir rogné cette qualité : Il auroit pourtant pû apporter tout ce que nous auons tiré d'Hipocrate, pour monſtrer que Morin ne merite pas ce grade, ſelon l'intention de ce grand homme; mais s'il ſe fuſt aduiſé de tant citer cét Autheur, Morin l'eut pris ſans doute pour vn Medecin, par la meſme raiſon qu'il l'a iugé pour vn Aduocat, à cauſe qu'il a cité le Code, le Digeſte, & le Decret. Car Morin meſurant l'eſtude des autres par ſa petite capacité, ne croit pas poſſible qu'vn homme ſans auoir des characteres, ſoit ſçauant en Iuriſprudence, ny en Medecine, s'il n'eſt paſſé Docteur comme luy, & beaucoup d'autres aſnes ſes ſemblables. Permis à luy d'en prendre le titre, & d'en parer les premieres pages de ſes liures.

Quand à celle de Profeſſeur aux Mathematiques, i'auoüe franchement que ie ne la luy ſçaurois ſouffrir. Il n'a point fait d'autre tort à la Medecine que de l'abandonner, parce qu'il n'y entendoit rien : mais encore qu'il ſoit tres-ignorant aux Mathematiques, il a fait tout ce qu'il a pû pour en des-honorer la profeſſion, & en profaner l'vſage. Ces belles & veritables ſciences, qui rauiſſent l'intelligence de l'homme iuſques au Ciel, & luy ouurẽt le chemin pour penetrer iuſques au fond de la Nature; qui rendent les eſprits capables des plus hautes merueilles, ont touſiours eſté mal-heureuſes à ce point, qu'il s'eſt trouué de ſiecle en ſiecle, & preſque ſans ceſſe, des Morins, qui en les maniant indignement les ont tellement diffamées, qu'elles ont toûjours paſſé dans l'opinion de pluſieurs, pour des arts illicites & pernicieux à la ſocieté des hommes. Et non ſans quelque ſorte de raiſon; car tous ces charlatans n'y ayant iamais pû rien comprendre, ſe ſont contentez d'en vſurper le nom, & de ſe donner la reputation d'en poſſeder les talens,

lents, ſans faire autre choſe que d'en peruertir la pratique, & en alterer la nature, ſans meſme en entendre les termes. Les vns content que l'Arithmetique eſt toute pleine de nombres magiques, ou le rabinage & la cabale trouuent des merueilles; les autres que la Geometrie eſt la Geomance, & les autres, que la Muſique n'eſt qu'enchantement; & les plus dangereux que l'Aſtronomie, n'a point d'autre fin que les impoſtures, dont les Aſtrologues ſe ſeruent à tromper le vulgaire. Il eſt certain que les tireurs d'Horoſcopes ont touſiours eſté les plus outrageux à l'honneur des Mathematiques, pour auoir inſolemment pris la qualité de Mathematiciens par excellence, & s'eſtre neantmoins inceſſamment proſtituez à tant de fourbes & tant des meſchancetez puniſſables, qu'il a fallu les bannir des Eſtats, faire des Loix pour les exterminer, & renouueller dans l'Egliſe les Anathemes que le ſainct Eſprit auoit deſia ſi ſouuent prononcés contr'eux dans les Eſcritures ſacrées. Mais nonobſtant toutes ſes rigueurs, il en eſchappe touſiours quelqu'vn. Cette vermine pullule contre les remedes, & produit touſiours des Morins, qui penetrant par leur hardieſſe juſques dans les cabinets des Grands, n'en peuuent eſtre chaſſez que par quelque gratification, dont ils s'enorgueilliſſent apres deuant les ſimples, comme d'vne recompenſe de leur valeur; quoy qu'en verité ce ne ſoit qu'vne redemption de leur importunité, ou vne aumoſne pour le ſoulagement de la neceſſité preſſante, & la noire faim qui paroiſt ſur le viſage de ces faux Philoſophes. C'eſt ce qui rend auiourd'huy l'Aſtrologue Morin ſi fier & ſi inſupportable, à cauſe qu'il a obtenu des penſions de la facilité des Miniſtres. Il penſe auoir rendu des ſeruices à la France, plus conſiderables que ceux de ſon bienfacteur. Il voudroit meſme faire declarer criminel d'Eſtat, celuy qui auroit parlé de

luy auec trop peu de reuerence, ou qui auroit manqué de l'appeller Monsieur le Professeur du Roy. Il croit qu'il n'est pas plus deffendu de rogner la monnoye, que de luy retrancher cette noble qualité qu'il a si glorieusement remportée sur ses competiteurs, en consideration des belles aduentures qu'il auoit predites sur la maladie du feu Roy à Lyon, au grand soulagement de la France. Et cependant nous auons veu ce qui en a reüssi, & tout le monde sçait que Morin n'obtint sa Chaire que par la recommendation de la deffunte Reyne Mere, seduitte de l'apparence de milles fausses predictions, dont ce meschant amusoit sa credulité, & dont elle tesmoigna du regret à sa mort, (c'est ce que veut dire Monsieur Gassendi) s'en voyant surpris en vn temps bien esloigné de la longue vie, que luy auoit promise son Astrologue. Il y a mille autres rencontres, ou la fausseté de ses propheties ont paru, dont le recueil excederoit la grosseur d'vn iuste volume. I'en rapporteray seulement quatre qui sont venuës à ma connoissance, & qui peuuent estre certifiées par vne infinité de tres-considerables tesmoins. La premiere est, d vn des fils de Monsieur de Chauigny. Nostre Mathematicien s'estant intrus dans cette maison, ouuerte à tous les gens de lettres, apprit des nourrices l'heure de la naissance de l'enfant, sur laquelle il dressa l'horoscope à sa fantaisie. Car voyant qu'il estoit né de pere & mere, soigneux de l'institution de leurs enfans, puissants en dignitez, credit, & richesses, l'Astrologue creut qu'il ne pouuoit faillir reglant sa prediction sur les apparences, & predit hautement que ce nouueau né seroit vn des plus rares, plus sçauants, plus illustres, & plus heureux de son siecle. Et veritablement, il estoit destiné pour vne grandeur immense, & vne felicité suprême; Morin ne s'estant trompé seulement qu'autant qu'il y a de distance de la Terre au Ciel, où Dieu appella cette petite creature

bien peu de temps apres qu'elle eut receu le Baptesme. Il auoit pris ses mesures & raisonné de mesme sur ce qu'il croyoit deuoir arriuer au fils aisné de Monsieur le President Gobelin, & ce luy sembloit auec plus de certitude, pource qu'alors que cét horoscope fut dressé, ce ieune homme commençoit d'entrer dans le monde, bien fait de corps & d'esprit, bien instruit dans les lettres, ciuil & agreable à chacun, se disposant ouuertement à suiure la profession où son pere auoit acquis tant d'honneur ; & c'est pourquoy Morin asseura auec son audace ordinaire, qu'il seroit vn des plus grands hommes de la Robbe, & paruiendroit aux plus eminentes charges de Iudicature. Et neantmoins, par ie ne sçay quelle ardeur de courage & emportement de ieunesse, il prit les armes, & mourut incontinent apres. Vn des premiers Ministres d'Estat durant le dernier regne fit appeller la Brosse & Morin pour consulter sur sa figure celeste. Les opinions se trouuerent parties d'abord, l'vn soustenant qu'il auoit Cancer en son ascendant ; & l'autre Leo. Enfin, les deux Mages s'accorderent, & prononcerent vnanimement qu'il auoit encore sept années de vie, au bout desquelles vne grande maladie le menaçoit, & qu'en estant reschappé il n'auoit plus rien à craindre que l'extreme decrepitude : mais nonobstant cét authentique decret peu de iours apres, *mortuus est diues*.

Ecce nunc aliam historiam, pour vser de la transition ingenieuse & du friand Latin de nostre Docteur. Vn Gentil-homme encore à l'Academie, s'adressa à luy pour sçauoir la suite de sa bonne fortune. Morin qui croit qu'il n'y a rien meilleur pour se faire bien payer que de respondre choses agreables, ne manque pas de luy certifier qu'il seroit le plus vaillant, le plus adroit, & le plus heureux aux armes de son temps : & principa-

En la feüille d'iniures qu'il a fait imprimer contre Monsieur Bouillaud p. 3. liu. penult.

lement en duel. Ce qui enfla tellement ce ieune courage qu'il deuint querelleux: & sur vne occasion fort legere fit vn apel mal à propos, qui luy cousta la vie. Son aisné qui perdoit en la personne de ce cadet, & gaignoit peu en son bien, sçachant que Morin estoit la cause de ce mal-heur, deschargea sa cholere sur le dos de ce deuineur auec tant d'excés, qu'il y eut raport de Chirurgien; plainte au Baillif de saincte Geneuiefue, & finalement accord entre les parties par l'entremise des Peres de la Doctrine Chrestienne; moyennant vne ample reparation ciuile que Morin receut auec grande consolation, imitant en cela les coupeurs de bourses, & les Bohemiens, ses camarades en bonne aduenture; qui ne font que secoüer les espaules apres auoir esté demy-assommez de coups, & traisnez parmy les fanges, pourueu qu'ils emportent la bourse, laquelle ils ont esté surpris desrobans en plein marché. Ces dernieres circonstances me dispensent de nommer le Gentilhomme, ou de le designer plus particulierement.

La verité de tout ce que ie viens de dire, & d'vne infinité d'autres rencontres, où ce vendeur de fumée s'est incessamment abusé, est si connuë; que tout ce qu'il en pourra dire passera tousiours pour estre mille fois plus apocryphe, que n'est le Liure d'où il tire le passage qu'il appelle sa Deuise; & qu'il s'applique aussi mal à propos que la qualité de Mathematicien, puis qu'il est manifestement aussi grand menteur que franc ignorant. C'est ce que ie vous promets, Monsieur, de faire paroistre dans peu de temps, ou plustost d'en faire souuenir tous les Sçauans. Ce ne sera pas en respondant vulgairement à ses futilitez; ie veux desormais le traiter en Docteur; Et afin que les Nations estrangeres puissent juger de nostre querelle, ie leur donneray en Latin toutes les pieces du procez. La lettre de Monsieur Gassen-

di sera la fondamentale, & celle-cy n'y sera pas oubliée. Il est à propos que la posterité connoisse, que nostre Socrate n'a pas vescu sans estre persecuté de l'enuie; & qu'il a eu en la personne de Morin son Melitus, qui l'auroit volontiers fait condamner dans l'Areopage de Rome, pour n'auoir pas sacrifié aux Idoles de Saturne, Iupiter, Mars & Mercure: Et c'est par là que ce Zelé a creu pouuoir se rendre immortel; la seule gloire d'auoir attaqué Monsieur Gassendi estant capable de conseruer sa memoire. Et pour moy, ie me veux encore vanter d'estre aussi son Appion, & de donner par mes escrits quelque durée à son nom; que les beurrieres auroient bien-tost exterminé, s'il n'estoit que dans ses propres liures; ou s'il ne prenoit enuie à ces Dames de l'eloquence de la place Maubert, de cõseruer ces dignes ouurages, à cause des belles pointes, & riches phrases quelles y peuuent trouuer, pour s'en seruir dans les Panegyriques quelles se font les vnes aux autres, tous les iours apres des-jeuner. Et c'est la meilleure fortune que puissent auoir les escrits de Morin pour leur durée. Car enfin quand ses plus affidés sectateurs auront veu qu'ils ne contiennent que du vent, & qu'ils sont semblables à ces boëtes vuides des Apothicaires, qui n'ont que de beaux escriteaux, que luy-mesme n'entend pas; on peut bien sans horoscope deuiner qu'ils ne la feront pas longue, & qu'ils n'ont pas beaucoup à viure. La peine qu'il prend à les loüer luy seruira peu; il proteste qu'ils se liront vn iour dans les Escoles de Philosophie, de Medecine, & de Theologie; Et moy, ie soustiens qu'ils ne seront iamais que le rebut des boutiques des Libraibraires, s'ils sortent de la sienne : & que le mespris ne les abandonnera point qu'il ne les ait reduits au neant, ou du moins à estre vendus à la rame au bout du pont sainct Michel.

Ce n'eſt pas neantmoins qu'il ne ſe ſoit donné grand ſoin, pour me faire entendre que ſes ouurages eſtoient merueilleux: & qu'en vertu de ſon admirable ſçauoir, il trauailloit ſur des matieres fort excellentes. Quand il me vint viſiter à Aix l'année qu'il marque dans ſes gazettes, apres auoir bien declamé contre Monſieur Gaſſendi, & Monſieur Boüillaud, tout ſon entretien ne fut que de ſes miraculeux trauaux, & de ſes iournalieres productions, tant imprimées qu'à imprimer: Il eut meſme ſi grande peur apres m'auoir quité, que i'en oubliaſſe le Roole, qu'il s'aduiſa d'vne aſſez plaiſante ſuppoſition pour me l'enuoyer; on le comprendra mieux dans la lettre qu'il m'eſcriuit pour cela, qui s'eſt conſeruée parmy quelques autres enuelopes; en voicy
„ la copie. *Monſieur ie ne penſois pas que la neceſſité m'obli-*
„ *geaſt a accepter l'offre que voſtre courtoiſie m'a faite, de pren-*
„ *dre quelque commiſſion pour moy, ie croy auoir perdu à*
„ *Aix chez Mademoiſelle Martelli, où i'eſtois logé, vn li-*
„ *ure de ma façon imprimé contre les Athées, accompagné*
„ *de quatre manuſcrits. L'vn*, de quantitate, *l'autre* de
„ motu, *l'autre* de natura vel anima hominis, *l'autre* de
„ tempore creationis mundi, *pieces curieuſes & nouuelles*
„ *de ma façon. Ie vous ſupplie vous en informer, & s'ils*
„ *ſe trouuent les enuoyer à Paris chez Mademoiſelle de Cha-*
„ *uigny, pour me les rendre, & ie donneray vne piſtole pour*
„ *le vin, de qui il appartiendra, ſans conter l'obligation*
„ *tres-grande que i'aurois de demeurer toute ma vie, Monſieur*
„ *voſtre tres-humble ſeruiteur Morin, à Montdragon ce* 10.
„ *Iuillet* 1646.

Ie m'apperceus incontinent de la fourbe, & ne laiſſay pas pourtant d'aller chés cette Demoiſelle, pour y faire l'enqueſte: & afin qu'il apparut de ma commiſſion, ie fis lecture de ma lettte; mais à peine eſtois-ie à la moitié, qu'vne ſeruante m'interrompant, s'eſcria; *Pote de Diou!*

Et ont diable aret tingu tout aquo, que nauiet pas solament vn pichon basaguer per estremar son baretin de neuch. I'auoüe que ie fus bien honteux, estant assez asseuré que ce que ie cherchois & rien estoit tout vn. Ie m'en tiray pourtant le mieux que ie pus, & de ce mesme pas ie m'en allay prendre la plume, pour luy rendre conte de ma diligence. Il receut ma lettre, & me répondit par vne autre que i'ay eu soin de conseruer, & pour cause. Dans cette réponse est contenu vn fort courtois remerciment, en suitte duquel il me prie de n'estre plus en peine de ses liures, m'asseurant qu'il auoit retrouué toute cette Bibliotheque, égarée parmy les hardes de son équipage. Veritablement i'en estois desia hors de soucy, & n'auois pas grand besoin de cét aduis pour m'en tirer.

Puissance de Dieu, ou Diable auroit tenu tout cela, qu'il n'auoit pas seulemẽt vn petit sac pour mettre son bonnet de nuit.

Ie laisse à penser maintenant, si apres vne pareille piece, il a raison de me raualer tant en ses escrits, comme il fait, protestant si souuent qu'il ne m'a iamais veu, ny n'a iamais eu à faire de moy. Et me traittant, en vn mot comme vne personne entierement indigne de sa connoissance. Cependant, si i'estois homme à faire parler les morts, ainsi qu'il me reproche, ie pourrois bien prendre à témoin le deffunt Pere Mersenne, & encore le bon homme Monsieur Herigone; & ces deux personnes aussi candides que la terre en ait portées depuis longtemps, feroient bien souuenir cét orgueilleux, qu'il ne me doit pas si fort méconnoistre, apres m'auoir employé pour luy faire voir Monsieur Boüillaud, homme d'honneur & de merite, que Morin auoit desia sottement choqué sans l'auoir iamais connu, dequoy il a esté pareillement si idiot que de se vanter. Et c'est de là que ie tire beaucoup de consolation; car ie voy bien qu'il n'y a pas grand des-honneur de n'estre pas connu de luy, puisque cette personne a bien pû luy estre inconnuë,

& neantmoins estre estimé par toute l'Europe, pour vn des plus grands Mathematiciens que nous ayons. Ce que ie dis icy n'est donc pas pour me deffendre de l'infamie que Morin croit me procurer, en me reprochant que ie ne suis pas honnoré de sa connoissance; c'est seulement pour faire voir le peu de iugement qu'il a dans sa vanité. Car si pour vne chose aussi peu importante, comme est celle d'asseurer qu'il ne me connoist pas, il s'est engagé dans ce mensonge si grossier, n'y a-t'il pas vn iuste sujet de douter qu'il die la verité, lors qu'il s'agit de quelque chose où il a plus d'interest. Il ne seroit pas mal aisé d'apporter mille conuictions du plaisir qu'il prend à mentir; mais quel loisir faudroit-il auoir pour s'amuser à faire le Roman de tant de faussetez? Et neantmoins il a encore l'audace d'en acuser les autres, & leur objecter, nõ vn mensonge commun, mais vn mensonge sacrilege, tel qu'est la falsification de l'Escriture sainte; & cela mesme lors que l'on la rapporte mot à mot. Et parce qu'il n'entend ny Grec ny Latin, non pas mesme celuy de Breuiaire, il accuse de faux le sieur de la Roche, pour ce qu'il a dit, que *par fois Iesus-Christ ayant fait quelque miracle, deffendoit instamment de les manifester.* Et comment ce Docteur voudroit-il mieux tourner, καὶ πολλὰ ἐπετίμα αὐτοῖς ἵνα μὴ αὐτὸν φανερὸν ποιήσουσι. N'est-ce point qu'estant aussi barbare en Latin & en François, comme il est ignorant au Grec, il voudroit qu'on escorchast la version; & parce qu'il y a *vehementer* au Latin, voudroit-il point que lon dit *vehememment*, au lieu *d'instamment*: car c'est ce terme *d'instamment* qu'il arguë de faux. Ie voudrois demander à ce beau censeur, si ce n'est pas deffendre *instamment* à quelqu'vn de parler, que de s'émouuoir iusques à fremir contre luy, le menasser, & brusquement, c'est bien plus qu'instamment, le chasser dehors (Morin adiouste-

adiousteroit par les espaules.) En luy disant, prens bien garde de n'en dire mot à personne, ἐμβρυξάμενος αὐτῷ εὐθέως ἐξέβαλεν αὐτὸν, καὶ λέγει αὐτῷ ὅρα μηδενὶ μηδὲν εἴπῃς. *Fremens in ipsum*, ou selon la vulgate, *minatus ei, statim eiecit eum, & dicit ei vide nemini dixeris.* Telles sont les faussetez dont ce veritable faussaire accuse les autres, sans en donner aucune raison. Mais que répondroit-il, à qui luy monstreroit le texte de sainct Thomas, qu'il a tout trõqué & falsifié, pensant luy faire dire ce qu'il veut. Voicy fidellement l'ordre & la suitte naturelle du passage qu'il a allegué; *Apetitus sentitiuus est actus organi corporalis; VNDE nihil prohibet ex impressione corporum cœlestium aliquos esse habiles ad irascendum, vel concupiscendum vel aliquam huiusmodi passionem: sicut & ex complexione naturali plures hominum sequuntur passiones, quibus soli sapientes resistunt. Et ideo vt in pluribus verificantur, quæ pronunciantur de actibus hominum secundum considerationem cœlestium corporum. Sed tamen, vt Ptolomeus dicit in centiloquio, Sapiens dominatur astris, &c.* Et voyez auec la mesme fidelité le rapport tout au long qu'en fait Morin dans sa réponse au sieur de la Roche, *In prima sec. q. 9. art. 5. Ex impressione cœlorum aliqui sunt habiles ad iram, & ad alias passiones quas homines sequuntur, ob quam causam Astrologi vt in plurimum vera dicunt* (notez ces belles paroles) *sed sapiens dominabitur astris.* Y eut-il iamais falsification plus manifeste, ny plus impie que celle-cy? puisqu'elle tend à faire croire que S. Thomas a voulu soustenir l'imposture Astrologique, ainsi que Morin l'auroit bien voulu persuader; mais quelque deprauation qu'il ose tenter en citant les passages de cét Angelique Docteur, il n'en rapportera iamais vn seul qui le semble fauoriser; & celuy qu'il a si malicieusement alteré, n'a iamais esté que pour condamner la Iudiciaire. Mais peut-estre Morin n'en est-il

pas si coupable comme l'on pense, & son ignorance luy peut seruir d'vne excuse peremptoire. Qu'il dise la verité, a-t'il iamais veu seulement les indices de sainct Thomas ? ne s'en est-il pas rapporté à quelque pauure galoche de Sorbonne, qui luy a fourny ces deux ou trois lignes, en les accommodant au sens, dont il pensoit que Morin eust affaire ? on deuroit l'aduertir de choisir vn autrefois vn plus fidele, ou vn plus adroit chercheur de passages, mais comme il est opiniastre, il n'en fera rien; & soustiendra encore que sa citation est bonne; & que s'il n'a rapporté les paroles de l'Autheur, du moins n'en a-t'il point corrompu l'explication. Ie ne luy demande rien en cecy, sinon qu'il en croye les experts, & qu'il en consulte son bon amy Monsieur du Chesne: sans doute qu'il luy resoudroit sincerement la question, & il me semble que i'entends desia ce bon personnage luy dire auec la charité d'vn vray Ecclesiastique.

« Monsieur Morin mon amy, vous auez tort de pretendre que sainct Thomas soit iamais tombé en cette foiblesse de croire à l'Astrologie. Il auoit trop de pieté pour deffendre vne imposture, qu'il sçauoit bien auoir esté tousiours en execration dans l'Eglise. On vous a trompé en vous donnant d'autres paroles que les siennes, & encore plus en vous les interpretant tout au contraire de son intention, qui est en cét endroit, de refuter l'objection qu'il s'estoit formée sur l'erreur des Astrologues, qui enseignent que le mouuement des Corps celestes influë beaucoup sur la volonté des hommes. Sainct Thomas ne dit pas simplement comme vous, le mouuement des Cieux, parce que c'est vn mouuement chimerique; il dit le mouuement des Corps celestes, pour ce que celuy-cy est effectif; & que l'approchement ou l'esloignement du Soleil, qui est l'vn de ces corps, faisant le chaud ou le froid, cela peut bien

mouuoir la volonté de quelqu'vn, entant qu'il dit au »
mesme article, *aduenieníe frigore incipit aliquis velle facere* »
ignem. Comme aussi pour ce qui est du temperament »
ou de la complexion, tout ainsi que le lieu de la naissan- »
ce y fait beaucoup, vn Æthiopien estant ordinairement »
tout d'vne autre humeur qu'vn Scythe ou vn Suedois. »
Le temps & la saison y peuuent pareillement contri- »
buer quelque chose & partãt le mouuement des Corps »
celestes, qui font les saisons, sont bien capables d'impri- »
mer quelques differentes qualitez dans les humeurs »
corporelles, où logent les esprits qui forment nos pas- »
sions; ce que pourtant ce bon Saint n'ose presque asseu- »
rer, mais il le concede seulement par le terme de *nihil* »
prohibet ex impressione cœlest. corp. aduoüant de plus, que »
l'on peut bien asseoir sur cette disposition celeste, quel- »
ques coniectures non toûiours fausses; & quoy qu'il »
puisse entendre que c'est le fait des Astrologues, neant- »
mois ce mot d'Astrologie que vous luy faites dire, luy »
est tellement suspect ou odieux, qu'il ne s'en est pas osé »
seruir dans la resolution, si ce n'est en faisant parler S. »
Augustin, qui croyoit, cõme il témoigne, que quand les »
Astrologues disoient vray, c'estoit par vn tres secret in- »
stinct incomprehensible, à eux-mesmes, cõme ces fem- »
mes qui pleines de l'Esprit malin & trompeur, rẽdoient »
les oracles, sans sçauoir ce qu'elles disoient; *Fatẽdum est,* »
dit ce grand Docteur de l'Eglise, *quando ab Astrologis ve-* » Sup. Gen l. 2. c. 17.
ra dicuntur, instinctu quodam occultissimo dici: quem nes- »
cientes humanæ mentes patiuntur; quod cum ad decipiendum »
homines fit, spirituum immundorum & seductorum operatio »
est. C'est bien loin d'estre persuadé que les Astrologues »
soient gens de bien, ny que l'on puisse rien deuiner de »
bon par le moyen des Astres; & puis que les influences »
de ces Corps celestes n'ont aucun pouuoir sur l'esprit »
des Sages, par lesquels au contraire ils sont maistrisez, »

ne vaudroit-il pas mieux estudier la sagesse qui apprend à se seruir du bien & à éuiter le mal, que l'Astrologie qui ne voit goute en tous les deux. Vous n'auez qu'à prendre pour vous le conseil que vous donnez aux autres, & bien remarquer ces belles paroles, *Sapiens dominabitur astis*. Ne vous imaginez pas pourtant que ce soit vne pensée de Sainct Thomas, qui ne la propose pas aussi comme sienne, il est bien esloigné du crime de Plagiaire : & quand il emprunte quelque chose, il est tousjours fort soigneux de nommer ceux qui luy prestent, cõme il a fait en cét endroit, touchant la consideration de la puissance du Sage cõtre les constellations, qu'il attribuë à Ptolomée. Vn grãd Astrologue cõme vous, qui cõmantés & reformés cét Autheur, deuoit auoir remarqué cette sentence dans ses liures, & vous souuenir encore, que ce Prince mesme de l'Astrologie ne fait pas cas de l'influence des Astres, puis qu'il les soubmet à la foible sagesse humaine. En sorte que le Sage peut tousjours dire auec Epictete, tout cela ne me presage que du bien si ie veux, quoy qu'il en arriue, ie puis tourner tout à mon profit, *ἐμοὶ δὲ πάντα αἴσια σημαίνεται ἐὰν ἐγὼ θέλω, ὅτι γὰρ ἂν τούτων ἀποβαίνῃ ἐπ' ἐμοῦ ἐστι ὠφεληθῆναι ὑπ' αὐτοῦ*. Pour conclusion, s'il est vray, Monsieur Morin, *que les Sages dominent sur les Astres*; Vous deuez croire que les Astres ne dominent que sur les fous, & particulierement sur ceux de qui l'ascendant est en Aries. Et qui pour auoir Fomahant en la premiere maison, se promettent vne eternelle renommée. C'est à peu prés la leçon que Morin doit attendre d'vn bon & pieux Docteur en Theologie, tel qu'est Monsieur du Chesne, & tascher d'en faire son profit, en se desabusant que Sainct Thomas ait iamais approuué l'Astrologie ; & en quittant les sotises, où engage cét infame battellerie de diseur de bonne aduenture.

Cap. 24

C'est l'horoscope que Morin se donne.

Or qu'il ait mal entendu S. Thomas, qu'il ait encore aussi mal repris le sieur de la Roche, ce n'est qu'vne faute de iugement, ou vn excés d'ignorance, que ie veux bien luy pardonner : puisque le manque de prudence ou de sçauoir n'est pas vn crime ; Mais aussi ne faut-il pas qu'il soit meschant, & meschant iusques au point d'attenter sur l'honneur & sur la vie des gens de bien; comme il fait en objectant par vn escrit public l'Atheïsme à vn homme qu'il ne connoist point ; seulement pour ce qu'il a trop loüé la vertu. C'est estre Athée au sens de Morin, de dire, qu'vn seruiteur de Dieu, qui porte le charactere de Iesus-Christ, qui est l'vn de ses Vicaires en terre, imite ses vertus ; C'est estre Athée de dire qu'vn Chrestien conforme ses actions & ses mœurs à celles de son bon Maistre, qui l'a ainsi commandé; *Exemplum dedi vobis, &c.* Quoy donc, les Apostres, les Euangelistes, & les premiers Peres de l'Eglise estoient-ils des Athées, lors qu'en faisant le Panegyrique du premier Martyr, ils ont dit qu'il a imité la genereuse charité du Fils de Dieu, qui au milieu de sa passion prioit son Pere de pardonner à ses bourreaux ? Et quand Morin s'en applique les paroles, & se compare à tous les deux, est-il luy-mesme vn Athée, ou plustost vn double Athée. Iesus-Christ pour enseigner aux hommes l'humilité, a souuent voulu cacher ses miracles, ses vertus, & l'incomparable science de sa sagesse infinie. Quel mal y a-t'il donc de dire, que Monsieur Gassendi, pour imiter vn si bon maistre, n'a pas voulu faire esclater les talents de doctrine, & de pieté, dont il est si richement pourueu. Si Morin estoit homme sincere, il rendroit témoignage de sa patience à souffrir les iniures mieux que personne, apres l'auoir tant de fois éprouuée. Et quand à sa modestie, nous qui sçauons la peine que nous auons à tirer de ses mains les belles productions de son

A la fin de sa lettre à M. Gautier.

esprit; nous publions hautement le merite d'vne si rare vertu,& ne craignons pas de dire, qu'il imite en cela Iesus-Christ. Mais Morin qui est d'vne humeur toute contraire, & le veritable Antechrist en ce point, nous prend pour des Athées,par ceque nous loüons les perfe-ctions dont il a les deffauts opposez ; car il est tout constant, que l'orgueil de Morin sousleue toute la terre contre luy, & que l'humilité de Monsieur Gassendi luy a concilié vne bien-veillance vniuerselle. Aussi n'y a-t'il personne qui ait tant soit peu conuersé auec luy, qui ne puisse rapporter quelque trait particulier de sa modestie. Monsieur de Maridat, Conseiller au grand Conseil,m'a fait recit d'vne rẽcontre qui luy est arriuée auec Monsieur Gassendi, que ie n'oserois pas escrire si ie ne la tenois de la bouche propre de ce digne Personnage plein de vie & d'honneur, en sorte qu'il en peut rendre vn tesmoignage irreprochable. Il me disoit donc, qu'ayant fait il y a quelques années,le chemin de Paris, en Dauphiné auec Monsieur Gassendi, sans l'auoir connu tout le long du voyage, que par sa qualité de Preuost de Digne, & pour homme d'esprit & de litterature, & s'estans logez ensemble en mesme hostellerie à leur arriuée à Grenoble, Monsieur de Maridat sortit pour aller visiter ses amis, dont il rencontra quelques-vns par la ruë, qui luy dirent, apres les ciuilitez ordinaires, que leur dessein estoit d'aller visiter vn grand & renommé Philosophe, appellé Monsieur Gassendi, qui autrefois auoit demeuré dans leur ville auec grande reputation. Vrayement, dit alors Monsieur Maridat, ie serois bien aise d'estre de la partie, i'en ay tant ouy parler, & il y a si lõg-temps que i'ay enuie de sçauoir quel il est. Aussi-tost suiuant les autres, il fut bien surpris de se voir ramener en son logis,& plus encore quand il s'apperceut que cét illustre Gassendus, dont il sçauoit seulement le nom, &

que ses amis embrassoient auec tant d'honneur, estoit le mesme auec lequel il venoit d'acheuer vn si lõg voyage. Pourroit-on faire demy-iournée auec Morin sans estre estourdy de ses dignitez, honneurs, recompenses, capacités, sciences, ouurages, inuentions, desseins & aduantages remportés par luy sur les plus fameux Philosophes & les plus grands Mathematiciens du monde. Et quand apres auoir fait 150. lieuës en mesme carosse, dans la continuelle importunité de ses vanteries, vous vous seriez enfin separé de luy, & que vous seriez esloigné de deux iournées, penseriez-vous en estre entierement deliuré. N'apprehenderiez vous point encore qu'il inuentât quelque sujet, pour vous rebattre tout de nouueau par vne lettre, ce dont il vous auroit si long-temps rompu la teste: Mais permis à luy de suiure tant qu'il voudra son caprice, qu'il nous laisse au moins la liberté de loüer la modestie d'vn homme admiré pour cette vertu par tout le monde; & qu'il n'ait plus l'impudence de crier à l'Athée contre moy, pource que i'ay dit, que ce Philosophe Chrestien imite autant qu'il peut celuy qui a tant pris de soin à celer ses miracles.

Ie ne m'apperçois pas d'autre costé, que ie donne à Morin vn beau champ de m'accuser, que ie parle en sorcier, en disant *celuy qui*, sans exprimer le nom. Certainement ie ne voudrois pas disputer contre luy en critique de Sabath; mais puis qu'il veut regenter par tout, il ne doit point trouuer mauuais si ie luy propose cette question. Les Sorciers vsent-ils du langage des Saincts, ou les Saincts qui en parlant de Iesus-Christ, se contentent de dire *celuy qui*, sans le nommer autrement; se seruent-ils de termes de Sorciers? Si cela estoit, ie n'oserois plus lire l'Apocalypse. Et ie m'estonne que Morin qui a tant trauaillé à la commenter, n'a point songé à reformer ce stile de Sorcier, qui est si familier à

S. Iean, qu'il ne parle point autrement de Dieu, ou de Iesus-Christ, qu'en l'appellant, *Celuy qui est, celuy qui tient les sept Estoiles, celuy qui a les sept Esprits, celuy qui estoit assis sur le Throsne.* Il n'y a pas d'apparence neantmoins que ce sainct Euangeliste, qui a tant esté aymé de Iesus-Christ, ait parlé de luy en Sorcier; autrement il faudroit dire, que mesmes la Reyne des Anges y auroit parlé, quand elle a dit, *Celuy qui est puissant m'a fait merueilles*, sans le nõmer autrement. Nous serions enfin contraints d'en venir iusques à cõfesser que celuy qui est appellé l'Ange du grand Conseil, & qui est le Fils de Dieu, parloit aussi en Sorcier en parlant de son Pere, puisque sans le nommer il disoit simplement, *Celuy qui m'a enuoyé, est auec moy, celuy qui m'a enuoyé, est veritable, mon manger est de faire la volõté de celuy qui m'a enuoyé.* Cette phrase estãt si familiere au S. Esprit, n'est-ce pas vn sacrilege de dire que ce soit vn langage de Sorcier? Et veritablement ie pense qu'il n'y a qu'vn Morin au monde capable de ce blaspheme; que si i'estois aussi iniurieux que luy, sans mesme tirer les choses d'aussi loin qu'il fait, ie pourrois bien luy reprocher que sa veuë esgarée, sa grande intelligence aux termes de Grimoire, & son affectation de crier contre les supposts du Sabath, sont des marques tres-euidentes qu'il a eu quelque participation en leurs mysteres, & qu'il a pris plus de degrez en cette Faculté, qu'en celle de Medecine; veu principalement qu'il fait vne si haute & si ouuerte profession d'Astrologue, & que la deuinaillerie & sorcellerie sont sœurs. L'Empereur confond toute cette canaille soubs vn mesme tiltre *de Maleficis & Mathematicis* au Code; Mais c'est, à mon aduis, assez d'opprobres à Morin, de luy laisser la qualité dont il fait plus de vanité, & le traiter simplement d'Astrologue; Ie dis pauure Astrologue loqueteux & descrié, principalement depuis le mal-heur

qui

qui luy eſt arriué, pour auoir voulu trop bien faire, en pouſſant plus que de raiſon vn de ſes plus illuſtres eſcoliers; ſans conſiderer que c'eſtoit bien aſſez d'inſinuer paſſablement la folie dãs leurs eſprits, ſans les faire monter iuſques à la rage. Peu de gens ignorent maintenant ce qui eſt arriué à vn homme de cõdition, & des plus releuez dans la Robbe: auquel Morin ayant entrepris de monſtrer le fin de ſon art par eſperance d'en eſtre plus amplement ſalarié; l'eſprit du diſciple trop ardent s'eſt tellement euaporé, que de ſage il eſt deuenu fou, & de fou furieux, par les preceptes & la frequentation trop aſſiduë auec ſon Maiſtre; & dans le temps que i'eſcris ſes parens le tiennent enfermé. Ce ſcandale a fort deshonoré l'Eſcole de Morin, & l'a renduë fort deſerte. Ce que preuoyant, & pour couurir la honte d'eſtre ainſi abandonné, il fait courir le bruit & ſe vante fauſſement, d'auoir refuſé ſes conferences à ceux qui n'ont iamais ſongé à luy, que pour en éuiter la rencontre. Et ie ne ſçay pas quel reſſentiment aura Monſieur de Montconis du reproche que luy fait Morin d'auoir brigué l'entrée de ſon Eſcole, ſans y eſtre admis; il a trop d'eſprit & d'experience, pour ſe vouloir amuſer à ce qu'il ſçait bien n'eſtre que folie, & encore ſoubs vn tel Maiſtre. Et puis, qui ne ſçait que Morin s'eſt tant de fois trompé dans ſes pronoſtics, & qu'il eſt ſi mal-heureux à rencontrer, que les plus credules en ſont rebutés? Peu luy ſert de partager ſon gain auec trois ou quatre hableurs qui proſnent ſes Propheties, & les appliquent aux choſes arriuées; comme ſi cét Aſtrologue les auoit predites. I'eſpere que pour ſa derniere ignominie Dieu nous fera la grace de confondre la grande enuie que cét irreconciliable ennemy de Monſieur Gaſſendi porte à ſa gloire, & qu'il prolongera cette vie digne de l'immortalité, en luy faiſant voir vn grand nombre d'Eſtés apres celuy de

l'année prochaine, dans lequel Morin emporté de ja-lousie & de haine, veut qu'elle finiſſe ſuiuant les regles de ſa Science. Bon Dieu quelle joye luy ſeroit-ce, ſi cette affliction nous arriuoit, & ſi les continuelles maladies de ce laborieux homme, déja caſſé de ſes longues veilles, & d'vne trop opiniaſtre aſſiduité à l'eſtude, operoit au mois de Iuillet ou d'Aouſt 1650. ce que nous apprehendons de iour à autre. Ie ne ſçay d'où noſtre Prophete receuroit plus de ſatisfaction, ou de voir qu'vne de ſes predictions auroit enfin reüſſi, ou de ce qu'il ſeroit deliuré de celuy, dont il ne peut ſupporter l'eſtime; & qui l'a banny de l'Auditoire public, & de la Chaire Royale, où Morin n'a oſé ſe hazarder de monter, depuis qu'il y a veu paroiſtre Monſieur Gaſſendi auec vne ſi grande affluence d'Auditeurs: Des-lors il s'eſt confiné dans la rue des Morfondus, pour attendre les bonnes femmes qui viennent au Deuin; & les Eſcoliers qu'il pretend encore attirer par les affiches qu'il propoſe de mettre auec celles des Operateurs aux coins des ruës. C'eſt le trafic ſur lequel Morin aſſigne le fond neceſſaire pour l'impreſſion de ces deux volumes in folio de ſon Aſtrologie Gallique, auſſi-bien que celuy deſtiné pour le dot de ſes pauures parentes: & comme ie doute fort que ce gain approche à beaucoup prés l'immenſité des eſperances qu'il en conçoit, auſſi i'ay grande peur qu'il ne puiſſe iamais rien faire de ces filles languiſſantes dans l'ennuy de leur virginité, autre choſe que des Sibilles, en leur inſpirant quelque peu de ſa faculté deuinereſſe, pour conſolation de leur perpetuelle continence. Ce qui me donne, à n'en point mentir, beaucoup de compaſſion pour elles, me ſouuenant d'auoir remarqué dans Plutarque, le reproche d'vn pucelage ſuranné eſtre ſi odieux, qu'Electra meſme, toute ſage qu'elle nous eſt repreſentée par Euripi-

ƈe, perdit patience, & reſpondit auec iniures à ſa propre couſine, s'entendant nommer *vieille fille*, quoy qu'innocemment par elle. Mais le deſir que i'ay de voir cette fameuſe & ſi long-temps promiſe Aſtrologie Gallique, me donne bien plus d'inquietude; eſtant certain de la conuaincre d'ignorance & d'impertinence, depuis la premiere periode iuſques à la derniere. Certainement ſi l'Autheur de cét admirable ouurage ſçauoit auec quelle preparation ie l'attens, ie ne doute point qu'il ne me comparât au Dragon de l'Apocalypſe, qui eſt continuellement en embuſche & la gueule beante pour deuorer ce part celeſte. Ne s'aduiſeroit-il point de faire queſter pour cette edition, comme il a fait pour la pluſpart des autres que nous auons de luy? I'y contribuërois certainement mon aumoſne auec plus de gayeté, que ie ne donnay mes deux quarts d'eſcu pour aller voir la farce de Iodelet Aſtrologue.

Mais contre tout ce que l'on peut dire au meſpris de cette vaine & fallacieuſe Science, Morin qui la deffend comme l'vnique ſouſtien de ſa vie & de ſa reputation, ſe tient aſſez fort ayant à ſon aduis le Pere Gonderen de ſon coſté. Que s'il s'en veut rapporter à ce pieux & ſçauant homme, i'eſpere, ou pluſtoſt ie l'aſſeure, luy monſtrer ſa condannation dans le beau Panegyrique de l'Aſtrologie fait par ce Pere. Ce merueilleux Cardinal de Richelieu pour delaſſer ſon eſprit, prenoit plaiſir quelquefois à exercer celuy des autres; & principalement de ceux qui ſe meſloient d'eſcrire, en leur donnant pour taſche des ſujets paradoxes, comme ſeroit la deffenſe des choſes communément condamnées à l'imitation de ces diſcours faits à plaiſir, les Eloges d'vn Neron, la loüange de la Folie ou de l'Aſnerie. Le Pere Gonderen, qui paſſoit pour grand Orateur, receut commandement de faire quelque choſe en faueur de l'A-

ſtrologie, ce que Morin prend tout de bon; & neantmoins il y trouuera la reprobation de ſon iugement parfaitement bien concluë. Ce Pere en la page 223. de ce diſcours dit, que *le droit Canon & les SS. Peres en plusieurs lieux blaſment l'Aſtrologie diuinatrice, payenne & heretique*, &c. *quand elle iuge des choſes contingentes.* Et p. 299. *Les predictions des choſes contingentes par les Aſtres, ont eſté auſsi prohibées par la Bulle de Sixte V. contre les Aſtrologues*, &c. *Il paroiſt par là, que l'Egliſe ne condamne pas ceux qui dreſſent des natiuitez*, &c. *qu'au cas qu'ils vouluſſent iuger des choſes contingentes, ce que la vraye Aſtrologie ne pretend iamais.*

L'Aſtrologue Morin, pour eſtablir de plus en plus la certitude de ſes predictions, iuge par les Aſtres, & deuine, mais auec les precautions ordinaires aux faiſeurs d'Almanachs, que Monſieur Gaſſendi mourra l'année 1650. Cela peut eſtre, & peut bien auſſi n'eſtre pas. Il peut eſtre empoiſonné, tué, noyé, eſcraſé, & peut pareillement ne le pas eſtre. Et cela ſelon l'Eſcole eſt la ver table definition des choſes contingentes. L'Aſtrologue Morin en fait iugement. Donc ſelon le Pere Gonderen l'Aſtrologue Morin eſt condamné par le droit Canon par les Peres de l'Egliſe, & par la Bulle de Sixte V. comme vn Deuin, vn Payen, & vn Heretique: *Etiam ſi certò ſe non adfirmare aſſerat*, comme dit la Bulle.

Mais i'eſpere auec l'ayde du bon Dieu, qu'il ne ſera pas plus heureux en prediſant la mort de Monſieur Gaſſendi, qu'il a eſté iuſques à preſent en décriant ſes ouurages; pour iuger de la valeur deſquels il faut eſtre bien plus verſé dans les Langues, l'Hiſtoire, & la Philoſophie, que pour dreſſer des horoſcopes. Auſſi Morin adnoüe ſa propre foibleſſe de ce coſté là, & ne nous menace pas de ſa plume pour cenſurer le dernier trauail de Monſieur Gaſſendi; mais bien de quelque Ariſtarque,

qu'il se prepare à tirer de l'Academie des fameliques Hibernois du Mont sainct Geneuiefue. I'ay pourtant bien de la peine à croire qu'il soit deuenu sage iusques au point de s'abstenir descrire contre ce qu'il n'entend point. Certes, si ie pensois qu'il fut en si beau chemin, ie luy tiendrois la main, & pour acheuer de le persuader de la laideur du mestier qu'il fait, en s'esleuant auec enuie, & sans iugement, contre tous ceux qui donnent quelque chose au public : ie luy representerois vn beau passage d'Hipocrate sur ce sujet ; En voicy les termes en François, afin de luy épargner la peine de chercher vn traducteur. Affecter de diffamer les inuentions d'autruy par l'artifice d'vn discours indecent, & au lieu de produire quelque chose du sien, ne faire que descrier faussement les ouurages des sçauants deuant ceux qui n'entendent rien, ce n'est pas à mon auis la pensée d'vn homme de sens, mais plustost vne preuue conuaincante d'vn naturel depraué, aussi bien que d'vne extrême insuffisance ; car cette façon de faire ne conuient absolument qu'à des gens qui estans destituez de toute sorte d'industrie, s'abandonnent passionnément à l'ambition de ruiner, si leur force pouuoit seconder leur malice, la reputation des ouurages d'autruy quand ils sont comme il faut, ou d'en faire raillerie quand ils ne le sont pas ; Nous trouuons encore dans les Anciens, mille autres belles descriptions d'vn ignorant Zoile, qui ne sont pas moins élegantes, & ne conuiennent pas moins bien à Morin. Mais pour ce qu'il s'attribuë auec tant d'imprudence & d'iniustice la qualité de Docteur en Medecine, ie n'ay voulu produire contre luy que l'Autheur reconnu par tous les siecles passez, pour le grand Mai-

Hipocrat. de arte initio pag. 3. τὸ δὲ λόγων οὐ καλῶν τέχνῃ τὰ τοῖς ἄλλοις εὑρημένα αἰσχύνειν προθυμέεσθαι, ἐπανορθοῦντα μὲν μηδὲν, διαβάλλοντα δὲ τὰ τῶν εἰδότων πρὸς τοὺς μὴ εἰδότας ἐξευρήματα, οὐκ ἔτι δοκέει ξυνέσιος ἐπιθύμημά τε καὶ ἔργον εἶναι, ἀλλὰ καταγγελίη μᾶλλον φύσιος, ἢ ἀτεχνίη· μούνοισι γὰρ τοῖσιν ἀτέχνοισιν ἡ ἐργασίη αὕτη ἁρμόζει, φιλοτιμουμένων μὲν, οὐδαμὰ δὲ δυναμένων κακίης ὑπουργέειν, εἰς τὸ τὰ τῶν πέλας ἔργα ἢ ὀρθὰ ἐόντα διαβάλλειν, ἢ οὐκ ὀρθὰ μωμέεσθαι.

ſtre en cette ſcience; afin de le dedoctorer, s'il eſt permis de dire, ainſi par les ſentences & irrefragables decrets d'Hipocrate meſme.

C'eſt à cela que ie m'arreſteray ſeulement pour cette heure, ie viendray apres à ſon doctorat en Mathematiques, qui eſt vn ſujet où ie ne veut pas entrer maintenant, Morin croit ou veut faire croire que ſon griffonnage eſt la plus excellente choſe du monde & que ſi Monſieur Gaſſendi n'y trouue rien à redire, c'eſt pource qu'il n'y entend rien: Pour moy ie ne ſuis à ſon compte qu'vn petit eſcolier, qui n'oſerois leuer les yeux deuant ſa face; mais quel que ie ſois il ſe peut bien aſſeurer ſi le cœur luy en dit, & quand il ne luy en diroit pas meſme que dans la diſpoſition où ie ſuis, ie luy feray bien voir du pays en beau & grand volume, pendant qu'il s'amuſera à me dire des iniures ſur ſes feüilles volantes, que i'expedieray touſiours en deux matinées; & il faut qu'il ſçache que ſi ie n'ay pas trouué de difficulté à faire voir à toute la France ſa mauuaiſe humeur, ſa malignité, ſon enuie, ſon ambition, ſon extrauagance & ſon ignorance, il me ſera plus facile encore d'expoſer à toute l'Europe ſon aſnerie parfaite aux Mathematiques. Pour cela, ie n'ay beſoin ny d'ancre ny de papier, ny d'autres liures que les ſiens, & quoy qu'il ne me tienne pas pour vn grand Docteur; i'ay pourtant aſſez de connoiſſance des Mathematiques, & aſſez de preſence d'eſprit, pour faire voir en me ioüant, que dans toutes ſes œuures depuis la premiere leçon d'addition qu'il a donnée eſtant maiſtre d'eſcriture, iuſques à la derniere page qu'il a fait imprimer depuis qu'il eſt Profeſſeur Royal; ce peu qu'il y a de luy ne vaut abſolument rien, & que tout ce qu'il a dérobé des autres, eſt entierement peruerty par ſon peu d'intelligence & de iugement, en ſorte que ce qui eſt or dans leurs liures, n'eſt qu'ordure

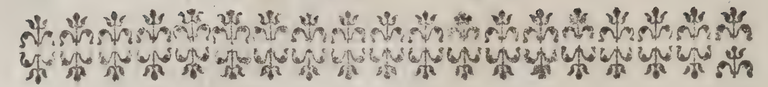
dans les siens; c'est ce que ie luy promets gratis & de bon cœur, & sans attẽdre qu'il m'y oblige plus qu'il n'a fait. Mais s'il n'est sage, il y a des plumes biẽ plus ferrées que la mienne, & des personnes d'vne bien plus grande suffisance, & plus sedentaires que ie ne suis, de qui Morin porte desia des marques tres-sanglantes, qui trauailleront au mesme dessein auec plus d'apparat, & vne ignominie plus durable pour luy, & qui le pourront bien pousser dans vn desespoir pareil à celuy de Lycambe. Voila Monsieur ceque ie luy promets en foy d'homme d'honneur : I'osemesme vous supplier de vouloir estre ma caution; ie vous donne parole que ie n'y manqueray pas, & que ie n'auray iamais plus grandeioye que de faire repentir ce fanfaron, d'auoir si bestialement choqué vostre cher & incomparable amy Monsieur Gassendi, & si indignement traité;

MONSIEVR,

A Lyon ce 25. Septembre 1649.

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur,

DE NEVRE.



LETTRE DE MONSIEVR Gassend à Monsieur Morin.



ONSIEVR,

Vos Lettres de la fin de May, & d'enuiron la my-Iuillet, ne m'ont esté renduës que fort tard, à cause des troubles de Prouence, qui font que depuis long-temps ie ne reçois rien par la voye d'Aix, ny mesme par le droit chemin de Lyon, si ce n'est par quelque occasion extraordinaire; dautant que l entrée & la sortie de la Prouince, n'est pas entierement libre de ce costé-là. Quand ie les aurois mesme receuës plustost, ie n'aurois guere peu vous y répondre plus promptement, ayant esté attaqué d'vne nouuelle maladie, qui m'a tenu dans le lict depuis le commencement de Iuin, iusques bien auant dans le mois de Iuillet & dont i'ay mesme encore quelques restes. Neantmoins m'estant trouué par la grace de Dieu depuis cinq ou six iours en estat de pouuoir supporter quelques moments, soit de lecture, soit d'escriture, & venant d'apprendre qu'il y aura moyen de faire tenir mes lettres à Lyon, pour y estre remises à la poste, ie n'ay pas voulu differer d'auantage de vous donner aduis par celle-cy de la reception des vostres & de la copie de celle que vous auez fait imprimer, addres-

sée

ſée à Monſieur de Gaultier, & iointe à la derniere de celles que vous m'auez eſcrites.

Au reſte, ſi ie n'euſſe receu que vos lettres ſeules, vous ne receuriez icy de moy que de ſimples remerciemens. Car pour les proteſtations que vous faites en l'vne & en l'autre, de vouloir tenir la parole que vous m'auez donnée, de ne point répondre à mon Apologie, comme ſi ma lettre n'auoit eu autre but que de vous empeſcher de le faire, ie n'aurois eu garde de m'en formaliſer, attendu que la choſe ſeroit demeurée entre nous, & que i'aurois eu mauuaiſe grace de vous ſoupçonner de n'eſtre pas ſincere. Mais pour ce que non content de publier ma lettre, vous auez ſi fort affecté de mettre deuant & apres, les meſmes proteſtations, afin de perſuader à tout le monde que la ſeule conſideration de la parole, que vous m'auez donnée, vous a retenu de faire vne choſe, que i'aye ſujet d'apprehender; Pour cela dis-je, & pour ce que d'ailleurs parmy les bonnes paroles que vous auez ſemées de moy dans voſtre eſcrit, dont ie vous ſuis obligé; vous en auez inſeré tant d'autres, que ie ne ſçaurois ſouffrir auec honneur, vous voulez bien qu'auec ma franchiſe accouſtumée, ie vous faſſe icy quelques plaintes.

Et premierement à l'eſgard de voſtre parole, il eſt vray, que Monſieur le Baron de Tourues, ce Seigneur ſi accomply, n'ayant guere accouſtumé d'aller faire ſes deuotions à Noſtre-Dame, ſans me faire l'honneur de me viſiter dans le Cloiſtre, me dit vn iour, qu'ayant veu affiché vn liure de vous contre moy, il vous eſtoit allé voir, & vous ayant reconnû homme de merite, vous auoit propoſé le deſſein qu'il auoit de nous reconcilier; que vous luy auiez fort genereuſement donné les mains; & qu'il vous auoit dit que de l'humeur dõt il me connoiſſoit, il oſoit ſe promettre que de mon coſté ie

ferois la meſme choſe. Ie luy repreſentay auant toutes choſes le tort que vous auiez eu, de rompre ſans ſujet le nœud de noſtre ancienne amitié, en eſcriuant & publiant de gayeté de cœur vn liure contre moy, dans lequel vous faiſiez tous vos efforts, pour me rendre ſuſpect à l'Egliſe; I'adiouſtay en ſuite, que quoy que ie fuſſe l'offenſé, ie ne voulois point teſmoigner moins de facilité que vous à la reconciliation, dont il luy plaiſoit de s'entre-mettre; mais que i'y preuoyois vn obſtacle, qui eſtoit qu'ayant eſté obligé par honneur de répondre à voſtre liure, vne copie de ma réponce auoit eſté enuoyée en Hollande, & craignant qu'elle ne fuſt ſous la preſſe, ou meſme peut-eſtre deſia imprimée, il ſeroit faſcheux qu'apres nous eſtre reconciliez, il paruſt au iour vne piece, qu'il fuſt capable de me faire accuſer, ou du moins ſoupçonner d'inconſtance. Il ſe retira apres m'auoir dit, qu'il vous propoſeroit cette difficulté, & m'eſtant reuenu voir, me rapporta que vous vouliez paſſer par deſſus cela, adiouſtant qu'au premier iour il vous ameneroit chez moy. A peu de iours de là, il y reuint, & vous euſtes la bonté de l'accompagner. La premiere choſe que ie fis, en allant au deuant de vous, fut de vous proteſter combien j'auois de diſpoſition à renoüer noſtre ancienne amitié. I'adjouſtay ſeulement la meſme difficulté que i'auois propoſée à Monſieur le Baron de Tourues, & que voyant que vous la vouliez franchir, ie ferois tout ce que ie pourrois pour retirer ma réponce; mais qu'en cas que ie ne le peuſſe pas faire, & qu'elle ſe trouuaſt publiée dans quelque temps, vous ne pourriez me reprocher d'auoir donné atteinte à l'accommodement qui ſe faiſoit alors. Ce fut ſur ces paroles que vous me dites, que non ſeulement vous ne me le reprocheriez pas, mais encore que vous ne me feriez point de repartie. Voila donc la pa-

role que vous reïterez si souuent de m'auoir donnée, auec l'occasion qui vous a porté à me la donner; sans que vous puissiez vous vanter, ny que ie vous disse alors autre chose, sinon que pour cela vous en vseriez comme il vous plairoit, ny que iamais depuis ie vous aye tesmoigné, que ie deusse estre fasché, quand vous ne la tiendriez point, & que l'enuie vous prendroit de respondre.

Or estant arriué, que l'original de ma responce (qui n'estoit en effect qu'vne longue lettre, escrite sur le sujet de vostre liure à nostre cher & venerable amy Monsieur le Prieur de la Valette) a esté communiqué en telle façon, que la piece s'est trouuée imprimée à Lyon à mon insceu, & contre mon consentement, ie vous ay escrit la lettre dont est question, dans le seul dessein de vous en tesmoigner mon desplaisir, à cause de l'apparente, & toutesfois nullement veritable occasion, que vous pourriez auoir de croire que i'eusse eu quelque part en cette impression. Vous auez trouué bon de faire imprimer cette lettre, & ie n'en suis point fasché, puisque vous auez creu que cela estoit necessaire pour vostre satisfaction; quoy que si i'eusse pensé, que vous en deussiez faire vne piece publique, ie l'aurois peut-estre conceuë autrement. Ce qui me touche, c'est qu'en faisant d'vn costé semblant de me croire, vous introduisez neantmoins comme sur le theatre, vn de vos amis qui publie, *que le procedé de mes amis est vn jeu fait à plaisir, pour me descharger d'intelligence, & que cela est euidemment confirmé par l'aduis de l'Imprimeur au Lecteur, où les protestations de l'Imprimeur, que le tout a esté fait à mon insceu, & par la violence de mes amis, sont trop affectées, pour bien couurir cette mesche, qui auoit encore besoin*, poursuiuez-vous, *de ma lettre, pour me mettre hors de soupçon; & que vous ayant ja autresfois mal-traitté à plats*

couuerts, ie vous traittois encor à present de mesme, auec plus de precaution, pour ce que la virulence de mon Apologie est fort grande. Telles sont vos paroles, pour insinuer que le but de ma lettre n'a esté qu'vne precaution pour vous empescher de respondre à mon Apologie, dont vous triomphez en disant, que *si bien l'accomplissement de ma promesse a esté empesché par la perfidie & trahison de mes deux plus affidez amis, vous ne lairrez toutesfois pas d'accomplir la vostre, & que vous me donnez derechef vostre parole de ne respondre point à mon Apologie, bien que vous ayez dequoy y respondre. Que tels amis m'ont exposé à des nouuelles fatigues & picoteries, si l'humeur vous prenoit de me respondre, n'estant pas nouice à vous deffendre, ny vostre espée ne tenant point au fourreau comme l'on sçait,* dites-vous, *bien. Que neantmoins vous ayant iuré par ma lettre à foy d'homme d'honneur, que la chose auoit esté faite & publiée à mon insçen, vous deuez & voulez me croire, & en suite ne faire aucune responce à mon Apologie, comme par deux fois vous m'en auez donné vostre parole, laquelle iusqu'icy vous n'auez encore faussée à homme du monde, estant mesme marry qu'elle me fera peu d'honneur.*

C'est donc premierement à l'esgard de cette parole, dont ie vous veux faire mes plaintes; pource que vous en faites parade auec tant d'affectation, qu'il n'est point d'homme de bon sens, qui ne la iuge insupportable. Ny ie ne l'ay point exigée de vous; ny ie ne vous ay iamais tesmoigné, que ie deusse estre scandalisé, quand il vous prendroit enuie de la rompre. Pourquoy donc en faire vn si grand bruit, & pourquoy parler si haut, pour faire entendre que vous voulez vous taire, comme si d'effroy ie me deuois tapir contre terre, pour la crainte de vostre insulte, ou si ie deuois me publier extremement obligé à vostre silence? Bien loin de cela, ie vous declare icy, que ie vous rends de tres-bon cœur toute

cette pretenduë parole ; & n'ay que faire que vous me la redonniez de nouueau, comme vous affectez de le faire ? Ie vous donne vne pleine & entiere liberté de desguainer cette espée, dont vous pretendez me faire peur, & vous promets de ne vous reprocher iamais, qu'au preiudice de vostre parole, vous l'ayez tirée contre moy. Ie vous coniure mesme de me respondre, puis que vous dites *qu'il vous est aisé de le faire auec aduantage*, & de n'apprehender point que i'aye du desplaisir de me voir *exposé*, comme vous le dites, *à de nouuelles fatigues & picoteries ;* pource que bien que ie sois homme à ne vous repartir vray-semblablement aucune chose, comme ne preuoyant point, que vous me puissiez rien opposer de raisonnable ; Ie ne m'engage point pourtant à ne le pas faire, puis que par la grace de Dieu, ce que vous appellez fatigues & picoteries, n'est à mon esgard qu'vn simple diuertissement, & vne occupation plaisante. Ce qui m'engage à vous faire ce deffy, est ce que vous dites, que *vous estes marry de quoy vostre parole gardée me fera peu d'honneur*. Car en disant cela, ne pretendez-vous pas faire croire au monde, qu'à moins que vous me teniez vostre parole, ie seray ruiné de reputation ; & que mesme en la tenant ie ne lairray pas de l'estre ; pource que vous donnez assez à entendre, que vous me faites grande grace de ne publier point mon des-honneur ? Faites-donc hardiment tous vos efforts ensuite de la dispense que ie vous donne de cette parole, dont vous m'auez fait le maistre ? Et ne croyez pas qu'encore que ie m'estime fort peu de chose dans le monde, i'aye neantmoins si mauuaise opinion de moy-mesme que i'estime que mon honneur depende de quoy que ce soit, que vous puissiez dire, ou taire de moy. Si vous deuez estre marry de quelque chose, soyez-le de ce que vous auez fait, & non pas de ce que

vous proteſtez de ne vouloir pas faire, & ne faites point de reflexiõ ſur le peu d'hõneur que vous me ferez, mais ſur le des-honneur que vous vous ferez à vous-meſme.

Ie vois bien que vous me menacez par l'aduis de ce feint Amy, de *traiter mon Apologie, comme vous auez traité celle du Pere du Liris Recollect, lequel*, adjouſtez-vous, *ne s'en eſt pas vanté du depuis*. Mais ne vous imaginez point que toutes ces charretées d'iniures que vous auez verſées contre ce pauure Religieux, me donnent de l'apprehenſion. Quand vous euoqueriez meſme toutes les Furies, pour vous inſpirer toute leur malice, & vous ſuggerer toutes les inuectiues, dont la rage & le venin d'vn homme peut eſtre capable, ſoyez aſſeuré que par la grace de Dieu, ie me ſens aſſez de conſtance pour n'en eſtre point eſmeu, & pour me croire comme vn rocher, que tous les efforts de voſtre colere, non plus que ceux d'vn Pygmée, ne ſçauroient eſbranler. A vous permis de vous ſeruir de ce ſtile de harangere tant qu'il vous plaira; pour moy i'oſe vous dire, que i'ay formé le mien à vne meilleure eſchole. Vous inſultez ſur ce bon homme, & faites gloire de ce qu'il ne s'eſt point vanté de voſtre traittement? Et n'eſt-ce pas cela meſme qui ne vous fait guere d'honneur? puis que, ou comme Chreſtien il a ſupporté patiemment toutes vos iniures, ou comme Philoſophe il a eſtimé qu'elles eſtoient dignes de meſpris. Ce n'eſt pas, encore vn coup, que ie m'engage à ne vous point repartir, non plus qu'à le faire, quand vous me traitterez de meſme que luy; Ie veux touſiours eſtre en liberté de ſuiure l'vn ou l'autre des deux conſeils que le meſme Sage donne, de reſpondre ou de ne pas reſpondre, ſuiuant le genie de l'attaquant, attendu les diuers motifs que l'on peut auoir; l'vn de ne ſe rendre point ſemblable à luy; l'autre de luy monſtrer qu'il n'eſt point ſi ſage qu'il penſe l'eſtre. Vous faites

adjouster à cét Amy, qu'en me traittant comme vous auez fait le Pere de Liris, *on ne pourroit point vous blasmer iustement pour la promesse que vous m'auez faite, puis que ie ne vous ay point tenu la mienne, ou eu le soin que ie deuois pour l'obseruation d'icelle, & que mes amis mesme m'ont aussi trompé, supposant mon innocence.* Or c'est pour cela qu'encore vne fois ie vous rends vôtre promesse, & vous mets à pis faire apres vous auoir formellement nié, que ie n'aye point tenu la mienne. Ie ne vous ay promis autre chose que de tascher de recouurer s'il estoit possible, la copie de mon Apologie, qui auoit esté enuoyée pour estre imprimée en Hollande; I'ay esté si heureux que de la pouuoir recouurer, & empescher qu'elle y fust imprimée. Me voila donc entierement quitte de ma promesse; Ie ne deuois pas presumer, que Monsieur le Prieur de la Vallete qui estoit saisi de l'original, le deust donner à Monsieur de Neuré pour le faire imprimer à Lion. Si la chose a esté faite contre ma pensée, ie ne vous ay pas aussi promis qu'elle ne le seroit point. Ayant esté aduerty que la chose se faisoit, i'ay fait tout ce que i'ay pû pour empescher qu'elle ne s'acheuast, sans auoir pû en venir à bout. Mais l'impression estant demeurée long-temps supprimée, pour ne me point fascher, la patience est enfin eschappée à ceux qui s'y estoient employez. Qu'en puis-je donc mais? ou qu'y a-t'il en cela contre ma promesse? Mes Amis m'ont trompé; Ie m'en suis plaint aussi; mais cela ne regarde aucune promesse que vous ayez euë de moy. Ie vous ay neantmoins fait ciuilité, & protesté que la chose auoit esté faite à mon insceu, & contre mon consentement; cependant vous faites parler cét Amy pretendu, comme si par ma lettre i'auois voulu empescher vostre responce; en vn mot donc respondez librement.

En second lieu, à l'esgard des choses que vous auez inserées, & dont i'ay occasion de me plaindre, ie laisse à part qu'en protestant de ne vouloir point respondre à mon Apologie, vous auez tissu cét imprimé d'vne façon, que vous auez creu qu'il luy peut seruir de suffisante response. Vous y auez en effect touché en substance, tout ce que vous me pourriez opposer par vn plus long escrit, & l'artifice n'en a pas esté petit, pour deux fins; l'vne que n'ayant guere autre chose à dire que ce que vous auez dit, vous auez imaginé pouuoir donner cette sous-entente à vostre pretenduë obseruation de parole, que vous auiez mille belles & importantes choses à dire contre moy, lesquelles vous diriez si vous n'auiez promis de le faire; l'autre qu'en me traittant de la sorte, vous auez pensé que ie n'aurois pas l'esprit de reconnoistre vostre dessein; que ie me sentirois obligé à vous, de ne me voir point engagé à vne nouuelle fatigue, & que i'aurois de là sujet de vous en dire grand-mercy. Certes, si vous auiez creu à ma lettre de bonne foy, comme vous auez fait semblant de le vouloir faire, vous n'auriez point à la façon des Tragiques, introduit vn personnage à qui vous fissiez dire tout le contraire de vostre creance, & ne m'auriez point reputé si simple, que puisque c'estoit vous-mesme qui estalliez en public ses paroles, ie deusse faire distinction de celles que vous proferiez comme de vous-mesme, d'auec celles que vous luy attribuïez. Ce n'est pas que la chose m'importe, ou que ie vüeille me formaliser de quelque sorte de Rhetorique, dont vous ayez voulu vser; mais c'est seulement pour vous faire comprendre que ie me connois vn peu en toutes ces choses. Ie laisse donc cela à part pour toucher seulement trois poincts de vostre imprimé, où à mon esgard ie trouue à redire.

LE PREMIER, regarde ce que vous dites d'abord du

premier motif de nostre querelle, qui est *qu'en l'année 1642. Ie fis imprimer à Paris deux Epistres, De motu impresso à motore translato:* Et cela est vray, car bien que ce fussent Messieurs du Puy, à qui depuis deux ans ie les auois addressées, qui de l'aduis de quelques autres de mes amis, trouuerent bon de les faire imprimer, il est neantmoins vray qu'ils ne firent rien que de mon consentement. Vous poursuiuez, *que le but de ces letires ne paroist autre à ceux qui s'y connoissent qu'a fortifier l'opinion du mouuement de la Terre.* Voila d'abord le déguisemont que vous donnez à mon intention, qui n'ayant effectiuement esté autre, comme la lecture mesme en fait foy, que de rendre raison, ou expliquer la cause de toutes ces experiences rapportées dés le commencement, vous l'interpretez neantmoins si sinistrement, que vous voulez que ie n'aye point eu d'autre dessein, que de fortifier le mouuement de la Terre. Et pourquoy cela? Quelle necessité auiez-vous d'aller remüer encore cette chorde, pour me rejetter dans le soupçon d'heresie, duquel vous auiez desia vne fois fait tous vos efforts de me noircir, & pour lequel i'auois esté obligé de faire mon Apologie? Mais *vous auiez* dittes-vous, *escrit par trois fois contre ce mouuement?* Doncques il falloit que pour attacher cette queuë, vous donnassiez cette glose là à mon intention? Et puis, quand vous eussiez escrit cent fois contre ce mouuement, deuiez-vous pretendre d'auoir fermé la bouche à tout le mõde, & particulieremẽt à moy vostre amy? Le sujet que ie traitois m'obligeoit à parler encore de ce mouuement, & ie ne pouuois taire la foiblesse de cette raison, qui auoit esté si triuiale, & que les experiences que i'expliquois conuainquoient de fausseté, sans passer pour vn idiot. Vous voudriez que i'eusse sacrifié ma reputation à la gloire de vos escrits, & n'eusse point eu le courage de retoucher à ce sujet, apres les

chofes que vous en auiez dittes? Voicy en fuite vos paroles, *& voyant que Monsieur Gassend en ses Epistres, ne m'auoit traitté en amy fort ancien, qui le visitois souuent, ie fis imprimer l'an 1643 contre cette opinion vn quatriesme trauail, intitulé* Alæ telluris fractæ, *duquel Monsieur Gassend se picqua par excez, & à tel point qu'il paroist par vne sienne Apologie imprimée cette année.* Or premierement en quoy, & comment est-ce que ie ne vous auois point traitté en amy? (paroles que vous repetez encore sur la fin) Auois ie entrepris ce trauail contre vous? y auois-ie rien dit qui vous peut blesser? auois-ie seulement pensé à vous? iusqu'à ce qu'en relisant la derniere de ces deux Epistres, & estant desia sur la fin, ie me souuins que vous auiez particulierement escrit en faueur du repos de la Terre, & là où ie n'auois nõmé personne autre (comme ayant en effect escrit ces Epistres là sans aucuns liures pour estre hors de chez moy, & à diuerses reprises, à mesure que Monsieur le Comte d'Alais, qui desiroit que ie me donnasse l'honneur de le suiure par la Prouince, s'arrestoit en quelque part) ie m'aduisay de rendre ce tesmoignage à nostre commune amitié, que parmy tous ceux qui auec grande subtilité auoient inuenté des raisons pour establir le repos de la Terre, vous teniez le premier rang, *Et non pauci quidem hactenùs non paucas, nosterque imprimis Morinus magna solertia, excogitarunt.* Voila tout ce que i'ay dit de vous en toutes ces Epistres, & cependant vous reïterez icy que ie ne vous ay point traitté en amy? Certes, si i'ay failly en ces paroles (comme plusieurs m'ont reproché que i'auois fait par ce mot, *imprimis*) dont vous auez tiré auantage plus d'vne fois, i'en dis ma coulpe de tres bon cœur.

Mais il falloit bien que vous donnassiez quelque couleur à l'enuie, qui vous prit alors de faire ce quatriesme trauail intitulé, *Alæ telluris fractæ,* que vous dit-

tes ſimplement auoir fait imprimer *contre l'Opinion du mouuement de la Terre*, en diſſimulant que vous le fiſtes nommément & ſpecialement contre moy, afin de donner à entendre au monde, que ſi *ie m'en picquay par excez*, comme vous le dites, ie le fis, non pas pource que vous auiez eſcrit contre moy, ny pource que vous m'auiez mal-traitté dans voſtre liure, mais pource que vous auiez eſcrit contre vne opinion que i'auois à cœur, & que ie ne ſçaurois voir choquée ſans en eſtre bleſſé ſenſiblement. Et me croyez-vous tout à fait priué de ſens, pour ne m'apperceuoir point de cét artifice? Vrayement ie me ſerois bien ſoucié de releuer voſtre eſcrit, s'il ne s'y fuſt agy que de voſtre opinion, & que vous ne m'y euſſiez point outragé comme vous auiez fait. Ie ſuis trop d'humeur à laiſſer le monde libre dans ſon ſentiment, & ſçachant que chacun abonde en ſon ſens, ie ſuis fort eſloigné de me plaindre des reſueries de ceux qui ſupportent paiſiblement les miennes. Vous dites donc que ie fus picqué par excez de voſtre trauail? Il eſt vray que ie fus picqué de me voir traité de la ſorte, & principalement par vn amy, & vn amy que ie n'auois point deſobligé, mais que i'auois creu meſme obliger, ſinon au point d'en attendre quelque remerciement, au moins en ſorte de n'en attendre point de mauuais gré. Si ce fuſt par excez, ou non, ie m'en rapporte à la meſme Apologie, bien me ſouuiens-ie que pour tout le reſte i'en fus auſſi peu touché que l'eſt la Lune de ſe voir abboyée, & que ſeulement ie ne pûs ſouffrir patiemment le blaſme dont vous m'auiez voulu charger au fait de la Religion, en n'obmettant rien pour me rendre ſuſpect à l'Egliſe que ie reuere. Or pour cela voudriez vous, que là où Rufin, Sainct Hieroſme, & les autres Peres me deffendent d'eſtre patient, & ne veulent point que ie paſſe pour Chreſtien, ſi quand on me

voudra imputer quelque ſoupçon d'hereſie, ie ne m'en remüe tout à bon : Voudriez vous, dis-ie, que ie me teuſſe, & ne me picquaſſe point de voir vn eſcrit public par lequel vous ayez hautement declaré, *que vous n'euſſiez iamais creu qu'vn homme d'Egliſe comme moy, duſt auoir le courage de fournir de nouuelles armes contre vne opinion condamnée par l'Egliſe ; que vous vouliez eſcrire contre moy, de peur qu'en abuſant de la reputation, que ie pouuois auoir parmy les ſçauans, ie continuaſſe de ſeduire les eſprits trop credules, & qui ſont incapables d'examiner la verité. Que ſi bien pour n'eſtre pas moins fin que Galilée, & afin de me premunir i'auois proteſté d'auoir en veneration le decret des Cardinaux, rendu en faueur du repos de la Terre, neantmoins on pouuoit m'appliquer*, c'eſt à dire par mocquerie, *ces paroles de Ieſus-Chriſt, ô femme que ta foy eſt grande ; il n'y auoit guere aucun, qui voyant mon liure ne iugeaſt que ie ſuis pluſtoſt Copernicain, qu'autrement; qu'auec toute ma profeßion de foy, vous me conſeillez en amy, que ie me garde bien d'aller iamais à Rome, de crainte d'y eſtre traitté plus mal meſme que Galilée, pour apres la ſentence renduë contre luy, auoir attenté d'armer de nouueau les eſprits vertigineux contre l'authorité de l'Egliſe.* N'eſt-ce pas vne choſe plaiſante, qu'apres vous eſtre donné carriere de la ſorte au preiudice de ce que i'ay, & que ie tiens le plus cher dans le monde, vous trouuiez mauuais que ie m'en ſois picqué ; comme ſi voſtre eſcrit ne touchoit point mon particulier, mais eſtoit ſimplement fait contre l'opinion du mouuement de la Terre. Ie dis bien plus, c'eſt que cet eſcrit eſt tellement contre moy, qu'il n'eſt nullement contre l'opinion du mouuement de la Terre; voire ſert meſme à troubler ſon repos, ainſi qu'à mon aduis i'auray occaſion de toucher tantoſt. Et il n'eſt pas neceſſaire que ie le vous repreſente icy, puis que ie l'ay amplement fait aux pages ſeptieſme, & ſui-

uantes de mon Apologie, par le ſommaire examen du contenu aux quatorze chapitres, dont voſtre ouurage eſt composé. I'en eſtois paruenu iuſques icy, quand ayant eſté ſaiſi d'vne nouuelle fievre, i'ay eſté empeſché d'acheuer ce que i'auois entrepris de vous dire. Maintenant, que par la grace de Dieu mes accez ſe relaſchent, & que ie puis non pas certainement eſcrire moy-meſme, mais à tout le moins dicter par interualles quelques periodes à mon homme, ie luy fais reprendre la plume pour continuer d'eſcrire autant que ie pourray dicter, afin de vous faire moins languir apres ma reſponce.

LE SECOND POINCT doncques, duquel i'auois fait deſſein de parler, regarde la façon dont vous remarquez que mon Apologie eſt eſcrite. Car vous dites premierement, qu'elle *eſt toute farcie d'injures & brocards*, comme ſi en l'eſcriuant i'auois eſté de cette humeur, dont vous me menacez de vouloir eſtre, c'eſt à dire, dont vous auez eſté enuers le Pere du Liris, ſi l'enuie vous prend de me reſpondre. Or ie me recognois par la grace Dieu tout autrement fait que cela, & ie ne me repens point d'auoir deſplû à mes Amis, en ce qu'ils ſe ſont faſchez de ce qu'ayant eſté offenſé par vous, au point où ie l'ay eſté, ie vous ay neantmoins traitté auec tant de moderation, & ay vſé de tant de retenuë à vous dire de groſſes & faſcheuſes paroles. Vous ſeriez en effet bien en peine de m'en nommer vn autre, qui bleſſé autant que moy, vous euſt traitté plus doucement que moy; & i'interpelle voſtre conſcience de ce que vous auriez vous-meſme fait, ſi quelqu'vn vous auoit traitté de la ſorte? Si vous m'auiez cotté quelques-vnes de ces pretẽduës iniures, auec les motifs que ie puis auoir eu de les dire, i'entreprendrois de vous en eſclaircir; & ſi en les propoſant vous m'auiez conuain-

eu d'auoir eu tort, ie vous en ferois de tres-bon cœur toute sorte de reparation; Mais puis que vous n'en auez rien particularisé, il seroit superflu de le remuer moy-mesme. Ie dis la mesme chose à l'esgard de ces pretendus *brocards*, pource que si vous trouuez bon de m'en coter quelques-vns, & ensemble le sujet que ie puis auoir eu de vous les donner, ie suis prest, ou de me iustifier si i'ay eu raison, ou de m'accuser s'il se trouue que i'aye eu tort. Vous dites ensuite, *que la virulence de mon Apologie est fort grande.* Ne voulez-vous pas dire qu'elle est pleine de fiel, de venin, de rage; ou s'il y a quelqu'autre mot, que vous veüilliez entendre par ce mot de virulence? Quoy que ce soit que vous puissiez entendre par cette parole, i'en laisse & le sens & l'vsage à ce haut stile, auquel vous vous vantés d'estre passé maistre, & duquel vous auez voulu me faire peur; Car pour le mien, il est, Dieu mercy, d'vne trempe bien differente; & ie ne suis point aux termes de me purger de rien de semblable à ce que vous m'opposez; puis que ie n'ay fait autre chose que vous témoigner mon ressentiment, pour le tort que vous m'auiez fait; & ie me rapporte à tout homme de bon sens, si ce mot, dont vous baptisez mon ressentiment, luy conuient ou non. Vous dites là-mesme, que *ie vous ay mal-traitté à plats couuerts*. Quest-ce encore à dire cela? Ne voulez-vous point insinuer ce que vous auez déja rebatu dans vostre liure, que *i'auois pretendu de refuter vostre solution du fameux Problême, & auois respondu à vos argumens, pour l'immobilité de la Terre, sans toutesfois vous nommer, ny faire mention qu'ils fussent de vous?* Si vous auez eu cette pensée, ie m'en remets à ce que i'ay si copieusement remonstré touchant cét article, en faisant voir que vous n'auiez cherché ce pretexte, que pour donner quelque couleur à la demangeaison que vous auiez euë d'escrire contre

moy, afin de ne ſembler point eſtre le premier à rompre le nœud de noſtre amitié. Car pour le ſurplus, i'auois auſſi peu penſé à choquer en particulier, ny vous, ny aucun autre qui euſſiez eſcrit contre le mouuement de la Terre, comme à arracher la Lune du Ciel; & ſi par hazard i'auois touché quelques vns des argumens que vous auiez employez; i'en auois auſſi caſuellement obmis d'autres employez auſſi par vous, comme il me ſouuient que vous vous en eſtes plaint; la meſme choſe m'eſt arriuée à l'égard des autres Autheurs, qui auroient eu occaſion de faire de ſemblables plaintes. Et tout cela pource que i'auois eſcrit ces Epiſtres hors de chez-moy, tout en voyageant, & ſans aucun liure, & que i'auois ſimplement deſduit les choſes qui me paſſoient par l'eſprit, & touché les argumens qui me venoient en la memoire, ſans ſonger à ceux qui les auoient propoſez. Que ſi par ce mot *de plis couuerts* vous pretendez que i'aye dit l'vn & penſé l'autre, ie vous declare que ie ne m'entends point à cela, & que ie n'ay iamais rien eu tant à cœur, que de m'expliquer nettement, & propoſer nuëment & ſincerement mes penſées. Et à voſtre eſgard particulierement, quelle occaſion ou neceſſité puis-je auoir de feindre, & de deſguiſer mes ſentimens? Eſt-ce que ie doiue apprehender voſtre raiſonnement, ou craindre voſtre ſtile comme la foudre; pour eſtre obligé de pallier la verité, & me couurir ſeulement de quelque apparence? Ie ſçay bien l'opinion que vous auez de vous; mais ie ſçay bien auſſi celle que i'en dois auoir.

Enſuite de ces choſes vous parlez *du blaſme, lequel vous dites, que ie receuray par ceux de Paris, qui nous ont veu en ſi bonne intelligence depuis noſtre reconciliation, & ont publié quelle eſt ma ſincerité & douceur de naturel, dont moy-meſme*, pourſuiuez-vous, *me vante, & qui m'eſt attri-*

buée par ceux qui voyans mon Apologie me cognoiſtront mieux à fonds. Or en premier lieu, pour ce qui eſt du ſentiment *de ces Meßieurs de Paris, qui nous ont veu en ſi bonne intelligence*, & qui voyent neantmoins maintenant mon Apologie imprimée, i'oſe me promettre de leur candeur, que pour la connoiſſance qu'ils peuuent auoir de moy, & de ma franchiſe, ils adiouſteront librement foy aux proteſtations, qui ont eſté miſes en teſte, & demeureront perſuadez, que ceux qui ont pris le ſoin de cette impreſſion, l'ont fait ſans mõ conſentemẽt, & ſans que i'en aye eu aucune participation. Et certes, ſi i'auois trauaillé à cette piece depuis noſtre reconciliation, & qu'elle ne ſe trouuaſt point auoir eſté dés-auparauant miſe hors de mon pouuoir; i'aduoüe que ie ne ſerois point excuſable de m'eſtre employé à ce trauail, ou meſme de l'auoir communiqué à aucun qui le peuſt publier. Mais vous aduoüez-vous meſme que lors que nous nous reconciliaſmes, ie vous parlay de la piece faite, & de la copie enuoyée en Hollande; en ſuppoſant que l'original auoit dés-auparauant eſté enuoyé à noſtre commun amy, dont ny vous ny moy, n'auions point occaſion de nous deffier. En ſecond lieu, pour ce que vous notez que ie me vante *de la ſincerité & douceur de mon naturel*; ie vous veux dire à l'eſgard de la *ſincerité*, que non ſeulement c'eſt vne choſe dont ie me vante, mais que ie me croy meſme obligé de ſouſtenir au prix de mon ſang; pource qu'en effect vn homme que l'on peut accuſer de manquer de ſincerité, c'eſt à dire, de candeur, de bonne foy, & de prud'hommie, ne merite point de viure ſur la terre. Et à l'eſgard de la *douceur*, i'auouë que c'eſt bien vne qualité, dont ie recognois que Dieu m'a donné quelques ſemences; mais que ie m'en vante au point que vous le dites, ie ne vois pas le ſujet que ie puis vous en auoir donné; puiſque Dieu m'ayant fait la grace de me pou-

me pouuoir recognoiſtre, ie ne ſuis point d'humeur à me vanter d'aucune perfection ; mais d'auoüer pluſtoſt en tout & par tout ma foibleſſe. Tout ce dont ie me puis apperceuoir qui vous a donné occaſion d'inſerer ce mot de vanterie, ſont ces paroles de la page 37. de mon Apologie, ou apres m'eſtre vn peu laiſſé emporter ſur le ſujet du blaſme, que vous m'auiez donné au fait de la Religion, i'ay parlé ainſi, *Dices opinor, mi Galteri, videri me præter meam indolem abripi, ac oblitum eſſe meæ lenitatis.* Mais pour ne rien dire de ces paroles appoſées enſuite, *Verumtamen, ò carum caput, & me cognoſco hominem, & authores habeo, ſequórque (tametſi, vt mihi videor, eminùs) Sanctorùm Patrum præcipuos, qui pareis inſimulationes ferri patienter prohibuerunt; hinc fueram quidem cetera probra, maledictaque deſpecturus, &c.* Pour ne dire donc aucune choſes de ces paroles, ie vous puis aſſeurer, que cette inſtance, que ie me fay faire par le bon homme, eſt la meſme qu'il m'auoit déja faite ſur l'aduis que ie luy auois donné du deſſein que i'auois de vous reſpondre. Car en me l'eſcriuant que voſtre liure au fonds ne valoit pas que i'en priſſe la peine, & que ie ferois bien mieux de m'employer à quelque choſe de meilleur, il auoit adjouſté qu'*il ſeroit neantmoins par auanture bon que ie vous chapitraſſe* (c'eſtoit ſon mot) *ſur ce que vous auiez ſi ſoigneuſement affecté de me faire paſſer pour mauuais Catholique, & qu'il craignoit ſeulement qu'ayant raiſon d'eſtre ſenſible en cette occaſion, ie me laiſſaſſe, contre mon humeur, emporter vn peu trop auant, & en quelque façon me rendiſſe ſemblable à vous.* En troiſieſme lieu, pource que vous renuoyez ceux qui publient ma ſincerité & douceur à la lecture de mon Apologie *pour me cognoiſtre mieux à fonds ;* Ie n'ay autre choſe à vous dire, ſinon que ie ſuis tres-aiſe de ce renuoy ; pource que ie ſuis bien certain, que pour ma ſincerité cette le-

cture ne les en fera point douter, & ne leur ſuggererà rien de ſemblable à ce que ie vous ay reproché en la page 33. ſur ce bel aduis, *Profectò illi amicè conſulo ne cum ſuâ fidei profeſſione verbis ſatis ambiguis expoſita, facie ſit vnquàm Romîpeta, ſed ſemper Romifugâ, &c.* Et pour ce qui eſt de ma douceur, i'ay déja rapporté de quelle ſorte ils m'ont fait ſentir qu'elle n'a eſté que trop grande. Ie ſçay bien que vous auez eſté touché de ce que ie me ſuis picqué de voſtre procedé contre voſtre attente; mais pour l'opinion que vous auiez que i'eſtois doux, deuiez-vous eſtre ſi aigre & ſi amer en mon endroit? Ne deuiez-vous pas preſumer que bien qu'il n'y ait rien de ſi doux qu'vn Aigneau, il peut neantmoins eſtre prouoqué, & irrité à vn point, qu'on peut dire de luy, *Cornu ferit ille, caueto?* Vous colligez de ma figure, que *i'ay beaucoup de maligne influence, & que mon Eſprit eſt propre à diſſimuler, facile à irriter, & prompt à ſe laiſſer emporter aux chaleurs de ſes premiers mouuemens, comme ie recognois moy-meſme par ma Lettre :* Mais puiſque vous eſtes ſi grand Aſtrologue, & que vous vous faites ſi blanc de cette eſpée; pourquoy ne l'auiez-vous pas recognû auant que de faire contre moy voſtre liure? Pourquoy n'auiez-vous pas deuiné que ce liure me donneroit occaſion de faire choſe qui vous ſeroit des-agreable? Vous adjouſtez, qu'à preſent *vous en voyez les effects contre vous, comme Monſieur Des-Cartes Gentil-homme, de ſçauoir & grande reputation, les auoit auſſi eſprouuez pour bien peu de ſujet.* Mais ſi i'ay eu bien peu de ſujet ou non, de repartir à Monſieur Des-Cartes comme i'ay fait, ie m'en rapporte à ceux qui ont pris, ou prendront la peine de voir mon ouurage, & vous n'auez que faire de toucher cette chorde, comme pour intereſſer de nouueau ce perſonnage en voſtre querelle. Il vous doit ſuffire d'auoir furtiuement pris de luy les pointes que vous

auez crû eſtre les meilleures & plus propres à me picquer, quoy que i'aye diſſimulé la choſe en mõ Apologie.

Vous dites d'ailleurs, *que mon Apologie eſt toute farcie d'alterations de vos Textes ou de leurs ſens, & de fauſſes ſuppoſitions, que ie fais ſouuent pour me donner beau jeu à vous deſcrier;* Et ſur la fin parlant des deux points que vous reprenez en la Preface de Monſieur de Neuré, vous concluez, *que par ces deux points on peut iuger de la ſincerité, tant de mon Apologie, que de la Preface, qui ſont fecondes*, dites-vous, *en ſemblables ſuppoſitions.* Or comme tout cela vous eſt aiſé à dire, ainſi ie vous deffie de le verifier. Vrayement vous me prenez bien pour vn autre, de croire que ie ſois homme à alterer le texte, ou le ſens de qui que ce ſoit, & de ſuppoſer rien de faux contre aucun, & moins à voſtre eſgard que d'autre homme du monde. I'ay trop d'ingenüité pour ne pas aduoüer que i'ay tort, s'il m'eſt ſuffiſamment monſtré que ie l'aye; & i'ayme trop la verité, pour auoir aucune penſée qui aille à ſon preiudice. Vos raiſonnemens d'ailleurs dans les matieres problematiques, ne ſont point tels, que ie les doiue apprehender, pour me raualer iuſqu'au point d'vſer contre vous d'alterations & de ſuppoſitions fauſſes. N'auez-vous point eu pour le fait de ces pretenduës *Alterations*, la meſme penſée que vous auiez déja couchée par eſcrit en ces termes, *Sed Dominus Gaſſendus paſſim rationes meas, ſeu ſyllogiſmorum præmiſſas, quibus concludo, ſupprimens, tantùm refert concluſiones, iiſque dumtaxat verbulo, ne quidem probato, reſpondet, vt patebit inferiùs; quod ſanè videtur potiùs eſſe doloſi Rhetoris veritatem fucare ſatagentis, quàm ingenui Philoſophi veritatis ipſius amore flagrantis.* Si cela eſt, ie n'ay qu'à vous repreſenter icy la meſme reſponſe que i'ay faite à ces paroles en la page 22. *Quæſo hîc etiam, virum-ne bonum, ſincerumque amicum agit,*

dum in immerentem ita debucchatur, vt etiam pro doloso habeat? Vide interim, quanam occasione. Contendit nimirùm me semper respexisse ad suum librum, quo nullum minus in mente habui: Indignaturque, quòd librum totum, aut syllogismos integros in Epistolam non transcripserim, nec fuerim rixatus vt mos est scholarum. Putat ratiociniorum vim, nisi in modo, & figurâ constituantur, nullam sentiri; non capit posse verbulo moleis verborum immensas destrui; Caussatur me illud insulsum scribendi genus non imitari, quod vnum ipsi perspectum est; ac tum quia putat alium stylum non esse viro Philosopho, ac veritatis studioso dignum, habet me potius Rhetorem, seu (quia artem Rhetoricam non doceo) Oratorem dolosum: ô viri candorem! ô simplicitatem! sed nempe condonandum est; nescit enim quid faciat ignarus rerum, ac nesciens planè quî bonæ artes inter se, aut communicent, aut dissideant; quid diuortium fecerit primùm inter Sapientiam & Eloquentiam, res ex se coniunctissimas; quo stylo vsi fuerint Philosophorum proceres, & optimi quique scriptores. N'auez-vous point aussi par ces *fausses suppositions* entendu la mesme chose, dont vous vous estes apres expliqué, quãd apres auoir rapporté ces paroles de Monsieur de Neuré, *Quis non miretur improbam ipsius sedulitatem in emendicandis, aut veriùs extorquendis tantorum virorum suffragiis? Quid non egit, vt extunderet quas flagitabat adulatione plenas Epistolas? quanto subinde fastu impetratas vulgauit?* Vous adjoustez que ces paroles ont esté tirées de la seconde page de mon Apologie, où ie parle ainsi à Monsieur le Prieur de la Vallette. *Meministi certè, cùm ille suffragium nostrum expeteret, vt pro euulgata sua illâ Longitudinum inuentione mercedem quampiam consequeretur, quanto sudore annuerimus; cùm & abesse exigenti officium amico nollemus; & non possemus tamen inuentum, quod neque recens, neque conducens arbitraremur, comprobare; & abunde inte-*

rim foret perſpecta viri indoles, cui nihil præter elogia, plauſuſque foret placiturum. Meminiſti etiam cùm ille, editis quibuſdam literarum noſtrarum fragmentis vberiores depoſceret, id nos cepiſſe conſilij, vt nihil planè reſponderemus, rati noſtro ſilentio, neque veritati fucum iri factum, vt ſi præſtaremus obſequium; neque viro vllam iacturam, vt ſi quod res erat, palàm faceremus. Meminiſti demum quàm ægre conſilium noſtrum acceperit; quàm nos pro deſertoribus amicitiæ habuerit, quam nos patienter eius querelas perferendas cenſuerimus; donec ipſi, poſt ſuæ mercedis deſperationem, pectus detumuit. Et pourſuiuez, que *ces paroles ſont contraires à la verité, pource que voſtre inuention des Longitudes eſtant miſe en lumiere, vous en enuoyaſtes les liures aux plus renommez Aſtronomes de l'Europe, auec lettres expoſitiues de l'iniuſtice, qui vous auoit eſté faite par la ſeconde ſentence de vos Commiſſaires, entierement opposée à la premiere, & par leſquelles vous les priez ſimplement de vous en eſcrire leur iugement en toute verité & iuſtice Mathematique; qu'il n'eſt poßible de prouuer le contraire par vos lettres eſcrites à Monſieur le Prieur & à moy, non comme à vos Amis, mais comme à perſonnes capables de l'affaire; Et qu'il n'eſt pas vray que vous nous en ayez eſcrit pour la ſeconde fois, pour auoir de nous de plus amples approbations: Les Aſtres ne vous ayant pas donné vn naturel à flatter, ou mendier, pour auoir Aries en voſtre Aſcendant, & Mars Seigneur d'iceluy au Trine de tous les autres Planetes coniointes: Ce qui vous fait trop genereux pour en venir là, & vous ne croyez pas qu'il y ait au monde vn homme plus ennemy de flatterie, fourberie, menterie, impoſture, ny qui ait plus d'auerſion à faire le mendiant ou l'importun que vous.*

Si c'eſt icy la choſe que vous auez entenduë, puis qu'auſſi bien i'auois fait deſſein de vous en toucher vn mot; Ie n'ay, ce me ſemble, autre choſe à faire qu'à vous repreſenter icy les propres termes de quelques-

vnes de vos lettres, que i'ay fortuitement rencontrées, comme restant d'vn plus grand nombre, qui se sont esgarées ou perduës auec beaucoup d'autres papiers que i'ay trouué à dire chez-moy, apres de si longues & retirées absences. Et premierement, pour vostre lettre du 11. Octobre 1634. je trouue qu'apres auoir accusé la reception de celle, dont vous fistes imprimer quelques fragmens, & m'auoir entre plusieurs autres choses entretenu ainsi, *Ie vous veux dire en premier lieu que ie n'ay point proposé ma science auec demande de recompense, que par le conseil des gens plus sages que moy, & qu'vn pauure garçon comme ie suis, qui a ja beaucoup trauaillé pour les vns & les autres sans fortune, ny recompense, n'a deu faire autrement; estant asseuré de donner vne verité, que personne n'auoit donné deuant moy. Or ie ne doute point, que n'ayez bien examiné mes problêmes & calculs; mais ie crains que n'ayez pris la peine de bien peser le reste; car vous ne m'eussiez point tant opposé de difficultez.* Et apres, *vous m'objectez des difficultez dont ie n'ay que faire; car ie ne demande point le diamêtre de la Lunette,* &c. *Et quant au mouuement de la Lune,* &c. *Et quant à la science des parallaxes,* &c. *Pour la ligne meridiene voyez Scheinr,* &c. *Mais quant aux erreurs sensibles qui se trouuent dans les Tables des plus excellens Astronomes de ce siecle, soit pour les Planetes, soit pour les Estoilles fixes, I'ose bien asseurer qu'on n'en aura iamais meilleure raison par aucun moyen que par le* SCHOLIE, &c. Et peu apres, *Quand on auroit bien vne autre inuention que par le Ciel, pour trouuer les Longitudes, par exemple, Que la science de l'Eguille aymantée, ou celle dont vous dites m'auoir parlé, ou quelqu'autre, se trouueroit propre à l'effect; Neantmoins on ne s'y fieroit qu'entant qu'elles sont conformes à la science par le Ciel,* &c. *Et par le Ciel il est impossible d'y arriuer que par la Lune. Vous me dites là-dessus* (poursuiuez-vous) *comme mes Commissai-*

res ; que ie n'ay donc rien enchery par-dessus ceux qui en ont parlé iusques à moy. Mais comment d'ailleurs dites-vous donc, que i'ay porté cette science beaucoup au delà de tous ceux qui s'en estoient meslez deuant moy ; Et incontinent apres, *Or vous me prenez d'vn autre biais, qui est qu'on me demandera, & en France, & ailleurs vne experience ; & que ie ne voudrois pas estre cautionaux Espagnols, ou Hollandois, qu'ils peussent estre asseurez & deuiner d'estre à dix lieuës prés d'vn tel banc, d'vn tel escueil,* &c. *Ie serois vn grand sot, les choses estant en l'estat où elles sont, ie n'en voudrois pas seulement estre caution sur terre ferme ; Et m'estonne qu'estant homme de tres-bon Esprit vous me faites cette objection, laquelle mesme ie supporte assez impatiemment de ceux qui ne sçauent ce que c'est. Car il me faudroit donc reciproquement bailler vne caution que les Tables de la Lune sont tres-bien ajustées, & tous les lieux de la terre tres-bien situez sur la Charte, ou le Globe, au deffaut desquelles deux choses auec toute ma science qui est tres-vraye, ie passerois pour vn Durbec, comme on dit en Prouence.* Et plus bas, *Quant à ce que me reprenez d'auoir aigry l'esprit de mes Commissaires, ie vous iure, mon cher Amy, que ie leur ay rendu deuant mon action, en mon action, & apres, tout l'honneur que i'ay pû ; & que pas vn d'eux n'a esté mon Iuge que par mon moyen ; car c'est moy qui les ay nommez, & en pouuois nommer d'autres plus sçauans qu'eux,* &c. Et encore plus bas, *I'oubliois à vous dire que les premier & troisiesme calcul,* &c. *Et que le tiltre de mon liure n'est point vain, mais veritable, & que pour cette autre science desirée, qui doit faire le mesme effect, ou plus precix, soit de iour, soit de nuict, sans voir la Lune, ny le Ciel,* &c. *n'est point dans la nature, s'il ne se trouue quelqu'autre pierre ou chose semblable plus sçauante & reguliere que l'aymant, qui seul,* &c, *Ce qui me fait hardiment conclurre qu'en toute la nature n'y ayant point de vraye science des Longitudes, que celle que*

i'ay donnée ; Ie trouue dis-je apres toutes ces choses, cette apostille ou addition. *Ie vous supplie me faire encore vn peu de responce sur cette-cy, & comme ie reçois en bonne part & auec honneur tout ce qu'il vous plaist de m'escrire, ie vous prie aussi d'auoir pour agreable ma franchise & naïfueté.* Secondement, ie trouue que ne vous ayant point fait de responce, ny à cette lettre, ny à plusieurs autres, tendantes à la mesme fin, pour les raisons contenuës au texte Latin de mon Apologie, que peu auparauant i'ay cité. Ie trouue, dis-je, qu'enuiron deux ans apres, c'est à dire le 12. Iuillet 1636. vous m'escriuistes en ces termes; *Vous ayant depuis long-temps escrit par plusieurs fois, sans auoir receu de vous qu'vn billet, il y a enuiron trois mois par lequel seulement me donnez aduis d'auoir receu les miennes, & que m'escrirez au premier iour : Ie suis en peine d'où cela peut proceder, & crains que vos Lettres ne me soient pas renduës ; Car que vous n'ayez le loisir de m'escrire, ou qu'vn accroissement de fortune vous ait changé, comme elle change les hommes vulgaires, c'est ce que ie ne peux croire. Il faudroit donc que ce fust vn refroidissement de nostre ancienne amitié, auquel ie ne croy pas que i'aye donné aucun sujet ; & si ie l'auois fait, il me semble qu'au moins vous m'en deuriez faire vne plainte, plustost que de m'abandonner en vn affaire important, ou mesme les Estrangers ne m'ont pas refusé leur secours ; De sorte, que ie me plains que vous secouriez si mal vostre Amy au besoin. Vous voyez les grandes trauerses que ie souffre par vn impudent, que mes Commissaires font agir,* &c. Apres lesquelles choses ie n'ay rien à adjouster, sinon que tandis que mon homme copioit ces lignes ie me suis mis à remuer quelque tas de vieux papiers, & y ay fortuitement rencontré deux autres de vos Lettres, dont l'vne qui est du 6. Aoust 1634. contient entr'autres choses ces mots, *En somme ie vous supplie par nostre ancienne amitié, par la charité Chrestienne,*

ſtienne, qui nous oblige tous à prendre le party des indignement oppreſſez ; & par la meſme verité, de m'enuoyer voſtre iugement ſur les quatre poincts de la derniere ſentence de mes Commiſſaires. Ie fay la meſme priere à Monſieur le Prieur de la Vallete. Ie la feray aux plus excellens Aſtronomes que ie ſçauray aux païs eſtrangers, afin que ſur leur iugement & le voſtre, ie puiſſe ſolliciter ma recompenſe, laquelle ſans tel iugement des hommes ſçauans & gens de bien, i'auray peine d'auoir, pour l'empeſchement qui m'y a apporté l'iniquité de mes Iuges. Et l'autre qui eſt du 18. Feurier 1636. commence ainſi, *Ie m'attendois de receuoir quelqu'vne de vos Lettres pour reſponſe aux miennes dernieres, afin d'auoir de voſtre part plus d'auis & de bon conſeil ſur mon affaire des Longitudes, mais n'ayant eu ce bon-heur,* &c. Toutes leſquelles choſes ie vous repreſente icy, afin qu'eſtant conferées auec mon ſuſdit texte, & ce que vous auez dit en ſuite de ces lignes, il ſoit plus aiſé de iuger de ce qui en eſt ; & particulierement de ce que vous dites, que *mes paroles ſont contraires à la verité.*

Vous continuez apres ainſi, *Mais puis que tant de gens m'ont rapporté que Monſieur Gaſſend ſe plaignoit touſiours de ce que i'auois fait imprimer ſon approbation de mes Longitudes ; & qu'en ſon cœur il auoit touſiours gardé cela contre moy : Ie luy demanderois volontiers, ſi luy & feu Monſieur le Prieur m'auoient donné leur approbation de mon Inuention, ſelon leur ſentiment, ou contre leur ſentiment. S'ils diſent contre, ils confeſſeront leur iniuſtice, voire leur imprudence, ayant affaire à vn homme qu'ils s'imaginoient affamé d'honneur & de gloire, & qui ne manqueroit d'en faire vanité, & s'en preualoir pour obtenir ſa recompenſe, & tromper feu Monſieur l'Eminentiſſime Cardinal de Richelieu : Et de plus, ils accuſeront d'ignorance Galilée, Monſieur de Valois, Hortenſius & Longomontanus, qui ont*

approuué l'Inuention ; voire leur honneur les obligeoit à s'en retracter, & refuter mon Inuention ; ce qu'ils n'ont osé faire. S'ils disent selon leur sentiment, c'est à dire, selon la verité, comme il est bien plus croyable ; quelle faueur ay-je receu d'eux, qui estoient mes anciens & intimes Amis, que ie n'aye aussi receuë de ces autres sçauans Astronomes, dont vne bonne partie ne m'estoit cognüe que de nom, & n'estoit mesme de ma Religion? Or pource que vous vous estes mis en peine de faire icy vne espece de Dilemme auec tant d'appareil; Ie vous diray seulement, que vous auriez jugé vous-mesme cette peine superfluë, si vous auiez consideré & pesé les paroles, tant des fragmens de ma Lettre que vous auez fait imprimer, que du susdit texte de mon Apologie. Car il est vray que Monsieur le Prieur & moy ayans receu vos Lettres; *nous nous imaginasmes que nous auions affaire à vn homme affamé d'honneur & de gloire, & encore d'argent, & qui ne manqueroit pas de faire vanité, & de se preualoir de nostre approbation pour obtenir sa recompense*, si nous la luy donnions telle qu'il la desiroit: Mais comme d'vn costé nous ne voulusmes point (pource que vous estiez nostre Amy) vous donner le desplaisir, ou de n'auoir point de response, ou de l'auoir sans quelques tesmoignages d'agréement pour vostre trauail; Ainsi de l'autre, nous resolusmes de conceuoir en telle sorte nostre approbation, ou tesmoignages d'agréemens, que vous n'eussiez point sujet de faire imprimer nos Lettres, & par ce moyen mettre nostre honneur en compromis, & nous exposer à la risée des hommes sçauans. C'est pour cela, qu'afin de ne parler que de mon fait, ie vous proposay les difficultez insinuées parmy ce que i'ay rapporté de vostre Lettre du 7. Octobre 1634. & temperay neantmoins le tout par la douceur de ces deux ou trois periodes que vous fistes extraire, & imprimer incontinent apres comme

les croyant, & non pas les autres, à voſtre aduantage. Et pour voir ce que c'eſt, voicy mes paroles tirées de voſtre liure, *Pour voſtre Inuention de la ſcience des Longitudes que vous auez publiée, Ie vous diray en premier lieu, que i'ay grandement admiré, & me ſuis infiniment reſiouy de voir à quel poinct vous auez porté cette cognoiſſance. Aucun que ie ſçache n'eſtoit point encore allé ſi auant; & c'eſt pour cela que i'ay crû que vous meritiez, & loüange, & recompenſe.* Et apres, *Il eſt bien vray que ſi on ne la peut auoir que du coſté du Ciel, & qu'il faille ſeulement s'en rapporter à la Lune; non ſeulement vous auez enchery pardeſſus tous ceux qui en ont parlé iuſques à vous; mais ie ne vois pas meſme qu'on puiſſe adjouſter grand' choſe à ce que vous en auez declaré.* Et plus bas parlant des Commiſſaires; *Car au reſte, il me ſemble qu'ils ne ſe feroiẽt point fait de tort, quand ne voulans point aduoüer que vous euſsiez donné à cette cognoiſſance la derniere main, ils auroient neantmoins declaré que vous l'euſsiez portée beaucoup au delà de ce qu'en auoient atteint tous ceux qui s'en eſtoient meſlez deuant vous. Cela, à mon aduis, eût eſté ſuffiſant pour vous faire obtenir voſtre recompenſe, & ce vous eût eſté aſſez.* Or de toutes ces paroles pouuez-vous colliger que i'aye approuué voſtre ſcience des Longitudes comme la ſeule, la parfaite, & la deſirée depuis deux mille ans? I'ay dit que *ie ne ſçauois point qu'aucun fût encore allé ſi auant?* Ay-je dit pour cela, que vous fuſſiez allé iuſqu'au bout? Vn homme qui eſt party de Paris pour aller à Rome, eſtant arriué à Iuuiſy, eſt allé plus auant qu'vn autre, qui n'eſt arriué qu'à Ville-Iuifue. Peut-on dire pour cela, qu'il ſoit arriué à Rome? I'ay voulu dire la meſme choſe; & pour la difficulté que ie trouue en cette ſcience, i'ay entendu qu'auec tous les Problêmes que vous auez ſur-adjouſtez à ceux des Anciens, vous n'eſtes point pour cela plus aduancé en la ſcience des

Longitudes, que celuy qui est arriué à Iuuisy, est auancé au chemin de Rome. I'ay dit encore, que *s'il s'en falloit rapporter à la Lune, ie ne voyois pas que l'on pût adjoûter grand' chose à ce que vous en auiez declaré.* Ay-je aduoüé pour cela, que la Lune fust la seule cause, à laquelle on peut auoir recours? Ou que n'y ayant qu'elle qui peut estre employée en cette affaire, elle fut suffisante pour l'effect desiré, quand mesme vous y auriez mis la derniere main? La vraye & desirée science des Longitudes est telle, que comme on en peut auoir affaire à tous momens, & principalement sur la mer; ainsi elle doit estre en main, & toute preste pour le secours de ceux qui en ont besoin? Or peut-on dire que celle qui sera tirée de la Lune, soit de telle nature, qu'à tous momens on la puisse employer? De trente iours qu'elle met d'vn renouueau à l'autre, elle en demeure la valeur de quinze sous l'horison: Et si des quinze restans on retranche le temps qu'elle demeure cachée sous les rayons du Soleil, ou ne paroist que foiblement, ou ne peut estre comparée auec le Soleil, ou quelqu'autre Estoille fixe, à peine se trouuera-t'elle de quelque vsage la quatriesme partie du temps. Que si encore de ce temps-là on retranche celuy durant lequel les nuées & les broüillards peuuent la couurir, ou empescher la veuë des Astres, auec lesquels il la faut comparer, le temps auquel on s'en pourra seruir sera reduit à fort peu de chose. Finalement i'ay dit, *Que vous meritiez loüange & recompense, & que vos Commissaires ne se seroient point fait de tort, quand ils l'auroient aduoüé.* Mais est-ce à dire que cette loüange & cette recompense vous doiuent estre données, comme pour l'Inuention du vray & desiré secret des Longitudes? Tous ceux qui s'adonnent à de vertueuses occupations, meritent d'estre loüez, pourquoy n'aurois-je pas dit cela de

vous, qui vous estiez occupé vertueusement? Le dire commun est d'ailleurs, que tout labeur merite recompense; Deuois-je dire le contraire du vostre? Sçauoir maintenant si les gens de cœur se doiuent proposer d'autre recompense de leurs vertueux trauaux, que l'honneur & la gloire de s'y estre employez; c'est vne autre question, & ie m'en rapporte à ce que ie vous puis auoir dit sur ce sujet, dans le premier Article, auquel vous respondez par vostre susdite Lettre du 7. Octobre; pour voir si ce n'a pas esté par vne simple condescendance à vostre ardeur, & au dessein que vous auiez d'estre recompensé pecuniairement, que i'ay dit que vous meritiez quelque recompense; comme estimant qu'elle ne vous deuoit point estre enuiée, si ayant besoin d'argent vous en pouuiez obtenir quelque somme de la bourse du Roy, ou de Monsieur le Cardinal; quoy que cette bourse auroit besoin d'estre fort grande, s'il falloit donner des recompenses telles que vous croyez meriter à tous ceux qui adjoustent quelques nouueaux Problêmes, Theorêmes, Corollaires, Scholies, à ceux que l'on trouue desia inuentez, ou tracez par d'autres. Toutes lesquelles choses ie vous represente icy à cause de vostre Dilemme, & seulement pour dire que i'ay parlé selon mon sentiment, mais non pas au sens, ny auec l'auantage que vous l'auez pris.

LE TROISIESME POINCT regarde ce que vous soustenez que i'ay fait, ou n'ay pas fait dans mon Apologie. Car premierement vous dites *qu'il n'y a rien dans toute mon Apologie, dont ie puisse tirer auantage contre vous, que la croyance que vous auez eüe du branslement de la Terre apres l'experience du Gentil-homme Dauphinois, qui en donna la premiere nouuelle*, & dont vous adjoustez, que *ie fais vn gros plat, & vne bonne partie de mon Apologie*. Surquoy il faut aduoüer que si ie n'ay eu autre

chose à reprendre en vous, que cette seule croyance, vous auez esté bien habile, & fecond en bonnes choses; & moy bien mal-adroit, & sterile en mes objections. Mais ce n'est point auec moy que vous deuez presumer de pouuoir eluder, par semblables artifices, soit la vigueur, soit la façon, dont ie vous propose mes difficultez. Vous auez pretendu faire passer cét article pour vne suffisante response à toute mon Apologie, & en appuyer le tacite mouuement, qui vous a fait si souuent repeter de ne me vouloir point respondre; mais c'est pour cela aussi, que ie vous ay redonné vostre pretenduë parole, & que ie vous interpelle encore vne fois de la reprendre, & me respondre si vous pouuez, & de faire voir s'il est vray qu'il n'y ait autre chose en toute mon Apologie que ce seul point, où i'aye eu raison; En me reseruant de faire vne liste de tous les autres, & les esclaircir de telle façon que peut-estre serez-vous honteux d'auoir pensé eschapper, & vous mettre à couuert sous l'artifice de ces paroles. Vous dites, *que i'en fay vn gros plat, & vne bonne partie de mon Apologie*. Ne semble-t'il pas à vous entendre dire, que i'en dois auoir fait la moitié, le tiers, ou le quart, ou approchant de cela? Et cependant de vingt & vne fueilles qu'elle contient tout ce que i'ay dit sur cette matiere n'en comprend point vne & demie entierement? Mais quand il en comprendroit dauantage, à quoy est-il bon d'exagerer cela, si i'ay eu raison de m'estendre sur ce suiet? Ie vois bien qu'il vous cuit dequoy ie m'y suis vn peu arresté, pource que premierement i'ay fait voir que vous vous contredisiez à vous-mesmes, & tombiez dans la mesme Impieté que vous reprochez aux Copernicains, quand vous leur opposiez ces passages de la sainte Escriture, *Terra in æternum stat; fundasti terram super stabilitatem suam; non inclinabitur in sæculum sæculi;* &

autres de cette nature, touchant lesquels vous ne sçauriez apporter aucune distinction, sans qu'il soit permis aux Copernicains d'apporter pour eux les mesmes & autres semblables. D'ailleurs, i'ay fait voir qu'au lieu que ces gens-là expliquent fort commodément le flux & reflux de la mer par le mouuement de la Terre, vous prouuiez tres-friuolement, & impossiblement le mouuement de la Terre par le flux & reflux de la mer; Et qu'au lieu que les autres laissent aller librement les choses pesantes vers le centre qu'ils leur assignent, sçauoir est celuy de la Terre, vous les destourniez incessamment & contradictoirement du centre que vous leur donniez; sçauoir est, le mesme que de tout le monde. Outre cela i'ay fait voir la fausseté, ou plustost l'impossibilité de ce pretendu mouuement du perpendicule que vous auez crû estre causé par le mouuement de la Terre, comme agité par la mer; & il n'est pas besoin, que pour le mieux prouuer i'adiouste icy aucune chose. Vous poursuiuez, *que i'ay eu tort de vous reprendre, & brocarder si rudement sur ce suiet, Tant parce que l'année* 1644. *vous vous en retractastes, & repristes vous-mesme, & que vous fustes le premier qui descouuristes la tromperie de l'experience, comme il appert par la deffense de vostre Astronomie reformée contre Frommius Professeur aux Mathematiques du Roy de Dannemark, en la page* 30. *Que parce que moy-mesme i'y fus trompé comme les autres, & que si ie n'ay crû ce tremblement, pour le moins ie l'ay tenu problematique, & l'ay traitté comme tel, iugeant la chose digne d'estre publiée, & que i'en ay fait vn discours de six pages à la fin de mon Epistre à Monsieur Naudé, imprimée à Paris chez Monsieur Cramoisy l'an* 1643. Or pour tout cela il est à noter, que Monsieur le Comte d'Alais nostre Gouuerneur s'estant rencontré à Paris, & m'ayant fait l'honneur de desirer que i'allasse passer auec luy la se-

maine Sainte & les Festes de Pasques de l'année 1643. en sa maison d'Escoüen, ie pris occasion d'employer quelques heures du loisir que i'y eus, à faire & enuoyer de là à Monsieur Naudé la Lettre qu'il auoit desirée touchant les neuf Estoilles obseruées à l'entour de Iupiter par le Pere Rheïta Capucin de Flendres, & d'y adiouster vne appendice touchant l'obseruation que Monsieur de Peïrins Gentil-homme du Dauphiné m'auoit escrit (par l'entremise de Monsieur de Valois nostre commun Amy) qu'il auoit faite; sçauoir est, qu'ayant attaché à vn filet de diuerses longueurs, & entr'autres de 30. pieds vn plomb ou perpendicule, auec vne pointe au bas, qui durant le repos du plomb respondoit precisément à vne autre qui luy estoit opppossée, & arrestée sur le plancher; il auoit remarqué que ce plomb alloit & venoit reglement deçà & delà (à l'esgard de ladite pointe attachée au plancher) deux fois tous les iours, ou dans l'espace de 24. heures. Ma Lettre s'estant trouuée imprimée incontinant apres elle vous tomba entre les mains assez à temps, pour en mettant au iour vostre liure des *Aisles rompuës*, qui fut acheué d'imprimer auant la sainct Iean suiuant, faire mention de cette obseruation, & l'employer pour preuue de vostre opinion touchant le mouuement de la mer, comme iustifiée par l'agitation de la Terre, auec laquelle le plomb apparemment & la pointe effectiuement, alloit & venoit deux fois tous les iours. Mais moy qui apres mon retour d'Escoüen auois voulu faire moy mesme ladite experience, & l'auois trouuée fausse, ie fus tout surpris de lire dans vostre liure, que vous l'auiez aussi faite, & en auiez parlé en ces termes, *Ego in vno hospitij mei cubiculo bene clauso, cum perpendiculo pendente dumtaxat ex tabulato in suppositam ad pauimentum ariculam, motum illum apparentem perpendiculi per dies quinque adeò sensibiliter*

biliter obseruaui, vt de Telluris titubatione nullatenus dubitem. De telle sorte qu'en composant dés le mois de Iuillet d'apres mon Apologie, laquelle en effect i'enuoyay à Monsieur le Prieur de la Vallete sur le commencement d'Aoust, apres que le bon Pere Mersenne l'eut parcouruë, ie pris occasion de descrire cõme quoy i'auois descouuert la faulseté de cette obseruation, & l'impossibilité d'vn tel mouuement. Vous donnastes apres au commencement de l'année suiuante vostre defense contre Frommius, & y reparlastes de l'opinion que vous auiez euë, & tenuë si fermement touchant cette Experience.

La chose estant allée ainsi, lors que vous dites maintenant que dans cette defense *vous vous retractastes de cette Opinion, & fustes le premier qui descouuristes la tromperie de l'experience ;* c'est vne merueille de voir comment vous prenez peu garde à ne rien dire que de vray, & à ne vous contredire pas vous-mesme. Car pour ne parler point de moy qui descouuris cette tromperie si long-temps auant que vous fissiez & publiassiez ladite defense, voicy vos propres paroles dans la 30. page du liure de ladite defense, que vous alleguez pour prouuer que vous auez esté le premier autheur de cette descouuerte, *Verùm hac in parte omnes decepti fuimus ; nam perpendiculum filo argenteo tenuißimo suspensum stetit prorsùs immobile iudicio visus, vt ego ipse expertus sum, monitus à doctißimo & R. patre Marino Mersenno obseruationibus Physicis addictißimo.* Par ces paroles n'auoüez vous pas que ce fut le Pere Mersenne, & non pas vous, qui fit le premier cette descouuerte ? D'autre part, vous dites bien dans les paroles alleguées, que vous vous estiez trompé, *decepti fuimus ;* Mais comment pouuez-vous dire pour cela que *vous vous soyez retracté, & repris vous-mesme de cette croyance,* puis que dans le mesme liure, &

incontinent apres en persistant dans l'Opinion, que le mouuement de la Mer cause vne legere agitation à la Terre, suiuant la proportion qu'il y a du poids de celle-là, au poids de celle cy ? Voicy vos paroles, *cúmque agitatiuncula sit imperceptibilis, saltem perpendiculo ex decem pedibus altitudinis suspenso cum filo argenteo; sequitur rationem illam esse admodùm exiguam, ne dicam insensibilem;* Et aussi-tost apres, *sed fortè experientia cum filo argenteo ex maiori altitudine rem hanc elucidabit euidentiùs.* Par ces paroles doncques pouuez-vous dire que vous vous soyez retracté de l'opinion que vous auiez eüe du branslement de la Terre? puis que par elles-mesmes on void que vous y estes tousiours demeuré, comme estant tousiours dans les termes du plus ou du moins? Mais pour m'enuelopper dans vostre cause, & monstrer que i'ay eu tort de vous reprendre, vous adioustez que *ie fus trompé comme les autres*, & c'est pour cela qu'ayant fait mention de moy dans ledit liure, vous y poursuiuez aux termes citez, *Verùm hac in parte omnes decepti fuimus.* Il est vray que pour preuenir ce que vous iugiez bien que ie pourrois vous respondre, vous auez adjousté dans vostre imprimé, *que si ie n'auois creu ce tremblement, pour le moins l'auois-ie tenu problematique, & l'auois traité, comme tel, iugeant la chose,* &c. Et en effet, ie m'en rapporte à ceux qui auront veu mon escrit, & pesé vos paroles cy-deuant alleguées du Liure des *Aisles rompües*, pour iuger de la tromperie que vous faites commune à vous & à moy. Car à mon esgard, ils trouueront, qu'ayant receu de Monsieur de Peirins la description de son obseruation, ie ne voulus point certainement d'abord la tenir pour faulse; mais aussi ne voulus-ie point declarer que ie la tenois pour vraye; mais ie suspendis le iugement que i'en pourrois faire, iusqu'à ce que i'eusse moy-mesme fait l'experience, &

esplüché ſoigneuſement le tout : Et pour preuue de cela voicy mes paroles dés l'entrée de l'Appendice ; *Sanè non auſim quidem illam pro indubia diuendere (quippè & ipſe nondum ſum opportunitatem experiundi nactus, & vir Nobilis eo candore eſt, vt vberiorem explorationem potiùs exigat, quàm aſſenſum) verùm & ne prorsùs diffidam, facit eius viri ſolertia, induſtria, eruditio, fides, & qualiſcúnque tandem res ſit ; ea digna videtur, quam & ipſe noris, & ſi quibus prætereà ſignificandam cenſueris.* Voicy encore en quels termes ie conclus la deduction problematiquement faite de diuerſes choſes, qui auroient pû eſtre tirées d'vne telle obſeruation, ſi elle euſt eſté veritable, *An potiùs iſta, quæ verſo omnia, meræ nugæ ſunt, quòd nondùm de rei veritate conſtet ; ac præſtat proinde non circa hanc minùs, quàm circà illam aliam R. Patris obſeruationem tenere aſſenſum ? Ita mihi quidem videtur, Naudæe*, &c. Mais à voſtre eſgard, les meſmes trouueront que non ſeulement apres la premiere connoiſſance, que vous euſtes de cette obſeruation, vous la tinſtes probable, mais qu'apres l'auoir meſme faite, vous la tinſtes ſi certaine, que vous publiaſtes hautement de n'en douter, *nullatenùs*, en façon du monde. Dont il ſera aiſé de remarquer ſi ie me ſuis trompé comme vous, ou meſme, ſi ie me ſuis trompé aucunement, veu que ie n'ay rien aſſeuré, & ay au contraire proteſté de ne vouloir rien aſſeurer, iuſqu'à ce que i'euſſe eſprouué la choſe moymeſme ; & que l'ayant eſprouuée, i'ay publié qu'elle eſtoit faulſe, & monſtré que comme impoſſible, elle ne pouuoit eſtre ſouſtenüe.

Secondement vous dites, *qu'ayant vous eu deux grands deſſeins, l'vn de reformer l'Aſtronomie, que Ptolemé, Copernic, & Tycho Brahe auoient fondée ſur de faux principes, & de reformer encore l'Aſtrologie, comme farcie d'abſurditez, & ſottiſes, & n'ayant ny face ny forme de ſcience dans les li-*

ures, qui en ont traitté iusqu'à present: vous vous resioüissez de voir que pour le premier ie n'ay rien eu à dire contre vostre Astronomia restituta, *en toute mon Apologie, là où ie ne vous ay point espargné en tout ce dont mon esprit s'est pû aduiser.* Or pour commencer par ces dernieres paroles, vous vous trompez bien fort de dire, ou vouloir faire croire, que i'ay eu la pensée de feüilleter tous vos escrits pour esplucher & diuulguer tout ce que i'y trouuerois à redire. Ie n'ay pour tout songé qu'au liure que vous auiez fait contre moy, & auquel i'ay assez trouué de quoy reprendre, sans me donner la peine d'aller foüiller dans le reste de vos œuures pour y trouuer des matieres semblables. Vous seriez en effet bien en peine de me monstrer vn seul article, dans toute mon Apologie, où ie me sois escarté & où i'aye remüé aucune de vos opinions contenües dans vos autres liures. Que si vous dites cela à cause qu'ayant rapporté quatorze raisons dans vostre solution du fameux Probleme, ie les ay toutes sommairement rapportées & refutées dans mon Apologie. Vous voyez bien que ie ne l'ay fait que pource que vous m'y auez engagé, en me reprochant que ie n'auois point auparauant touché toutes ces raisons, mais que i'en auois laissé huict en arriere, & que vous auez continüé de vanter & vouloir faire passer toutes vos raisons pour des demonstrations infaillibles; Dautant que cela m'a obligé à vous remonstrer, que sous vostre correction, vous n'entendiez pas ce que c'est que demonstration, & à vous faire consequemment voir les paralogismes de toutes ces raisons ou demonstrations pretendües. La chose a d'ailleurs esté comme necessaire, pour toucher quelque chose du sujet digne du tiltre, *Alæ Telluris fractæ;* parce que ce tiltre faisant esperer que vous enerueriez par vos raisonnemens demonstratifs les deux principales, & comme fondamen-

tales raiſons, qui comme deux aiſles font voler la Terre; vous n'auez rien fait de ſemblable en tous les quatorze chapitres de voſtre liure; mais auez ſeulement parlé de ma perſonne dans les trois premiers; dans les ſept ſuiuans n'auez que touché quelques preludes generaux du mouuement auec voſtre opinion du flux & reflux de la Mer; & dans les quatre derniers auez ſeulement parlé de la vertu vnitiue ou attractiue de la Terre à l'égard de ſes parties; vertu, diſ-ie, qui eſt meſme employée par ceux qui ſouſtiennent le repos de la Terre, & n'eſt point miſe en auant par ceux qui en ſouſtiennent le mouuement, comme vne fondamentale raiſon; mais comme vne ſimple hypotheſe pour reſoudre quelque obiection qu'on leur fait. En telle ſorte que pour eſprouuer la force des coups de voſtre maſſuë à rompre les Aiſles de la Terre, il a eſté neceſſaire de faire voir quels auoient eſté vos quatorze plus grands efforts. Mon deſſein n'a donc point eſté d'aller regratter ſur vos autres liures, & particulierement ſur ce que vous appellez voſtre *Aſtronomia reſtituta*, ſur laquelle il y auroit trop à tondre, à qui ſ'en voudroit donner la peine, & ſur tout à l'eſgard de ce tiltre faſtueux qu'aucun de tous ces grands hommes, qui ont employé toute leur vie à obſeruer eux-meſmes le Ciel, & à en regler les mouuemens, ne ſe ſont iamais aduiſez de donner à leurs ouurages; reconnoiſſant de bonne foy, qu'ils n'en eſtoient point venus à bout, & qu'ils laiſſoient encore bien de la beſoigne à leurs ſucceſſeurs, auant que de l'auoir portée à ſa derniere perfection. Tycho Brahe meſme auoit bien fait deſſein de compoſer vn œuure à la ſuite de ſes progymnaſmes, qu'il vouloit intituler, *De inſtauratione Aſtronomiæ*; Mais quelle n'eſt pas la modeſtie de ce tiltre en comparaiſon du voſtre? puis qu'il enonce ſeulement le ſuiet de l'ouurage, & ne découure point de va-

nité en l'Autheur, comme s'il auoit tiré l'eſchelle, & porté l'Aſtronomie au plus haut point qu'elle le puiſſe eſtre ; quoy qu'apres vn ſoin, vn trauail, & vne deſpenſe incroyable de prés de quarante années employées continuellement à obſeruer, à trouuer des hypotheſes, & à dreſſer des Tables pour les mouuemens des Cieux. En effet, ce grand homme eſt mort dans l'embarras des difficultez qu'il iugeoit preſque inſurmontables : & ſes obſeruations ayant eſté commiſes à Keppler, cettuy-cy auec tout ſon grand genie a ſué durant 26. ans, auant que de donner les Tables qui en pouuoient eſtre deſduites, & a confeſſé à la fin, que les moyens mouuemens ne ſont point exactement cogneus iuſques-icy, & que les hommes n'en ſçauroient determiner les equations auant la ſuite de pluſieurs ſiecles, & les obſeruations de ceux qui viendront apres nous. Vous eſtes bien plus hardy que tout cela auec ce magnifique tiltre, *Aſtronomia iam à fundamentis integrè, & exactè reſtituta.* Car qui eſt-ce, qui le voyant, & ne vous cognoiſſant point, ne doiue penſer qu'il n'y a plus rien à faire en l'Aſtronomie, pour eſtre entierement & exactement reſtablie, preſumant que vous ayez entrepris ce reſtabliſſement par les vrais fondemens de l'Aſtronomie, qui ſont les iuſtes & exactes obſeruations, & ayez en ſuite donné des Hypotheſes & dreſſé des Tables, auſquelles il n'y ait rien à dire ? Et cependant que trouuera-t'il de tout cela dans voſtre liure ? Vous n'auez iamais obſerué ; Vous n'auez iamais trauaillé à faire des Hypotheſes ſur aucunes obſeruations, ny de vous, ny d'autruy ? Vous n'auez iamais composé de Tables ſur aucunes Hypotheſes. Que pourra-t'il penſer de vous, ſi ce n'eſt le, PARTVRIENT MONTES ? Quand il ouurira voſtre liure, & qu'il n'y verra que quelques petites pieces d'vne quinzaine de iours chacune, &

toutes faites dans vn cabinet, & ſans voir le Ciel; ſçauoir eſt, voſtre querelle des Longitudes, auec les Traittez de l'Equation du temps, des parallaxes & des refractions; aura-t'il occaſion de croire que c'eſt là toute l'Aſtronomie reſtablie en ſon entier? Et quand dans ces traittez vous auriez adiouſté quelque choſe à ce que Keppler & les autres en ont dit, deura-t'il croire que c'eſt là tout ce qui ſe peut dire en l'Aſtronomie; en telle ſorte, que vous puiſſiez vous vanter de luy auoir donné la derniere main; pluſtoſt que d'auoir ſimplement conferé ſelon voſtre capacité, quelques legers adminicules, ou menuës precautions pour ceux qui à l'aduenir voudront s'employer à la reſtablir?

Il eſt vray que vous ne vous eſtes point aduiſé de donner ce tiltre à voſtre ouurage, que, *ex poſt-facto*, pource que vous n'auiez point eu d'abord vn deſſein ſi grand, ny vne penſée ſi vaſte, que de reformer toute l'Aſtronomie; mais ſimplement ietté les yeux ſur la recompenſe, que doit attendre l'inuenteur du vray ſecret des Longitudes, ce qui vous l'auoit fait premierement intituler, *Longitudinum terreſtrium necnon cœleſtium noua, & hactenus optata ſcientia.* Ce n'a eſté qu'apres auoir fait imprimer ſucceſſiuement neuf liures ſous ce tiltre, que vous vous eſtes aduiſé, pour les rendre plus venaux, d'en faire refaire la premiere page, & d'y mettre en teſte ce tiltre, *Aſtronomia*, &c. & que vous auez pris occaſion d'en intituler deux Traittez faits depuis, l'vn *Coronis*, l'autre *Deffenſio Aſtronomiæ à fundamentis integrè & exactè reſtituta.* Or quand vous adiouſtez à ce tiltre, que voſtre ouurage eſt abſolument neceſſaire pour dreſſer des Tables exactes, c'eſt à dire, pour donner au Monde la principale ou comme finale partie de l'Aſtronomie (car pour les Ephemerides & tout ce qui les ſuit, ce ne ſont que choſes deſduites, & comme les effects

& les fruicts qui s'en tirent) n'aduoüez-vous pas, que l'Astronomie n'est point exactement restablie iusqu'à present; mais qu'elle le pourra estre quelque iour, si quelqu'autre que vous y veut mettre la main : de sorte que iusqu'icy elle ne puisse estre aucunement qualifiée, *Iam restituta*, mais tout au plus, *Olim restituenda?* Ainsi pour ajuster vostre premier tiltre auec le second, vous dites bien que vostre, *Astronomia restituta*, comprend neuf parties, *Optatæ scientiæ Longitudinum cælestium nec non terrestrium*, mais si quelqu'vn vous demande, quelle est la vraye Longitude de quelque Estoille dans le Ciel, vous n'aurez garde de la luy sçauoir dire; mais vous le renuoyerez iusques au temps, que d'autres auront trauaillé à designer la vraye Longitude des Estoilles. Et s'il vous demande la Longitude de quelque lieu sur la Terre, vous le remettrez tout de mesme iusqu'à ce qu'il se soit trouué des personnes qui ayent reformé les Tables du mouuement des Cieux, & particulierement de la Lune; & que l'on ait fait de suffisantes obseruations sur la Terre, pour marquer la difference des temps, qui puisse regler la difference des lieux. Surquoy en me ressouuenant de ce que ie vous disois tantost, touchant vostre Inuention de la science des Longitudes terrestres, laquelle vous dites estre celle qui a esté desirée depuis deux mille ans, & pour laquelle les Princes & les Republiques ont proposé des grandes recompenses: Ie m'auise de vous demander si vous pouuez dire en conscience, que par exemple feu Monsieur le Cardinal au nom du Roy, & Messieurs les Estats de Hollande, ayent entendu recompenser rien de semblable à vostre pretenduë Inuention? N'ont-ils pas crû que leur argent ne seroit bien employé, que lors qu'apres auoir achepté le secret des Longitudes, ils pourroient librement enuoyer leurs mariniers en Leuant, en Ponant, & par toutes les

tes les Mers, ſans craindre de ſe tromper en la deſignation des lieux où ils ſe trouueroient, & qu'il leur importeroit de connoiſtre? Et s'ils n'ont point crû en pouuoir tirer de ſemblables vſages; penſez-vous qu'ils ayent eſté ſi niais, que de s'obliger à donner de ſi grandes ſommes? Penſez-vous qu'ils ayent voulu ſe rendre ridicules, en ne ſe propoſant & n'acceptant rien dauantage qu'vn ſecret inutile? Or le voſtre n'eſt-il pas tel? Le voila publié depuis quinze ou ſeize ans? Y a-t'il quelqu'vn, ſoit François, ſoit Hollandois ou autre, qui l'ait pratiqué, & s'en ſoit preualu? Vous en renuoyez l'vſage & la pratique, iuſques à ce que les Tables de la Lune ſoient reformées: mais premierement, quand le ſeront-elles? Sera-ce dans dix, dans cent, dans mille ans d'icy? Peut-eſtre non pas encore au bout de ce temps là? Il s'en eſt en effect déja paſſé quinze depuis voſtre ſecret diuulgué, & pourquoy ne s'en paſſera-t'il pas encore quinze autres, & peut-eſtre cent, ou quinze cens meſme, auparauant que ces Tables ſe trouuent reformées iuſqu'à la preciſion qu'il faut? Et auec quel droict auez-vous pû pretendre vn argent preſent pour vn effect ſi eſloigné? Auec quel front auez-vous oſé demander, & à Monſieur le Cardinal, & à Meſſieurs les Eſtats meſmes la recompenſe d'vn ſecret, dont vous leur auez renuoyé l'effect ſi loin? Il n'a tenu qu'à eux, direz-vous, de faire faire les obſeruations neceſſaires pour la reformation des Tables, & à faire trauailler en ſuite à ladite reformation; Mais en bonne-foy ont-ils deu s'embarquer ſur voſtre ſimple parole? & au lieu d'auoir vn prompt ſecours de voſtre ſecret, s'engager à vne beſoigne, qui n'eſt point d'vn iour ny d'vn an, mais de pluſieurs ſiecles? D'autre coſté ie laiſſe à part la difficulté touchée cy-deſſus, que quand meſme on auroit les Tables les plus reformées du monde, touſiours n'auroit-

on pas le ſecret que l'on deſire, l'vſage de telles Tables eſtant inutile, durant tout le temps que la Lune eſt ſous l'horiſon, qu'elle eſt cachée dans la ſplendeur du Soleil, qu'elle eſt couuerte par les nuages & broüillards, qu'il n'y a point d'autre Aſtre qui paroiſſe auec elle; comme il arriue aſſez ſouuent, lors que dans l'Hyuer principalement, l'air eſt legerement nubileux. Ie ne dis rien auſſi des difficultez qui ſe rencontrent en l'obſeruation, qui ſont & tres-grandes, & tres-conſiderables; & dy ſeulement qu'en la declaration de voſtre pretendu ſecret vous auez fait la meſme choſe, que feroit celuy qui ſur la propoſition d'vne grande recompenſe pour la deſcouuerte d'vn ſecret, ou remede infaillible à guerir la goutte, ou autre maladie reputée incurable, demanderoit cette recompenſe, à cauſe qu'il auroit deſcouuert ce ſecret, pour auoir bien & ſubtilement diſcouru, que pour guerir cette maladie-là, il ne faut qu'en temps & lieu appliquer, ACTIVA PASSIVIS; & pour cét effect auoir quelques ſimples qui ſe trouuent en Orient, dont il ne faille que faire la deſpenſe, & prendre la peine de les aller cercher. Ie vous laiſſe à penſer ſi durant la maladie de Monſieur le Cardinal vous luy euſſiez fait la propoſition de quelque remede ſemblable, au lieu de luy en propoſer quelqu'vn qu'il pût prõptement pratiquer, où il vous eût renuoyé? Or pour monſtrer qu'il a crû que vous l'auiez traitté de la ſorte en la declaratiõ de voſtre ſecret des Longitudes, ie ne veux que vous repreſenter icy le contenu de la lettre du 18. Feurier 1636. dont i'ay parlé cy-deuant. Car ie trouue que vous y auez adjouſté ces lignes. *Depuis auoir eſcrit la preſente, i'ay appris chez Monſeigneur le Cardinal que ie n'auray aucune recompenſe; & on n'allegue pour toute raiſon, que la ſeconde ſentence de mes Commiſſaires; & que ie ne prouue pas la ſcience des Longitudes par l'experien-*

ce. Voyez ie vous supplie par cette sixiesme partie quel tort on me fait, & si ie n'ay pas raison de mettre au feu le reste que ie me suis reserué; & d'en priuer la posterité, pour rendre telle injustice plus odieuse. Et en suite: *Du depuis encore, ayant fait prier vn certain Marquis puissant auprés de Monseigneur le Cardinal, par vn autre Marquis son Cousin & mien Amy, de vouloir interceder pour moy vers son Eminence: Puis moy estant allé voir ce premier Marquis pour sçauoir s'il auoit intercedé pour moy; de plain abbord il m'a si mal, & si indignement traité, que i'aurois honte de le dire: me mettant au rang des faiseurs de pierre philosophale, qui cerche des choses, qui ne sont, ny ne peuuent estre; que Son Eminence ne m'auoit rien promis, & ne me deuoit rien: que la seconde sentence de mes Commissaires estoit vraye; & qu'ils estoient bien autrement capables de iuger de cette affaire, que tous ceux qui m'ont escrit, & enuoyé leur approbation: Que la premiere sentence ne m'auoit esté donnée en pleine assemblée, que* ad honores; *& plusieurs semblables impertinences, par lesquelles i'ay assez-tost iugé qu'il estoit gaigné par les autres pour me nuire; à quoy il ne manquera point, veu le pouuoir qu'il a, & le ton de mespris, & de desdain, & de brocards auec lequel il me traittoit.* Sur quoy, par parenthese, ie vous demande, si ie n'auois pas deu apprehender de vous escrire, & enuoyer vne approbation, dont vous pûssiez faire front contre le iugement de vos Commissaires; & si vous ne deuiez pas apprehender vous-mesme que Monsieur le Cardinal vous demanderoit enfin vne experience, qui vous seroit non seulement difficile, mais mesme impossible; lors que vous me rescriuistes, comme i'ay desia rapporté cy-dessus, *Que vous vous estonniez de quoy ie vous faisois cette objection, laquelle mesme vous supportiez assez impatiemment de ceux qui ne sçauoient ce que c'estoit.* Ie sçay bien que vous ne manquerez pas de repeter icy, ce que i'ay

desia rapporté de vostre lettre du 17. Octobre 1634. sçauoir est, *que vous soustenez hardiment qu'en toute la Nature il n'y a point de vray secret des Longitudes, que celuy que vous auez donné, & que par consequent la recompense proposée par les Princes pour l'inuention d'vn tel secret ne peut estre donnée à autre qu'à vous ?* Mais ne semble-il pas bien iuste, que comme vous les renuoyez iusqu'à vn si long-temps, que celuy des Tables reformées; ainsi ils vous renuoyent iusqu'au bout d'vn, de dix, de cent, voire peut-estre de tous les siecles, pour voir si à l'aduenir il ne se trouuera point quelque plus habile homme que vous, qui démente vostre hardiesse, & face voir qu'il y a en la Nature ce que vous dites qui n'y est point? Car qu'ils doiuent croire que vous ayez penetré & connu le fonds de toute la Nature, en telle sorte qu'apres ce que vous en sçauez il ne se puisse rien sçauoir; quelle caution leur en donnez-vous? Et n'est-ce pas en effet la mesme chose, que si auant l'inuention de la Boussole, de l'Artillerie, de l'Imprimerie, des Lunettes, & autres choses semblables, que ces derniers siecles ont produites; il y auoit eu quelque Monsieur Morin qui eut soustenu hardiment, qu'il n'y auoit point en la Nature de moyen de connoistre en tous temps, & en tous lieux les quatre coins du Ciel; de foudroyer & esbouler les villes; d'escrire en vn moment les pages entieres; de descouurir plus de quarante Estoilles par dessus les six ou sept ordinaires des Pleïades; de compter les pieds d'vn ciron, &c.

FINALEMENT, en continüant de parler de vos deux grands desseins, vous dites; *Que pour le second, qui est vostre* Astrologia Gallica, *non encore mise en lumiere, mais acheuée en 26. liures, vous laissez à iuger, non aux Astrologues, mais aux Sages en general, si ie suis pardonnable de la nier, m'en mocquer, & la tenir pour des bourdes;*

puis que ie ne l'ay encore veuë, & n'ay iamais dreßé, ny iugé aucune figure celeste, surquoy vous me conuiez de prendre Aduocat, n'en estant pas capable moy-mesme, pour plaider cette cause in Senatu Astrologorum. Or en premier lieu, ie n'ay point du tout parlé, que ie sçache, dans mon Apologie de vostre *Astrologia Gallica*, mais seulement de l'Astrologie en general, comme quand i'ay dit sur vostre quatorziesme raison qu'elle estoit, *earundem quibus & quinta, sexta, septima nugarum Astrologicarum*, & ay continué en ces termes: *Condonandum autem, si videamus illum in easdem semper recidere, tanquam scilicet germanum parentem; vt qui se primum quæsijsse illis, ac adinuenisse germana principia glorietur; quandò & ipse alijs odium Astrologiæ condonandum putat, quoniam,* inquit, *illius diuinæ scientiæ prima principia fuerant hactenus ignota, in hisque aßignandis errarunt Ptolemæus, Haly, cæterique Astrologorum principes, qui planè venerandam ex se scientiam fucis, figmentis, falsisque principijs verorum loco adornatam inter alias scientias doctorum ludibrijs exposuerunt.* Qui est en effet la mesme chose que vous auez dite en vostre imprimé, & que i'ay desia rapportée cydessus: Et cependant, pource que celuy-là est digne de blasme qui condanne vne chose qu'il n'a point veuë, ou qu'il ne connoist point, vous prenez finement l'occasion de dire que vostre ASTROLOGIA GALLICA *n'est point iusques icy mise en lumiere, & que iusqu'à present ie ne l'ay point veuë*, pour auoir pretexte de me blasmer deuant tous les Sages, de ce que ie nie, me moque, & tiens pour des bourdes & des chimeres, vne chose que ie n'ay point veuë. S'il est de bonne foy, ou non, de compliquer ainsi les matieres du fait, & du droict, pour en tirer ces consequences, ie m'en rapporte. Mais quand i'aurois specialement parlé de vostre *Astrologia Gallica*, ce que ie n'ay point fait, si ce n'est que vous vouliez dire qu'elle

eſt compriſe ſous l'Aſtrologie en general, dont en general ie me mocque; ie croy auoir aſſez de raiſons pour preſumer qu'elle ſe trouuera auſſi-bien digne de mocquerie, que la Chaldaïque ou Babylonienne, que l'Egyptienne, que la Grecque, que l'Arabique, que l'Italique, & toutes ces autres, leſquelles vous deſcriez vous-meſme pour accrediter la ſeule *Gallique* voſtre chere engeance. Et ma preſomption eſt fondée non ſeulement ſur la connoiſſance generale que ie puis auoir de ces choſes, mais encore ſur de particuliers eſchantillons, que vous auez laiſſé voir de cette incomparable Science. En ſecond lieu, ſur ce que pour faire mieux voir le tort que i'ay de la blaſmer, vous me reprochez hautement *que ie n'ay iamais dreſſé ny iugé aucune figure celeſte*. Auoüez que vous vſez enuers moy d'vne hardieſſe bien preſomptueuſe, & qui meriteroit d'eſtre repouſſée par vn celebre démenty, ſi ie pouuois obtenir de moy de faire le fanfaron comme vous. Mais me contentant de vous dire que cela eſt faux, ie demande en meſme temps tres-humblement pardon à Dieu, de n'auoir autresfois employé que trop de temps apres ces bagatelles. Il eſt vray qu'il m'en demeure au moins cette ſatisfaction que i'en ay pour vne bonne fois reconnu la vanité, & que i'ay pris de là occaſion d'appliquer mon eſprit, & de donner mon temps à de plus ſolides, plus ſerieuſes, & meilleures choſes: & non ſeulement cela mais encore d'en auoir conceu vn tel meſpris, que i'ay touſiours depuis eu en horreur de paſſer dans le Monde pour vn diſeur de bonne aduanture, & eu pitié de moy-meſme, de ce qu'en ma ieuneſſe i'auois eſté ſi ſot, & ſi foible, que d'y auoir adjouſté quelque foy. Quand vne fois vous me dites, que deux femmes villageoiſes qui auoient perdu quelque choſe, vous eſtant allé trouuer, vous dirent qu'elles s'addreſſoient à vous, comme au

Deuin ; combien pensez vous que ie fus satisfait en moy-mesme d'auoir vescu en telle sorte par la grace de Dieu, que rien de semblable ne m'arriuoit ? I'adouoë bien que plusieurs fois vous m'auez voulu engager en cette pratique, afin de m'auoir pour compagnon du mestier ; & qu'en vous tesmoignant le mespris que i'en faisois, vous m'auez tousiours reproché, que ce mépris ne procedoit que de ce que ie ne voulois point donner de mon temps à dresser & iuger des figures ; mais il me souuient aussi de vous auoir tousiours fait la mesme responsе, que ie viens de trouuer couchée dans mon Apologie, à la suite du passage que i'ay tout maintenant cité ; lors que ie dis, que m'ayant vanté l'heureux succez de vos predictions, & objecté, *non aliam ob causam videri à me Astrologiam, quàm quòd bonas horas in erigendis thematibus, ferendisque iudicijs non iuuaret impendere ; Excepi, satis esse mihi semel perspexisse artis vanitatem, quam & nihil non in dies confirmaret, ac me abesse vt vellem ampliùs infœliciter adeò rem omnium pretiosissimam, tempus scilicet, collocare.* I'aduoüe aussi que ie n'ay iamais voulu contester auec vous des causes de mon mespris, & des raisons que i'auois de me mocquer de vostre Science ; mais ie l'ay tousiours fait pour deux principales considerations ; L'vne, que ie reconnoissois vostre humeur à tirer aduantage de tout, & que ie préuoyois que vous ne manqueriez point de publier dans vos Escrits, ou que vous m'auriez terrassé, ou que vous m'auriez tiré à vostre cordelle, par la force de vos raisons ; mais que par vne espece d'opiniastreté ie n'aurois point voulu l'aduoüer : L'autre, que i'estois persuadé d'auoir à faire à vn homme tellement coëffé de ses opinions, que rien du monde ne l'en sçauroit faire démordre, & d'vne humeur si auantageuse, qu'il voudroit passer pour mon Instructeur, là où ie n'estois point hom-

me à croire que ie pûsse apprendre rien de bon de luy, en telle sorte que i'ay tousiours tasché de tourner tous nos entretiens en des discours indifferens, & sur lesquels ie n'eusse point occasion d'exciter vostre bile ; estant veritable, que non seulement sur le fait de l'Astrologie, mais encore sur d'autres sujets, ausquels ie croyois que vous n'auiez pas mieux pensé que moy ; vous auez pretendu de passer pour mon maistre, & pour cela ie n'ay eu garde d'en vouloir entrer en dispute verbalement auec vous, tesmoin ce que i'en rapporte en mon Apologie, lors qu'apres ces paroles, *Sed fac occasionem hac ipsa de re differendi non incidisse : fac me eam vltrò declinasse, ne bilem mouerem opiniosissimo amicorum ; an verti potest crimini, quo sic debuerit exacerbari ?* I'ay allegué celles-cy tirées de vostre liure, où parlant de moy, vous auiez dit, *At si dum toties eum inuiserem sua dubìa, vel difficultates mihi amicè proposuisset, poteram illum ab absurdis infrà exponendis, & vtrumque nostrum à scribendi molestia, & me præsertim ab expensis liberare.* Et bien que ie n'aye respondu à cela autre chose, sinon que, *Næ ego infœlix, & merito meo meritissimo imperitus, qui doctorem tantum, tamque officiosum non sim dignatus consulere, & veritatis sitiens noluerim bibere ex fonte.* C'est bien là peut-estre vn de ces brocards dont vous vous estes plaint cy-dessus ; mais en bonne foy, pouuois-ie ou deuois-ie vous respondre autre chose ?

Vous proposez en suite, *Si n'estant pas capables de vostre Astrologie ie veux prendre Aduocat pour plaider cette cause,* in Senatu Astrologorum. Or pour cela encore, ne meritez vous pas que ie vous enuoye promener auec tout vostre non pas SENAT, mais SABBATH ; non pas ASTROLOGORVM, mais ASTROMAGORVM ; & que ie vous die auec le saint Apostre, *quæ conuentio Christi ad Belial ?* Puis que par la grace de Dieu i'ay

i'ay le bon-heur d'estre l'vn de ceux, à qui pour leur particuliere onction nostre Seigneur fait l'honneur de les appeller *Christos suos*; & que pource que vous pretendez vous rendre le chef de ceux, à qui il a esté dit, *Annunciate, quæ ventura sunt nobis, & dicemus quia Dij estis vos*; vous pretendez estre comme le chef de tous ces autres faulx Dieux, ou deuins, que vous appellez bien Princes des Astrologues, mais que vous faites neantmoins passer à vostre esgard pour des marmousets? Vous dites apres, *qu'il n'y a aucun doute, que ie me verray condanné à me recognoistre suiet à l'influence des Astres, & à leur faire hommage de mon bel esprit, de mon sçauoir, de mes Amis, & choses semblables*. Et n'auez-vous point apprehendé d'estre hüé comme vn profane, lors que vous auez parlé de la sorte? C'est bien loin de dire auec tous les Chrestiens, que c'est à Dieu seul que ie dois rendre honneur & gloire de tous les biens que ie puis posseder, de vouloir me faire condanner à en recognoistre les Astres pour autheurs; & à leur en rendre hommage? Ie sçais bien que vous direz, que vostre intention a seulement esté de me faire condanner à recognoistre les Astres comme causes secondes, & à leur faire hommage comme à mes Seigneurs d'arriere-fief. Mais tousiours ne pourrez-vous point vous excuser d'auoir parlé ainsi absolument, & sans distinction, comme fasciné de vostre erreur, & tout confit dans la persuasion de vos resueries. Vous auiez déja auparauant, pour me faire subir cette condannation composé vn demy-plaidoyé de ce *qu'estant né l'an* 1592. *& le* 22. *Ianuier à* 6. *heures* 30. *minutes* (que suiuant vostre art vous auez corrigé, & changé en 42.) *du matin, & sous la latitude de* 44. *degrez six minutes* (que par m'esgarde vous auez dit estre de quarante-trois degrez) *& ayant consequemment suiuant la figure dressée par Monsieur de Valois*

nostre cher Amy, le 13. degré 54. minutes du Scorpion au milieu du Ciel, & les 17. degrez, 20. minutes du Capricorne en l'Horoscope, Mercure & le Soleil conjoints en la premiere maison dans le Verseau, signifioient en effect vn bel esprit, propre à toutes les sciences ausquelles il s'appliqueroit, & qui se rendroit celebre dans le monde; mais que Saturne Seigneur de l'Horoscope, de Mercure & du Soleil, estant fort mal-affecté en la 6. maison, à sçauoir exilé, retrograde, & battu du quadrat de Mars Seigneur du milieu du Ciel par application mutuelle, & la Lune Dame de Saturne estant au quadrat de Mercure; cela marquoit beaucoup de maligne influence de Saturne & de Mars en tel esprit, propre à dissimuler, facile à irriter, &c comme il a déja esté rapporté cy-dessus. Vous en faites maintenant vn autre de ce que, *ayant vn Iupiter dans le Sagittaire en l'onziesme maison, c'est ce qui m'a rendu si heureux en Amis de qualité, Iusticiers, Ecclesiastiques, Gouuerneurs de Prouinces, & semblables; & fait que i'ay passé la meilleure part de ma vie en telles maisons, plustost en qualité d'Amy que de seruiteur domestique; Et que la direction du milieu du Ciel au quadrat de Mars, bien affecté en la 2. au Sextil du Soleil & de Mercure, & de plus Seigneur du milieu du Ciel, m'auoit fait Professeur du Roy aux Mathematiques; mais qu'en la mesme année m'estant trop efforcé à parler en mes premieres leçons, ayant l'estomach & les poulmons foibles, à cause de Saturne Seigneur de l'Horoscope, tres-mal affecté dans la 6. maison in Cancro; & s'accomplissant la direction de l'Horoscope au quadrat de Saturne, Ie serois tombé en vne maladie de poitrine & de poulmons, dont i'aurois languy prés de deux ans, auec grand peril de ma vie, sans en estre encore guery.* Or pour tout cecy, ie n'ay garde d'entrer en aucune contestation sur des vetilles, ny de vous plus dire rien que deux choses; L'vne, que c'est à Dieu que ie rends tres-humbles graces de ce tel quel esprit, qu'il

luy a plû de me donner ; de ce peu de nom, qu'il a voulu que i'eusse dans le monde ; de l'inclination qu'il a eu agreable de me donner pour la verité & la vertu, laquelle si ie ne cultiue point comme ie dois, ie le prie de tout mon cœur de m'inspirer la volonté, & me donner le moyen de le faire ; & finalement de ce nombre de grands, cordiaux, & fidelles Amis, à qui il a fait naistre l'inclination & la bonté de m'aimer au point qu'ils sont, & qu'ont fait iusques à la mort ceux qu'il a retirez à luy. Car au reste, pour vos Iupiters, Mercures, Mars, & toute cette autre Deïtaille, ie leur baise les mains, & me contente de les reconnoistre tout au plus pour quelques causes generales, mais bien legeres de ce qui se fait icy bas, (à l'exclusion toutesfois du Soleil & de la Lune) & cela principalement pour la satisfaction qu'ils me donnent lors que ie m'employe à les obseruer, & à speculer leur mouuement, leur esloignement, leur grandeur, leur esclat, & choses semblables. L'autre, que pour ce qui regarde la Chaire Royale de Mathematiques, que Monseigneur le Cardinal de Lyon me pressa par sa bonté d'accepter il y a enuiron quatre ans ; & la maladie de poitrine qui me prit l'année d'apres, & qui continuë encore à present à me trauailler, vous auez bonne grace de m'en parler, maintenant que la chose est arriuée comme si vous n'auiez pas plustost deu me le predire auparauant, si vous vouliez que ie prisse cela pour vne espreuue de la perfection de vostre science deuineresse. Ie ne sçay certes, comment apres vous auoir si souuent interpellé de me declarer par aduance quelque euenement qui fut capable, sinon de me conuaincre à tout le moins de me rendre vraysemblable la certitude dont vous auez accoustumé d'asseurer que vos predictions sont accompagnées ; vous continuez de m'alleguer des euenemens, *ex post-*

facto, lesquels vous sçauez bien que ie ne prends point pour argent comptant; comme font ceux que vous embaboüinez de vostre artificieux caquet, estant fort bien instruit de cette infinie & compliquée varieté de Maximes, qui fait que, quoy que ce soit qu'il arriue, l'on peut soustenir qu'il deuoit arriuer, sinon par cette voye-cy, du moins par celle-là. Et ce qui est de considerable, que posé deux euenemens contraires, l'on trouuera parmy ce tripotage, que l'vn & l'autre estoit predit. L'importance seroit, d'annoncer determinément vn euenement qui fust à venir, & dont la cause ne fust point apparente, tel qu'estoit il y a six ans ma vocation, & mon acceptation pour ladite Chaire, ou la maladie contractée en suite. Mais il ne vous a iamais esté possible de le faire, ou si vne fois, ou deux vous l'auez entrepris, il vous a tres-mal reüssi; tesmoin ce que ie vous ay reproché, touchant la mort du feu Roy, dans mon Apologie, & touchant l'année que vous m'auiez decernée fatale; puisque par la grace de Dieu, ie luy suruis déja d'vn notable nombre d'années. I'ay mesme cette bonne esperance de vous, que bien que vous ayez iugé l'année qui court, & qui est la 67. de vostre âge pour la derniere de vostre vie, vous la surmonterez neantmoins malgré, non pas les Astres, qui n'en peuuent mais, mais la futilité de vostre Art; Vous en viurez encore vn bon nombre d'autres, & rendrez vous-mesme vn tesmoignage bien euident contre vostre Astrologie, de mesme que Monsieur Boulliaud (dont vous auez aussi rompu l'amitié par le Liure, que vous auez volontairement & sans sujet, escrit contre luy) comme ayant déja passé quelques années pardessus la 38. à laquelle selon vostre Art, & les sentimens des autres plus renommez Astrologues ses Amis, & de luy-mesme encore, estoit limité le cours de sa vie. Car au

reste, ie ne vous crois point si desnaturé, & si ennemy de vous-mesme, que vous vouliez faire ce que Monsieur de Thou reproche à Cardan d'auoir fait, à sçauoir de s'estre laissé volontairement mourir en l'année qu'il auoit predite; de crainte que s'il eust suruescu l'on eust argué sa prediction de faux. Et tout cela sans toucher à vn bon nombre d'autres predictions que ie sçay vous auoir tres-mal succedé, à l'esgard des personnes de tres-grande condition, & notamment d'vne grande Princesse vostre bien-factrice, qui s'est plainte en mourant de viure dix-ans moins que ses Astrologues ne luy auoient promis.

Vous adjoustez, *que par prouision ma figure natale sera iointe à celles de Picus Mirandulanus, & Sixtus ab Hemminga; pour seruir vn iour de trophée à l'Astrologie; & que quand au mouuement de la Terre selon Galilée & Copernic, qui a esté le principal sujet de nostre controuerse, il est tres-certain, que qui que ce soit ne le peut soustenir, à moins que de nier l'Astrologie comme ie fais; ainsi que vous demonstrez de propre, & veritable demonstration*, in Astrologia Gallica, *laquelle tres-euidemment destruit cette opinion, supposant la vertu des Dodecatemories, si euidente en ma susdite figure.* Or sur cela, i'ay premierement à vous dire, que ce ne me sera que trop d'honneur, d'estre accouplé à de si grands hommes, & particulierement à ce noble & incomparable Pic, dont ie reuere la memoire. Il ne me souuient point d'auoir leu quelle a esté la fin & la destinée de Sixtus ab Hemminga: mais pour celle de Iean Pic de la Mirande, son Neueu Iean François l'a assez descrite, en recitant comme il est mort, lors qu'il acheuoit sa 32. année; sans faire aucune mention de toutes ces pretenduës predictions, que les Astrologues posterieurs, comme Bellant, Pontan, Gauric, & autres, ont publié qui luy auoient esté faites du temps de sa

mort; plusieurs années deuant qu'elle arriuast, trois d'entr'eux, qui ne sont point nommez, ayant dit qu'il mourroit en la 36. année de son âge; & ledit Bellant (qui a escrit contre luy) s'estant vanté de luy auoir predit qu'il mourroit en la 33. De dire quelle foy il faut adjouster à ces contes, ie le laisse à penser, puis qu'ils n'ont pour garand, ny l'Historien de la vie de ce grand Homme, qui auoit tant de moyens d'en sçauoir toutes les particularitez, ny aucun autre grand personnage du temps, qui l'ait rapporté; ny mesme aucun Astrologue, qui puisse iustifier d'auoir publié la chose auant coup; quoy que l'on ait adjousté à la fable, que l'enuie d'escrire contre les Astrologues, auoit pris à Iean Pic, en haine de ce que les Astrologues auoient predit sa mort dans vne si verte ieunesse. Ie laisse à part, que quand toutes ces predictions là luy auroient esté faites, ny elles ne se trouuent point si exactes, qu'on les puisse tourner à grand auantage pour l'Astrologie; ny ne sont point de telle nature, qu'elles ne puissent auoir esté faites sans Astrologie, & sans autre art, que d'vne simple conjecture à vn ieune homme de delicate complexion, & d'vn trauail si grand & si continuel dans l'estude, que ses seules Oeuures preuuent qu'il a esté. I'adjouste seulement, qu'à mon esgard vous auez possible presumé, que cette indisposition de poictrine qui me trauaille, vous donneroit le moyen de faire mon Epitaphe; ie veux dire de publier ma figure Natale comme d'vn homme mort: mais la bonté de Dieu sera peut-estre si grande en mon endroit, que comme ie suis plus ieune que vous, ainsi ie pourray n'onobstant mes indispositions, vous sur-viure, & vous oster le moyen de publier ma mort, & d'adjouster que vous l'ayez predite. Que si vous alleguez que vous faites difficulté de predire ma mort, de peur que si elle arriuoit au temps prefix, vous

fussiez soupçonné d'y auoir contribué quelque chose, pour faire valoir vostre prediction; Predisez-moy doncques au moins vne fois en vostre vie quelqu'autre euenement notable, afin que si vous ne le faites point, ceux qui sçauront que ie vous en auray pressé, ne prennent point l'aduantage de se mocquer de vous, & de la menace que vous m'aurez faite, qu'vn iour ma figure natale seruiroit de trophée à vostre Astrologie. Voicy par exemple deux maladies qui me sont suruenuës, l'vne à l'entrée de Iuin, & l'autre à la my-Aoust; Quel aduantage vous eust-ce esté, si en escriuant & faisant imprimer vos menaces, vous eussiez deuiné & publié enm esme-temps, que i'estois pour lors mesme trauaillé de la fievre; & predit qu'en suite de celle-là, & en tel temps, ie recheoirois dans vne autre? Ie sçay bien que vous trouuerez parmy ce fatras de vos dogmes, que l'vne & l'autre me deuoit arriuer: Mais ce ne sera qu'apres que vous l'aurez eu apris d'ailleurs, & sans qu'il y ait apparence que vous l'ayez pû sçauoir de vous-mesme. I'ay secondement à vous dire, que pour ce que vous touchez *du mouuement de la Terre,* ie connois, & vous-mesme vous connoissez des personnes, qui ne laissent pas de le soustenir, encore qu'elles ne nient point l'Astrologie comme moy. Et quand vous dites, que *vous demonstrez de propre, & veritable demonstration, que qui que ce soit ne peut soustenir ce mouuement*; i'ose dire encore vne fois, que vous voulez passer pour vn homme, qui ne sçait ce que c'est que propre & veritable demonstration. Car il est bien vray, qu'vne demonstration de cette nature doit, comme vous le dites, *euidemment destruire, ou establir vne opinion*; mais cette condition n'a garde de conuenir à celle que vous proposez; puis que vous dites, qu'elle suppose la vertu des Dodecatemories, qui est vne pure chimere. Vous me direz que

ie n'en dois point parler ainsi, puisque iusqu'à present ie n'ay point veu ce que vous en dites dans vostre *Astrologia Gallica;* Mais puis que c'est là la mesme chose, qu'en substance vous auez déduite touchant les cinquiesme, sixiesme, & septiesme raisons de vostre Solution, il m'est bien permis d'en dire ici la mesme chose, que i'ay sommairement déduite dans mon Apologie. Vous dites que cette vertu est si euidente en ma figure: Et comment y est-elle euidente, si ce n'est dans l'imagination que vous vous en formez apres les euenemens de ma vie connus? Euenemens, dont les causes sont toutes prochaines, particulieres, & visibles: là où l'employ que vous faites de l'action de ces parties du premier Ciel, pour y rapporter tout ce qui se fait icy bas, n'est qu'vn pur ieu de passe-passe. Ie pourrois certes faire icy vne comparaison des veritables causes de tous ces euenemens, auec ces autres imaginaires, dont vous faites tant d'estat: mais ie n'ay que faire de m'engager quant à present plus auant en matiere; & ie n'ay desia esté que trop long à vous déduire les choses dont i'auois proposé de me plaindre à vous.

IE FINIRAY DONC en vous disant deux choses; l'vne, que ie reconnois bien d'auoir laissé eschapper quelques paroles, dont peut-estre vous serez fasché; mais que vous deuez aussi reconnoistre que vous m'en auez donné sujet, & que vous n'auez pas deu croire que ie fusse homme à estre traitté de la sorte, sans en tesmoigner quelque ressentiment. En suite de quoy, comme apres vous estre donné si librement carriere à mon preiudice, vous auez dit ces mots: *Mais laissons-là Monsieur Gassend, auquel ie veux demeurer bon Amy, & tres-affectionné seruiteur, s'il m'en iuge digne;* ainsi à vostre esgard, ie dy la mesme chose; & adjouste mesme, que c'est de tres-bon cœur: n'ayant fait tout

ce que

ce que i'ay fait, que pour vous faire comprendre que vous ne deuez point si facilement, & si volontairement violer, comme vous faites, les saintes loix de l'amitié. L'autre, que si cette Lettre est escrite d'vne autre main que de la mienne, ce n'est que pour la cause que i'ay remarquée en passant; & pource que dans la foiblesse qui me demeure, i'ay eu plustost fait de faire copier à mon homme ce que i'en auois escrit, que de transcrire ce que i'en ay dicté. I'ay outre cela iugé necessaire d'ordonner à mon homme de faire vn duplicata du tout, qui puisse estre enuoyé à mes Amis; afin qu'ils ayent le moyen de m'excuser enuers ceux de qui vous dites que ie receuray du blasme, & de leur faire notamment sçauoir que ie vous ay rendu la parole que vous auez tant repeté que vous m'auiez donnée, & tant affecté de me redonner; & qu'il ne tient qu'à vous de faire telle response que bon vous semblera à mon Apologie. Auec cela, ie vous reïtere, que ie ne laisseray pas d'estre tousiours,

MONSIEVR,

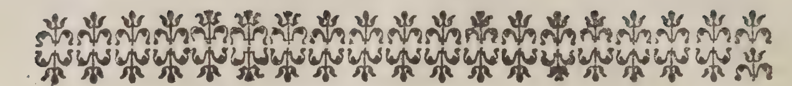
De Digne, ce
Septembre 1649.

Vostre tres-humble, tres-obeyssant, &
tres-affectionné seruiteur,

GASSEND.

Et en la surscription,

A Monsieur Monsieur Morin Docteur en Medecine & Professeur du Roy és Mathematiques, à Paris.



LETTRE DE FRANÇOIS DE BARANCY DOCTEVR EZ DROITS, & Aduocat en Parlement,

Au Sieur IEAN BAPTISTE MORIN Docteur en Medecine, & Professeur du Roy aux Mathematiques à Paris.



ONSIEVR,

Ie penſe auoir raiſon de trouuer eſtrange, que vous m'attaquiez ſi ſouuent comme vous faites, & par vos lettres, & par vos libelles imprimez, ſans vous en auoir donné aucun ſujet, & ſans auoir eu iamais la penſée de vous offenſer.

Si vous auiez toute la prudence que doit auoir vn homme de 67. ans, ſans doute que vous vous fuſſiez mieux informé des noms de ceux qui vous querellent,

& vous eussiez laissé en repos vn bon homme, qui ne dit, & ne fait mal à personne.

Vous vous plaignez de moy, & vous me persecutez comme si i'estois l'Autheur de la lettre qui sert de Preface à l'Apologie de Monsieur Gassend contre vous ; & d'vne autre Lettre Françoise sous le nom de la Roche: Et cependant Dieu m'est tesmoin, que ie n'ay fait ny l'vne ny l'autre. Et i'ay cette satisfaction que mes Amis, & plusieurs personnes de merite sçauent que ie dis la verité.

Il est vray que i'ay procuré l'impression de l'Apologie de Monsieur Gassend contre vous : Ce que i'ay fait, non point pour aucun dessein que i'aye eu de vous choquer, mais parce que iugeant que le Libelle que vous auez publié contre luy, intitulé *Alæ Telluris fractæ*, ne valoit rien, & luy estoit iniurieux ; & au contraire que son Apologie estoit tres-bonne, & respondoit pertinemment à ce que vous luy obiectiez, i'ay crû qu'il n'estoit pas raisonnable qu'vn mauuais liure contre vne personne tres-illustre vist le iour, & que sa Response iudicieuse & sçauante fust enseuelie dans les tenebres.

C'est là tout le mal que ie puis vous auoir fait, qui ne merite pas, ce me semble, tant d'aigreur que vous en auez fait paroistre contre moy dans vos imprimez, qui, à n'en point mentir, vous rendent extremement ridicule, comme ie pretens de vous le faire voir.

Pour moy, ie loüe Dieu, de ce que par sa sainte grace i'ay vn esprit de douceur & de quietude, qui non seulement ne s'irrite point dans de pareilles rencontres, mais qui s'en diuertit auec quelque plaisir. Certainement i'en ay ry iusques à cette heure, & ie vous prie, Monsieur, de ne trouuer point mauuais que i'en rie encore, suiuant l'inclination que i'ay pour la Philosophie

de Democrite le Rieur, & le Pere des Atomes, qui vous font tant de peur. Et puis que i'ay souffert patiemment vos mauuaises humeurs, au moins souffrez mes gayetez, & permettez-moy quelque diuertissement dans la Response que ie m'en vay faire à vostre dernier libelle, que i'examineray page à page, puis que ie n'y remarque point d'autre ordre, & que vous voulez enfin mal-gré moy que ie vous parle.

I'ay seulement vne grace à vous demander : C'est que ie vous supplie, Monsieur, en cas que vous trouuiez mon stile trop desobligeant, de considerer, ie ne dis pas ce que vous feriez, mais ce que le moindre des hommes, & le plus patient, diroit & feroit, estant iniustement & sans y auoir donné aucun sujet, plusieurs fois attaqué, mesprisé & iniurié, en des libelles imprimez, par vne personne à luy inconnuë, & qui ne seroit pas de plus haute condition que vous. Ce n'est pas pourtant que ie me doiue eschapper dans des paroles outrageuses, mais seulement ie veux prendre la liberté de rire, & de me diuertir auec mes Amis aux despens de vostre beau stile & de vos riches pensées.

Et pour ne les point ennuier dans vn entretien trop long, ny exceder les bornes d'vne iuste lettre, Ie partageray mes Commentaires en deux, ou trois parties. Aussi-bien ne faut-il pas exposer toutes vos belles choses en vne seule fois. Il n'y auroit pas tant de satisfaction, pour ceux qui les voudront bien considerer.

EXAMEN

De la Responſe du Sieur Iean Baptiſte Morin Docteur en Medecine, & Profeſſeur du Roy aux Mathematiques à Paris, à la Lettre d'vn faux Amy de Monſieur Gaultier, Conſeiller au Parlement de Prouence.

PREMIERE PARTIE.

VOus bronchez dés le premier pas, lors que vous confeſſez que *C'eſt contre le ſentiment de la pluſpart des gens doctes & de qualité, qui vous connoiſſent & vous honorent de leur amitié,* que vous faites voſtre Reſponſe. Eſt-ce prudence à vous de ne pas croire, & de ne pas ſuiure le ſentiment de tant de gens doctes & de qualité qui vous ſont amis? Et vous en vanter tout au commencement de voſtre Reſponſe, n'eſt-ce pas vne autre imprudence, qui vous rend ridicule?

Mais c'eſt voſtre couſtume de commencer vos imprimez, ou par quelque vanité, ou par quelque ſottiſe. En voulez-vous des preuues? Vous commencez voſtre Science des Longitudes, reduite en pratique par ces mots: *Ayant inuenté la tant deſirée ſcience des Longitudes en toute perfection Geometrique, & ICELLE publiée l'an 1634. auec approbation des plus grands Aſtronomes de l'Europe,* &c. Vanité.

Vous commencez voſtre Reſponſe à l'Apologie du P. Du Liris en ces termes: *Il m'eſt bien faſcheux d'eſtre tant de fois diſtrait d'vn ouurage, auquel ie trauaille depuis* 30. *ans, touſiours attendu & demandé des plus ſçauans de*

l'Europe, que ie faisois estat d'acheuer cette année. Vanterie, Vanité. Vostre fueille Latine, imprimée contre Monsieur Boulliaud commence ainsi, *Mirabitur posteritas vniuersa* &c. Vanité. La posterité se souciera bien de vous. Encore, *Vniuersa.* Voicy le commencement de vostre Libelle, *Alæ Telluris Fractæ : Post solutionem meam famosi Problematis de Telluris motu vel quiete, Responsionem ad Apologiam Ioannis Lansbergij, nostrumque Tychonem Braheum aduersus Philolaum rediuiuum, arbitrabar neminem sanæ mentis fore deinceps, qui Terræ quietem in dubium reuocare, absurdamque de eius motu opinionem defendere, vel quouis modo fulcire præsumeret,*&c. Quelle vanité & quelle sottise! Mais peut-estre vous ne les voyez pas : Ie m'en vay vous les mettre deuant les yeux.

Que diriez-vous d'vn homme, qui sçachant bien, & ayant mesme publié, que les plus sublimes Philosophes & Astronomes de ce siecle soustiennent vne opinion, communément receuë parmy eux, auroit neantmoins l'effronterie de commencer vn meschant Liuret en ce mesme sens : *Certes ie pensois, apres auoir escrit trois fois contre cette opinion, que desormais il ne se trouueroit plus personne, si ce n'estoit quelque esprit malade, qui eust la presomption de reuoquer en doute ce que i'ay determiné, & deffendre le contraire, ou mesme l'appuyer en quelque façon que ce fust.* Sont-ce là les paroles d'vn homme bien sensé? Iugez en vous-mesmes si vous n'estes entierement aueugle en ce qui vous regarde. Quoy, il faut donc que les plus sublimes Philosophes & Astronomes se rangent à vostre opinion, s'ils ne veulent passer pour des cerueaux desmontez? Oseriez-vous nier que vous n'auez pas publié que l'opinion du Mouuement de la Terre fust receuë parmy les plus sublimes Philosophes & Astronomes de ce temps? Lisez, ie vous prie, vos pro-

pres termes en l'Epistre dedicatoire de vostre *Solutio famosi Problematis*, à feu Monseigneur le Cardinal Duc: *At quod inter huius seculi sublimiores Philosophos & Astronomos vulgò receptam Aristarchi, magnique Copernici de ipsius Terræ motu sententiam, ipse ausus fuerim euertere.* Pouuez-vous icy vous plaindre, qu'on vous impose; qu'on vous calomnie, qu'on vous obiecte des faussetez? Mais voyons si vous estes plus modeste au commencement de cette piece, intitulée *Solutio famosi Problematis*, & considerons seulement ce superbe titre. Il s'agissoit d'vn Probleme controuersé depuis 2220. ans, selon vostre calcul en la Preface au Lecteur; d'vn Probleme qui partageoit en diuerses sectes tous les Philosophes, Astronomes & Theologiens, tous, tous (c'est par où vous commencez vostre solution) on en disputoit auec autant d'animosité (à vostre dire) comme si c'eust esté pour la conqueste, non pas d'vn Empire, mais de tout le Monde. Aristote, Ptolemée, & plusieurs autres anciens & modernes, en auoient entrepris la solution, & n'auoient fait que l'eau toute claire (vous le dites ainsi en l'Epistre dedicatoire) Et on en estoit venu là, que plusieurs personnages tres-doctes iugeoient cette solution impossible: Ouy, impossible (ce sont vos mots) Et voicy, Miracle! vn Malotru Iean Baptiste Morin, qui sans aucun respect, ny pour Aristote, ny pour Ptolemée, ny pour toute cette illustre assemblée des Philosophes, des Astronomes, & des sacrez Theologiens, fend la presse, monte en chaire, fait le Maistre, impose silence à tous, & crie: Messieurs, vous vous estes bien tourmentez iusques à cette heure en vain: mais vous n'estes que des Asnes; Escoutez-moy, Voicy *Famosi & antiqui Problematis de Telluris motu vel quiete HACTENVS OPTATA SOLVTIO.* Et cette Solution ne consiste qu'en des bagatelles & des niaiseries. Qu'en

Quòd vniuersus Philosophorum, Astronomorum, Theologorũque cœtus in varias hac de re sectas abierit, quæ etiamnũ hodiè inuicem acerrimè confligunt, quasi non de vnius tantùm Imperij, sed de totius Orbis summa ageretur.

Quòd de Telluris motu vel quiete famosã quæstionem non problematicè tractandam, sed soluendã susceperim, quam rẽ nec Aristoteles, nec Ptolemæus, nec veterum aut recẽtium villus eamdem aggressi, fecere; censetur-q; à doctissimis pluribus impossibilis.

iugez-vous? Pour moy ie crois qu'il ne s'eſt iamais veu, ny leu, ny oüy vne Vanité pareille à celle-là; ſi ce n'eſt (direz-vous) la mienne, d'auoir la preſomption de vouloir approcher & regarder entre les deux yeux ce Morgant.

Ie ſerois trop long & ennuieux ſi ie voulois examiner tous vos autres commencemens, pourtant ſi ceux-cy ne prouuent pas aſſez ce que i'ay auancé, je vous en donneray d'autres ſans grande peine.

Page 40. ligne 8. 9. 10. 11. 12. *Trop offensé, par trop iniquement, par trop parlé, trop de loix, trop d'intelligence,* tout cela en trois lignes; n'eſt-ce pas trop, *pour ne pas iuger d'abord que cette lettre eſt de la foible ceruelle,* &c.

P. 41. l. 5. *I'adreſſe cét Eſcrit à Barancy,* C'eſt moy, Monſieur: *Aduocat & Libraire ou Imprimeur à Lyon:* Que ne dites-vous encor pour me matter, *Correcteur d'impreſſion?* Sçachez encor vne fois que vous auez tort de m'adreſſer cét Eſcrit, puis que ſur mon honneur, comme ie vous l'ay déja iuré, ie ne ſuis point l'Autheur de ces Lettres qui vous faſchent; Et ſi ie les auois faites, ou ſi i'y auois cooperé, ie ne ſuis point ſi laſche, ny ſi timide, que de les deſauoüer. Maintenant ſi ie ſuis Libraire, parce que ie manie des liures, & Imprimeur, parce que ie pren le ſoin d'en faire imprimer, je ne ſuis pas ſeul du meſtier. Et vous auriez peine de n'en eſtre pas, puis qu'outre ce que vous faites ce que ie viens de dire, vous vendez vos liures, & vous en faites profeſſion publique, teſmoins les premieres & les dernieres pages de vos beaux Ouurages: en l'vne, *Et ſe vend chez l'Autheur, ruë des Morfondus,* O que vous eſtes bien logé! en l'autre, *Sumptibus Authoris apud quem venalis eſt.* Et puis à la fin: *ledit Sieur Morin vend encor en ſon logis ſon* ASTRONOMIA RESTITVTA, *contenant neuf parties, &*

plusieurs pieces adjoustées sur le mesme sujet,&c. *Sa TRIGONOMETRIE*, &c.

Ie laisse icy à Monsieur de Neuré le soin de disputer ses interests. Vous pouuez estre certain qu'il n'a pas besoin de mon secours ; & qu'il est homme à vous bien payer.

Accouplez de rage enuenimée. Voila de beaux termes. P. 41. l. 5.

Leur lettre n'est qu'vne sottise, indigne de mon temps à la regarder. Cette construction est iolie, & n'est pas mesme commune. P. 41. l. 13.

Car en effet, il n'y a en toute leur lettre aucune periode, qui ne soit, ou ignorance, ou mensonge, ou imposture, ou fourberie. Ah! Monsieur Morin, mon Amy, à quoy pensez-vous ? Estes-vous pas Catholique, ou Chrestien ? Il y a dans la lettre de la Roche presque vne Bulle entiere de Sixte Quint, qui fait plusieurs bonnes periodes de cette Lettre: Et vous voulez que les saints Decrets de Nostre Saint Pere soient, ou ignorance, ou mensonge, ou imposture, ou fourberie ? Voyez iusques où la fureur vous emporte ? Monsieur Morin, *Profecto tibi amicè consulo*, pour me seruir de vos propres termes, qui auront plus d'efficace pour vous persuader, *ne facie sis vnquam Romipeta*, non, mon Amy, *sed semper Romifuga*. O le riche Latin ! Et ne mourez pas dans cette impieté, ie vous en prie. *Ala Telluris fracta*. P. 7.

Vn exemplaire D'ICELLE lettre, l'autheur D'ICELLE lettre, ICELVY sieur Conseiller; l'honneur D'ICELVY Seigneur, au frontispice D'ICELLE, en dix lignes : n'en est-ce pas là assez pour estre relegué dans le païs *d'iceluy*, & de *pour à icelle fin*, au iugement de l'Autheur des Remarques sur langue Françoise au titre *Consideré que ?* Ie ne me puis empescher de vous dire icy que vous tesmoignez n'estre gueres plus sçauant en François qu'en Latin ; & que vous escriuez P. 41. l. 27. &c.

également mal en l'vne & en l'autre de ces langues (Ie m'offre à vous le faire connoistre plus particulierement quand il vous plaira, quelque mespris que vous faciez de moy) & qu'en suite vous n'estes pas vn Autheur si redoutable, ny tant à craindre, que vous vous imaginez, quelque bonne opinion que vous ayez conceuë de vostre portée. Iusques-icy vous ne m'auez point fait de peur, graces à Dieu.

P. 42. l. 7. Au Meurtre, Messieurs, au Meurtre! *Il me rongne ma qualité de Docteur, qui est le premier degré d'honneur que i'ay acquis par mes estudes: Et ne m'appelle que Medecin;*
P. 42. l. 9. Alarme! *& ne m'appelle que Medecin! Il me rongne encor ma qualité de Professeur du Roy à Paris:* Au Rongneur! Au Fauxmonnoyeur!

En bonne foy, Monsieur Morin, pouuez-vous repasser les yeux sur le commencement de cette page, sans reconnoistre vostre vanité ridicule, & vostre peu de iugement, & sans rougir, ou vous mocquer de vous-mesme? Que ne prenez-vous conseil de vos Amis, quand vous voulez imprimer quelque chose? Il est vray que vous ne le suiuez point, parce qu'asseurément vous croyez estre plus habile & plus iudicieux que tous ceux qui vous parlent. *Et ne m'appelle que Medecin*, quelle sottise! Si vous estiez Roy d'Espagne, Dieu vous en garde, que de pauures gens de vos sujets se trouueroient criminels de leze Majesté pour auoir obmis, ou mal enoncé quelques-vns de vos Titres! On vous fait tort de vous appeller Medecin: Enseignez-nous, ie vous prie, comme il vous faut parler, pour vous rendre tout l'honneur qui vous est deu. Dirons-nous bien, si en faisant vne belle reuerence, nous vous parlons ainsi: *Monsieur le Docteur Medecin*, ou bien *en Medecine*: mais de quelle faculté, faut-il pas l'exprimer? Est-ce de Paris, ou de Montpellier? Ie crois que non, car nous n'en

ſerions pas en doute, tous vos liures le publieroient. Ce ſera peut-eſtre d'Aix : hazard, *de la Faculté d'Aix*, ſauf à nous corriger, ſi nous diſons mal : De plus *Monſieur*, Tout beau, faudroit-il point dire Monſeigneur? *MONSEIGNEVR le Profeſſeur du Roy* (& ie crois qu'il ſeroit bon d'adjouſter, *Tres-digne*, à cauſe de l'Horoſcope, ou de la Reuolution du voyage de Sauoye, qui vous l'a fait eſtre mal-gré vn Officier de la Reine Mere, ainſi que vous vous en vantez) *Tres-digne, aux Mathematiques, & ſur tout au College Royal de Paris.* Y a-t'il point encore quelque choſe de rongné? O que vous n'eſtes pas au bout! Il faut adjouſter : *depuis 22. ans: dont la reputation, graces à Dieu, eſt touſiours allée en augmentant, & ſur tout*, O! & ſur tout, *depuis voſtre Inuention des Longitudes.* Eſtes-vous content? Dites, Dites : *en laquelle charge vous n'entraſtes pas en ignorant, car d'abord vous euſtes la reputation de VIEVX ROVTIER à enſeigner ces ſciences.* Sommes-nous au bout? Dites toûjours. *Reformateur de l'Aſtronomie, & premier Inuenteur de la vraye ſcience des Longitudes, qui a eſté, qui eſt encor à preſent, & qui ſera touſiours noſtre Maiſtre en ICELLE ſcience :* Parlez haut, nommez-le : *Et qui s'appelle :* Chapeau bas, Crocheteurs : *IEAN BAPTISTE MORIN. Nom fort bien connû dans toute l'Europe :* Seulement? *Et plus loin pour toutes les ſciences des Aſtres, dont ie rens graces à Dieu.* Ie crois que vous ne prenez plus le Titre de troiſieſme Eſpous de Madame la Terre, parce qu'eſtant vieux, il vous faſcheroit de marcher apres Colomb & Magellan, & puis Americ Veſputius vous le veut diſputer; pourtant vous eſtiez le fauory & le plus aimé, à ce qu'en dit voſtre Poëte.

Reſponſe à l'Apologie du P. du Lirit, p. 20.

P. 16. de la meſme Reſponſe.

P. 88. de la meſme Reſponſe.

Aux premieres feüilles de Noua Mundi ſublunaris Anatomia.

Que ie ris de grand cœur, Monſieur Morin, en eſcriuant cecy : Riez-en, ie vous prie, auſſi-bien que moy; & puis qu'il faut rendre nos folies publiques, prenons

part au diuertiſſement que nous donnons aux autres. Que ſi vous croyez eſtre trop vieux pour en rire, faites au moins, que vos pauures Niepces, qui ſont à marier, en rient, afin qu'elles vous en ſçachent gré & à moy auſſi.

P. 42. l. 21. *Monſieur de Montconys fort intelligent en l'Aſtrologie vulgaire, & des plus gentils eſprits de Lyon; qui autrefois eſtant à Paris a fait tous ſes efforts pour apprendre de moy la vraye Aſtrologie.* Monſieur de Montconys ne vous eſt pas fort obligé des iolies Epithetes que vous luy donnez: Et vous auriez mieux fait de ne le point nommer, puis qu'il n'auoit que faire de vos badineries. Ie m'eſtonne icy, pardonnez-moy s'il vous plaiſt, de voſtre peu d'eſprit. Eſt-il poſſible que depuis 30. ans ou enuiron que vous vous meſlez d'eſcrire, vous n'ayez pas pû apprendre la façon d'obliger de bonne grace vn Amy, & vn Amy de condition & de grand merite, en parlant de luy? *Monſieur de Montconys*, dites-vous, *eſt des plus gentils eſprits de Lyon.* Le bel Eloge! C'eſt ainſi qu'on parleroit d'vn Harlequin: C'eſt vn gentil eſprit. Prendriez-vous en bonne part vn conſeil que ie vous donnerois? Figurez-vous, Monſieur Morin, quand vous voudrez loüer quelqu'vn auantageuſement, que vous parlez de vous; Ie meure ſi vous ne ſentirez auſſi-toſt vn flux de bouche, que vous aurez peine à faire tarir. Reuenons. Aduoüez-moy qu'il en falloit parler auec plus d'honneur & de reſpect, ou n'en dire mot. Et puis, vraiment vous le partagez bien de luy donner ſeulement l'Aſtrologie vulgaire, c'eſt à dire, de triquenique; car la vraye, à voſtre conte, n'eſt pas pour luy, nonobſtant tous les efforts qu'il ait pû faire pour en apprendre de vous quelque petit ſecret: Non, non, la vraye & fine Aſtrologie ne loge, & ne logera iamais ailleurs que dans la noble ceruelle du *SEIGNEVR IEAN BAPTISTE MORIN*.

Ne voilà pas bien des sottises en quatre mots : (Afin d'oster toute ambiguité, on ne parle point des quatre precedens, mais des suiuans) *Medecin, Professeur en Astrologie?* Oüy certes, Monsieur: du moins il y en a beaucoup aux trois derniers. Ie respecte trop Messieurs les Medecins pour croire que le mot de Medecin soit vne sottise ailleurs que chez vous. P.42.l.27.

Mon honneur depend de mes Ouurages. Grauité Espagnolle! Que n'adjoustez-vous, *& de mes Victoires?* Il me semble vous voir sur les rangs prononçant Magistralement & Thrasoniquement ces glorieuses paroles de la page 12. de vostre Response à l'Apologie du Pere du Liris: *Et apres tant de victoires par moy remportées sur mes Commissaires: sur Hume par deux fois: sur Herigone par deux fois; sur Longomontanus, sur Bulliaud, sur le sieur de Langres, & sur Frommius par deux fois* (Adjoustez maintenant, sur le fameux Gassendus) *tous gens versez & la plusspart Professeurs en ces sciences*, (car pour Neuré & Barancy, ce sont deux petits Lansquenets que ie foudroye du moindre de mes regards) *lesquels combats & victoires se voyent dans mon Astronomia RESTITVTA, pour Histoire de ma vie*. O la belle Histoire! O la pretieuse vie! O les terribles combats! O les sanglantes victoires! Ingrate Republique, qui ne luy as point decerné de triomphes! *Mirabitur posteritas vniuersa.*

Oserois-je icy, Grand Conquerant, vous dire vne de mes pensées? Ce sera à condition que vous n'entrerez point en colere; car vous me feriez trop grande peur. Ie m'imagine suiuant la connoissance que vos Ouurages m'ont donné de vostre humeur, qu'il y a ie ne sçay quoy de bigearre, ie m'explique mal, ie veux dire de Martial & de glorieux dans vostre Esprit, qui se repaist souuent de combats & de victoires. Qu'ay-je dit, ie m'imagine? Il n'est pas mesme loisible d'en douter; car vous auez

En la Lettre à Monsieur Gaultier, p. 17. l. dern.

Aries en vostre Ascendant, & Mars Seigneur d'ICELVY au Trine de tous les autres Planetes conjoints, ce qui vous fait trop genereux. Donc pour contenter cette genereuse enuie, & ce feu guerrier qui brille dans vostre sang, ie me figure que quelquefois dans le familier, en prenant vos esbas, vous mettez sur vostre teste vn bonnet rouge retroussé, pennaché d'vne plume de coq; vostre Chaperon de Docteur sur l'espaule, afin de ioindre les Muses auec les Armes; à vostre costé la Dague que vous portiez en Hongrie dans cette expedition memorable, lors que vous alliez à la conqueste des trois Regions de la Terre descouuertes par vous dans les Mines de Cremnits, vne canne en la main; & qu'en cét equipage vous vous faites suiure grauement dans vostre Sale par vos Niepces, à qui vous mettez la pique en main; & les faites crier : Victoire, Victoire, Viue Morin : Victoire, Victoire, Viue Morin! Car ie ne puis croire qu'vn homme qui ne hante point la guerre, puisse bien conceuoir & escrire tant de Rodomontades si grotesques, sans s'y estre exercé long-temps auparauant.

In Authoris ad Hungaricas fodinas Peregrinatione.

Mais voicy où i'admire vostre belle expression: *Et dit, qu'en mon liure intitulé,* Alæ Telluris fractæ, *ie me suis escrié contre Monsieur Gassend, au perfide, au desloyal, au traitre, & l'ay voulu faire passer pour Heretique*, Pesez ce qui suit, *qui sont pures menteries, qui ne se trouueront point au texte de mon liure, mais bien en ma lettre escrite à Monsieur le Conseiller Gaultier, parlant de Neuré & Barancy.* N'aduoüez-vous pas icy clairement que ces pures menteries, qui ne se trouuent pas au texte de vostre liure, se trouuent en vostre Lettre escrite à Monsieur Gaultier? Où est icy vostre sens? Et puis qu'appellez-vous le Texte de vostre liure? Ie ne m'estois pas encor apperceu qu'il y eût Texte & Glose : Distinguez-les, s'il vous plaist, & expliquez-vous mieux là-dessus.

Ie tiens ma promesse de n'y point respondre. C'est à l'Apologie de Monsieur Gassend. Ie vous le conseille aussi; car quand vous sueriez à grosses gouttes, vous ne pouuez iamais faire rien autre qu'vne Morinade. Faites le fanfaron tant qu'il vous plaira, vostre pauure esprit est borné là. Vous sçauez peut-estre assez de Grec pour entendre que veut dire Μωρὸς & Μωραίνω, d'où sont deriuez Morin & Morinade. Ce sera à vous de l'expliquer, si vous le trouuez bon à ceux qui ne l'entendront pas. P. 43. l. 15.

Mais passant plus outre il dit, qu'il y a aussi peu de comparaison entre les productions de Monsieur Gassend, & les miennes, qu'entre les rayons du Soleil, & les exhalaisons d'vn fumier. Il est vray; Mais pour ne vous point fascher, i'auoüe que cette comparaison est odieuse. P. 43. l. 20.

Bærancy parle comme interessé. Iusques à cette heure ie n'auois dit mot; mais puisque vous me faites parler, souffrez que ie die, que vous tesmoignez icy vne furieuse ialousie contre Monsieur Gassend, taschant de decrediter ses riches Ouurages, qui viuront plus de siecles que vos barboüilleries ne dureront d'années.

Vous le blasmez de ce qu'il prouue qu'Epicure n'estoit pas tel que le vulgaire le croit, & qu'il le purge des vices, dont le peuple ignorant l'accuse. Estes-vous raisonnable de vous mettre en colere de ce qu'on veut descharger vn homme innocent des crimes que faussement on luy impose? Si Monsieur Gassend loüoit vn Epicure, gourmand, sale, faineant, voluptueux, vous auriez raison d'y trouuer à redire: Mais s'il vous propose vn Epicure, sobre, modeste, austere, abstinent, & s'il produit des tesmoins irreprochables pour sa iustification, dequoy vous scandalisez vous? Qui le peut trouuer mauuais, sinon quelque esprit mal-fait, foible, bigot & superstitieux?

PAGE 3.

Et ſçay perſonne (noble façon de parler) *des plus capables qui S'APPRESTE DESIA à rendre ridicule la Phyſique d'Epicure.* Dites la verité : N'eſt-ce point vous, ou quelque ſot de Pedant de meſme farine? O que nous en rirons! Courage, Monſieur Morin, Appreſtez-vous, Mettez la meſche ſur le ſerpentin, ſoufflez, Tirez. Helas! il eſt mort. Chantez : *Victoire ſur Gaſſendus par trois fois.*

Car ie connois mieux le fond de Monſieur Gaſſend qu'il ne connoiſt le mien : & ne m'eſtime en rien ſon inferieur. Pauure homme, que vous eſtes vain! Quelle horrible & inſupportable Vanité Morineſque? Si ie me voulois ſeruir de vos termes, ie vous dirois icy auec raiſon: *Vous eſtes vn bel homme, & vn plaiſant fallot, pour vous comparer auec Monſieur Gaſſend : N'auez-vous point de honte?*

Infelix puer, atque impar congreſſus Achilli.

Mais ie veux eſtre plus moderé, & vous parler auec plus de retenuë, quoy qu'à vray dire, peu s'en faut que la patience ne m'eſchappe. Monſieur Morin, N'auez-vous pas dit & eſcrit ſouuent, que Monſieur Gaſſend eſtoit des plus ſçauans hommes de noſtre ſiecle : & meſme en
Page 1. voſtre libelle, *Alæ Telluris fractæ*, quoy que vous eſcriuiez contre luy, ne le nommez-vous pas, *D. Gaſſendus vir inter huiuſce temporis doctos valde celebris?* C'eſt là le moindre Eloge que ſes ennemis meſmes luy puiſſent donner. Et en voſtre Reſponſe à l'Apologie du P. Du
Page 16. Liris, vous confeſſez que *ſa probité & ſa ſcience ſont reconnuës de toute l'Europe.* Et vous auez cette bonne opinion là de vous-meſmes, que vous valez autant que luy? Du moins ſi vous le penſez, vous ne le deuriez pas dire, de peur d'eſtre mocqué, & moins encor l'imprimer. N'eſt-ce pas s'expoſer publiquement à la riſée d'vn chacun? C'eſt aux autres à vous loüer (& dire ironiquement, apres que vous les en aurez priez,

Morine,

Morine, nostri sæculi magnum decus!

Et le reste de cette belle Ode, qui vous chatoüille fort, & que sans doute vous sçauez par cœur) mais à vous, c'est vne chose honteuse. Vous souuenez-vous point de cette Parabole de l'Euangile: *Cùm inuitatus fueris*, &c. Escoutez vostre leçon: *Non discumbas in primo loco, ne fortè honoratior te sit inuitatus.* Et ne craignez-vous point que le Maistre de la Maison vous die? Allez mal-appris, Ostez-vous de là: là-bas, là-bas. *Da huic locum. Et tunc incipias cum rubore nouissimum locum tenere.* Laissez faire aux autres les comparaisons qui vous regardent, & apprenez ce que les enfans sçauent: Luc. 14.

Ὑπὲρ σεαυτοῦ μὴ φράσῃς ἐγκώμια.

I'ay veu toutes ses productions, & il n'a pas veu toutes les miennes. Ou vous parlez des productions imprimées: Et en ce cas auez-vous raison de dire que Monsieur Gassend n'a pas veu toutes les vostres? Ou vous parlez de celles qui ne le sont pas: Et en ce cas auez-vous raison de dire que vous auez veu toutes les siennes? Voyez-vous pas que vous ne sçauez ce que vous dites, & que vous ne vous entendez pas vous-mesmes. P.44.l.16.

Et n'est pas mesme capable de iuger de toutes, ignorant mon Astrologie. Puerilité. Escoutons, voicy dequoy rire. Ligne 17.

Mon ASTROLOGIE, qui n'est pas vn Habit de friperie, rapieceté de quantité de vieilles & differentes opinions, sans rien resoudre à la mode Pyrrhonienne, qui ne se vante d'autre chose, sinon qu'elle ne sçait rien, la pauurette! *Mais c'est vn HABIT NEVF*, Remarquez bien ce que ie dis, *C'est vn habit neuf, garny de belles & veritables resolutions, capables d'instruire & contenter les Esprits; Et vn trauail non desrobé.* C'est le point. Nous en iugerons, s'il plaist à Dieu. Ligne 18.

On entend bien icy ce que vous voulez dire auec voſtre Habit de friperie ; mais cela ne merite pas reſponſe. Il ſuffit de dire que vous n'auez iamais eu aſſez d'eſprit, ny de iugement pour connoiſtre les bonnes choſes : Et il ne faut point d'autre preuue de ce que ie dis, que les 30. ans que vous aſſeurez auoir employez à la Iudiciaire, qui n'eſt (quand vous en deuriez ſauter aux nuës) & ne ſera iamais qu'vne ſottiſe, & vn amuſement de fols. Mais nous en parlerons plus à loiſir. Demeurons maintenant dans les termes de ce bel *Habit neuf*, ſi bien *garny, qui n'eſt point rapieceté* (car ſans doute il eſt tout d'vne piece, y comprenant meſme la garniture) nous l'admirerons quand il plaira à Dieu de nous le faire voir. *Et ſçay perſonne qui s'appreſte deſia* à en rabattre les coutures. Mais d'où vous eſt venuë cette comparaiſon que vous faites de voſtre Aſtrologie à vn Habit ? Si vous la compariez à vn Palais magnifique ; à vn Arbre chargé de bons fruits ; à vne Fontaine d'ambroſie : Il y auroit là dequoy loger pluſieurs perſonnes ; Pluſieurs pourroient taſter de vos fruits ; pluſieurs y courroient pour y boire : Mais vn Habit n'eſt que pour vn ſeul, encore faut-il qu'il ſoit de voſtre taille : Si c'eſtoit encor vne caſaque, on s'en accommoderoit mieux. Que dites-vous à cela ? Que ie ſuis vn Badin ? Donnez-moy la main, & allons de compagnie.

Enfin vous vous vantez qu'il n'y a rien de deſrobé. Cela eſt beau. Donc aſſeurément on n'y parle plus des douze Maiſons, auſſi eſtoient-elles trop mal baſties ; Vous en aurez fait d'autres toutes neuues : Plus de ces vieux Signes du Zodiaque, qui faiſoient peur aux petits enfans : Plus de ces vilains aſpects quadrats & oppoſez : Plus de Trines, ny de Sextiles ; Fy, ils ſont tous moiſis de vieilleſſe : Plus de ces rectifications d'Animo-

dar, Plus de cette fantasque Trutine d'Hermes, Plus de ces resueries d'exaltations, depressions, cheutes, detrimens, &c. Plus de ces mal-heureuses directions, Plus de ces reuolutions, Autrement ce ne seroit pas vn Habit neuf, mais vieux & vsé comme la Cappe d'vn Gabaonite. Y nommez-vous encor les Planetes? Cela sentiroit trop son antiquité. Vous n'oseriez plus parler de Partie de Fortune, d'Hylec, ny d'Alcocodem, si vous ne voulez estre sifflé, parce que nous vous reprocherions auec iustice, que contre vostre promesse vous ne nous donneriez que de vieilles pieces desrobées. Tenez donc vostre parole, & souuenez-vous bien, ie vous le repete, que vous nous promettez toutes choses nouuelles, rien de desrobé, point de pieces recousuës; en vn mot, *vn Habit neuf*, & quant à l'estoffe, & quant à la façon: & bien garny pour nous tenir chauds. Ie m'en resioüys déja. L'aurons-nous point encor cét hyuer? Messieurs les Deputez *de tout le Corps des Doctes de l'Europe, qui vous le demandent*, dites-vous, *instamment depuis plus de* 12. *ans*, à deux genoux, & à jointes mains, & qui souspirent, & qui pleurent pour celà, sont-ils pas encor arriuez? Vous laisserez-vous point fleschir aux instantes prieres de tant d'honnestes gens; & serons-nous tousiours transis de froidure, faute de cét Habit tant demandé, tant promis, tant souhaité? Certes peu s'en faut qu'on ne maudisse, & *vostre âge*, & *vos pauures Niepces à entretenir & à marier*, qui vont dissiper les *six mille liures*, & qui seront cause que vous nous ferez tant languir.

p. 50 l. 5.

Mais sans doute ie vous ennuye: Remettons, s'il vous plaist, la partie à vne autre fois; Aussi-bien auons-nous trop de choses à dire sur la belle matiere qui suit, & que vous m'auez offerte sans vous l'auoir demandée, tant

vous estes bon & courtois. Toutefois vostre ciuilité ne s'estend pas iusques à me dire que vous soyez mon seruiteur : Ce qui m'embarasse fort, & me donne bien à penser, sçauoir, si ie vous dois dire que ie suis le vostre. Oüy, ie veux estre meilleur que vous, & vous dire auec sincerité que ie suis,

MONSIEVR,

De Lyon le 26. Octobre 1649.

Vostre tres-humble seruiteur,

DE BARANCY.

FIN.